



# LITTÉRATURES Africaines & ÉCOLOGIE

02 - 03 & 04  
- NOVEMBRE -  
2023



Université Cheikh Anta Diop  
de Dakar (Sénégal)

Congrès de l'APELA  
(Association pour l'Étude des Littératures africaines).

**Congrès de l'APELA**  
**Université Cheikh Anta Diop (Dakar)**  
**2 novembre - 4 novembre 2023**

## Littératures africaines et écologie

### PROGRAMME

<b>Mercredi 1<sup>er</sup> novembre</b>				
<b>Centre Douta Seck, quartier Médina, Dakar</b>				
18h- 20h	<p>18h  <i>Le capteur capté</i> : théâtre-forum, mis en scène Mamadou Diol (Kàddu Yaraax), avec la troupe des comédiens de Sebikotane,            Et <i>fresque narrative</i>, direction artistique Claire Dutrait, avec une réalisation plastique de Frédéric Malenfer, à partir des enquêtes scientifiques AirGeo (Belmont forum, CNRS), production Marion Louisgrand Sylla, Kër Thioossane.</p> <p>19h            Projection de <i>La forêt de Djibril</i>, fiction, Burkina Faso, 2020, 40 min.</p> <p>20h : Possibilité de dîner sur place.</p>			
<b>Jeudi 2 novembre</b>				
8h30	<b>Auditorium Amar Khaly Fall</b> <b>(tout près de La Maison de l'université et du Rectorat)</b>  Ouverture du colloque + représentation théâtrale (30mn.)			
9h30	Leçon inaugurale de Felwine Sarr			
10h30 -11h	Pause-café  <b>NB : La suite du colloque a lieu dans le nouveau bâtiment de la FLSH</b>			
11h- 13h	<b>Salle 112</b> <i>Senghor et l'écologie</i> P. S. Diop D. Diouf M. Faye E. Bertho  Modérateur : Amade FAYE	<b>Salle 113</b> <i>Déchets, recyclage</i> E. Brezault S. Buekens A. Madjinze-Ma-Kombile M.M. Nga  Modérateur : Amadou F. NDIAYE	<b>Salle 114</b> <i>Implicites impérialistes des discours écologiques</i> E. Lassi J.-B. Samou I. Joslin H. Tchumkam  Modérateur : Mamadou KANDJI	<b>Salle 115</b> <i>Film et arts plastiques</i>  A.-D. Curtius A. Tcheuyap J. Borst  Modérateur : Moustapha TAMBA

13h-14h30	Déjeuner			
14h30-17h	<i>Habiter les écosystèmes</i> I. Diouf Qu. Estimé M. Ngapout F. Obame E. Kalinowska  Modérateur : Malick DIAGNE	<i>Sentir les paysages</i> N. Qader Ch. Sakho Ch. M. Diop T. Tamari  Modérateur : Babou DIENE	<i>Écoféminismes</i> A. Diouf J. Herd A. Wanjala Cl. Saah Nengu M. C. Diaw  Modératrice : Andrée Marie DIAGNE	<i>Écologie décoloniale</i> E. Amouzou O. Ashaolu St. Melyon-Reinette A. Stewart M. Rogez  Modérateur : Mor NDAO
19h	<b>Cinéma dans le quartier Médina de Dakar</b> Projection de <i>Góom bu ñuul</i> , de Babacar Sougou (moyen-métrage documentaire sur la décharge de Mbeubeuss). Rue adjacente au Centre Douta Seck			
<b>Vendredi 3 novembre</b>				
8h30-10h	<i>Écofictions</i> F. Cassinadri J. Feyereisen K. Plaiche M. Pernice  Modérateur : Ibrahima WANE	<i>Écopoétiques de la déformation</i> N. Vessier M.-L. Clarke C. Courtois Marie Julie  Modérateur : Amadou Tidjane DIALLO	<i>Zone critique autour de Dakar</i> Cl. Dutrait Yann-Ph. Tastevin et M. Gueye M. Diol  Modérateur : Mamadou KANDJI	
10h-10h30	Pause-café			
10h30-13h	<i>Littérature et dvpt durable</i> E. Baudet M. Nyama N. Treiber J.-B. Antsue S. Brodziak  Modérateur : Lamine NDIAYE	<i>Écritures éco-engagées</i> P. B. Ndaw et A. Seck A. Diaw C. Kane Ph. Taoua  Modérateur : Cheikh DIOP	<i>Utopies écologiques et apocalypses afrofuturistes</i> St. Renombo Kh. Hamza Sky Herington P. Leroux  Modérateur : Moussa DAFF	<i>Quelle écocritique pour l'Afrique ?</i> N. Martin-Granel C. Mazauric M. Arnold S. Seye M. L. Balde  Modérateur : Souleymane FAYE
13h - 15h	Déjeuner			
15h-15h30	<b>Salle des thèses, Faculté des Lettres ancien bâtiment</b> Lancement du site « Anthologie écopoétique située des littératures africaines » (X. Garnier, A. Guha)			
15h30-17h30	Assemblée générale de l'APELA			

**Samedi 4 novembre**

<p>9h-11h30</p>	<p><i>Agentivités végétales et animales</i> E. Ndour M. Coste P. Kana Nguetse M. Vidotto B. De Meyer</p> <p>Modératrice : Claire RIFFARD</p>	<p><i>Habiter les forêts</i> S. Kandé A.-O. Matongo-Nkouka S. Nsana A. Mouzet</p> <p>Modérateur : Idrissa BA</p>	<p><i>Langues, voix et lieux</i> A. Rettovà C. Van den Avenne Ch. Gishoma Cl. Randibiarimanana E. Minerba</p> <p>Modérateur : Adrien BENGA</p>	<p><i>Écocritique gabonaise postcoloniale</i> M. Ntsame-Obono M. Oyane-Metogho N. Evine Zang Biyoghe</p> <p>Modérateur : Babacar MBAYE DIOP</p>
<p>Après-midi</p>	<p>Déjeuner à Thiès + Visite aux manufactures de Thiès + retour par l'aéroport pour déposer celles et ceux qui repartent par un vol de nuit</p>			

## Littératures africaines et écologie

Les questions environnementales sont un enjeu discret mais persistant du développement des littératures africaines depuis le début de l'époque coloniale. Les menaces écologiques qui pèsent sur le continent, à la suite du réchauffement climatique, des prédatons extractivistes ainsi que des conséquences des conflits armés, trouvent des répercussions fortes sur le plan littéraire. Il s'agira au cours de ce congrès, qui se déroulera pour la première fois depuis la création de l'APELA sur le continent africain, de montrer la pertinence des préoccupations environnementalistes des littératures africaines en lien avec les grands défis contemporains à l'échelle mondiale.

L'imaginaire géographique qui accompagne depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle la pénétration européenne du continent africain a donné lieu à un héritage critique partagé entre l'Europe et l'Afrique pour appréhender les littératures du continent, dans leur versant oral comme écrit. Les études sur les littératures coloniales ont très largement contribué à la prise en compte des enjeux spatiaux à propos de textes qui font une large place aux paysages africains. Depuis une dizaine d'années, plusieurs colloques et journées d'étude de l'APELA ont porté sur des questions spatiales, dans une optique géocritique. Le congrès de 2009 à Bayonne, sur « Littératures africaines et territoires » (publié chez Karthala en 2011), la journée d'études « La question du paysage dans les littératures africaines » (dossier publié en 2015 dans la revue *Études Littéraires Africaines*, n°39), ont permis d'aborder, de façon oblique, la question environnementale. Le fait que cette problématique a surtout été abordée de biais nous invite à nous interroger sur ce qui gêne l'émergence d'un discours écocritique pour le continent africain. L'assignation « primitiviste » des peuples colonisés à leur milieu naturel dans l'idéologie coloniale en est peut-être une des raisons. Il est à cet égard révélateur que si peu de travaux de recherche, qui se sont pourtant inscrits dans la mouvance de la négritude, se soient intéressés aux poétiques générées par la revendication senghorienne d'une civilisation nègre caractérisée par un grand respect de la nature. L'ambition du colloque est donc de promouvoir une lecture des littératures africaines qui interroge le rapport au lieu et au vivant sous toutes ses formes dans le contexte d'une prise de conscience de l'urgence écologique.

L'apport des études postcoloniales sur le plan méthodologique est ici important, notamment par la façon dont elles ont contribué au « tournant spatial » dans les sciences humaines, par leur recherche d'un décentrement épistémologique. Qu'en est-il des relations unissant humains et non-humains dans des territoires qui ont été soumis à diverses formes de colonisations ? Quel rapport aux lieux cela entraîne-t-il ? Comment le concept de « zone », décliné dans ses différentes qualifications – « zones critiques », « zones sensibles », « zones à risques », voire, le plus médiatisé « zones à défendre » – peut-il nous aider à lire les paysages et environnements affectés par une présence humaine prédatrice de nature extractiviste ? Comment se déploie,

dans la littérature, une «écologie du sensible» (Ingold) par le langage, c'est à dire comment l'attention à un paysage – à sa beauté comme à sa dégradation – se manifeste-t-elle poétiquement, que ce soit dans les textes écrits et publiés, ou dans des textes oraux et performés (chansons, slams, contes, théâtre...) ? Quelles expériences vécues les textes littéraires engageant une réflexion écologique traduisent-ils en termes de rythme et déplacements des personnages ou des narrateurs, et en termes de musicalité (d'acoustique) ? Comment une dimension cosmologique s'articule-t-elle aux questionnements écologiques ? Il importe en tous les cas d'envisager selon quels moyens littéraires les écrivains africains transforment leur conscience écologique en dynamiques créatrices.

Ce congrès sera également l'occasion d'étudier la participation de la création littéraire et artistique aux luttes écologiques locales et globales. Sites miniers, lignes d'aridité, « grands projets inutiles » (industriels ou touristiques), gestion des déchets et des hydrocarbures dangereux, crises de l'environnement urbain sont autant de lieux ou de zones susceptibles d'être sollicités dans une perspective cosmopolitique. L'attention aux récits et aux langages engageant le vivant et la nature intéresse plus largement les sciences humaines et sociales, c'est pourquoi les contributions transdisciplinaires en dialogue avec l'anthropologie, la géographie ou la philosophie seront les bienvenues.

**Comité d'organisation (co-organisation UCAD/Sorbonne Nouvelle)**  
: Mamadou Ba (UCAD), Emeline Baudet (Sorbonne Nouvelle), Alice Chaudemanche (Sorbonne Nouvelle), Alice Desquilbet (Sorbonne Nouvelle), Alioune Diaw (UCAD), Ibrahima Diouf (UCAD), Denis Assane Diouf (UCAD), Céline Gahungu (Sorbonne Nouvelle), Xavier Garnier (Sorbonne Nouvelle), Coudy Kane (UCAD), Maëline Le Lay (CNRS), Bacary Sarr (UCAD), Serigne Seye (UCAD).

**Comité scientifique** : Maria-Benedita Basto (Paris Sorbonne), Souleymane Bachir Diagne (Columbia University), Babou Diène (U. Gaston Berger de Saint Louis), Cheikh S. Diop (U. Assane Seck de Ziguinchor), Amade Faye (UCAD), Pierre Halen (U. de Lorraine), Kasereka Kavwahirehi (U. of Ottawa), Abdoulaye Keita (IFAN), Amadou Ly (UCAD), Lydie Moudileno (U. of South California), Silvia Riva (U. de Milan), Cheick Sakho (UCAD), Phyllis Taoua (U. of Arizona), Ibrahima Wane (UCAD).

## Liste des communications

AMOZOU Emile  
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan  
[amouzouemile@gmail.com](mailto:amouzouemile@gmail.com)

Émile Amouzou a soutenu une thèse de Doctorat en Littérature Comparée sur le sujet *Identité et altérité dans l'œuvre romanesque* de Tahar Ben Jelloun, dans une perspective interdisciplinaire. Enseignant-Chercheur depuis 2018 et membre du Laboratoire de Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, ses travaux actuels (plus d'une dizaine d'articles publiés et de communications à des colloques) portent sur le mythe littéraire, la mythocritique, l'identité et l'altérité, et l'imaginaire écologique.

### DE LA MYTHO-ÉCOPOÉTIQUE

#### POUR UNE ÉCOCRITIQUE DÉCOLONIALE DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE

Sortie de son tropisme américain, l'écocritique connaît des orientations diverses épousant les réalités des aires géoculturelles (Suberchicot, 2012). Si en France, l'écopoétique a été développée pour marquer l'ancrage de la critique environnementaliste dans l'esthétique littéraire, les problèmes méthodologiques et théoriques de l'écocritique restent posés. La proposition d'une écosémiotique par Gabriel Vignola ouvre le débat sur la question de la méthodologie appropriée pour lire les représentations des rapports de l'homme à la nature dans la littérature (Vignola, 2017). Nous voulons entrer dans ce débat pour tenter de situer les conditions de possibilité d'une herméneutique écocritique contextualisée qui rende compte de la pensée écologique africaine. Il existe des travaux comme ceux de Etienne-Marie Lassi (*Aspects écocritiques de l'imaginaire africain*, 2013), la thèse de Marie Chantal Moufin Noussi (*Vers une écocritique postcoloniale africaine. L'environnement dans les littératures africaines de langues françaises*, 2012), et autres. Si la littérature africaine d'après les indépendances est globalement une écriture du réel africain, elle s'ancre indéniablement dans une anthropologie de la nature et dans un imaginaire mythique, où la représentation du rapport de l'homme à la nature épouse la pensée du primordial, du commencement, des origines. À travers une méthode qui allie mythocritique et écopoétique, nous voulons contribuer à l'affirmation d'une écocritique qui tienne compte de la pensée et de l'agir écologique africain débarrassé de l'héritage et de l'inconscient coloniaux. Dans les œuvres telles que *Le récit du cirque de la vallée des morts* d'Alioune Fantouré, *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun, *Le naufragés de l'intelligence* de Jean-Marie Adiaffi, *Le Crépuscule de l'Homme* de Flore Hazoumé, *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall, *En compagnie des hommes* de Ken Bugul, on relève un discours écologique dénué des problématiques des sciences environnementales et de la figuration des lieux industriels et post-industriels. Le développement d'une conscience écologique endogène qui emprunte les chemins de ce que le philosophe norvégien Arne Naess nomme l'écologie profonde ou la *deep ecology*, ou que Michel Serres explique dans *Biogée*, 2010 et *Le contrat naturel* (1990), mais qui n'est rien d'autre qu'un retour à l'écologie primordiale précoloniale africaine. Il s'agit, en définitive, à travers cette analyse de montrer comment la littérature africaine postcoloniale postule à revenir ou à parvenir à une pensée et un agir écologiques africains endogènes, cette écologie panthéiste que l'entreprise coloniale a contribué à saper.

\*

Jean Bruno Antsue est docteur ès Lettres de l'université Marien Ngouabi de Brazzaville, spécialité littérature africaine. En 2012, il a été boursier Erasmus à Lille3 (France). Maître-assistant CAMES, il enseigne les littératures francophones. Il est responsable du Parcours- type Littératures et Civilisations Africaines (LCA), responsable en chef adjoint des *Cahiers Africains de Rhétorique* (CAR), membre du laboratoire de recherche GRILA (Groupe de recherches en littérature africaine) et de l'Equipe de Recherche sur Littératures et Identités (ERLI). Ses travaux portent sur les questions d'identité et d'altérité.

## LA QUESTION ÉCOLOGIQUE DANS *LE CRI DE LA FORÊT* D'HENRI DJOMBO

L'environnement est un thème d'actualité qui préoccupe l'humanité. En effet, le réchauffement de la planète, la déforestation, la pollution atmosphérique contribuent à la destruction, à la dégradation de la planète terre et constituent une menace pour la vie humaine. Cette crise écologique et apocalyptique justifie une forte mobilisation de la communauté internationale : chercheurs, écrivains, ... qui militent pour la préservation de la faune et de la flore. A cet effet, une littérature environnementale, ayant pour fondement une écologie militante prend corps en vue de la protection de la nature. Ce que Pierre Schoentjes qualifie de « littérature verte » (Schoentjes, 2020 :192). Dans ce combat de l'homme face à la nature, de la mort de la terre et de l'extinction de l'homme, la littérature congolaise fait le plaidoyer de la forêt singulièrement chez les écrivains tels Sony Labou Tansi -*La vie et demie*-, Jean Malonga -*La légende de Mpoumou Ma Mazono*-, Jean-Pierre Makouta -*Mboukou*-, *Les exilés de la forêt vierge*-. Tous ces imaginaires sur l'environnement présentent la forêt comme un paradis et un lieu de refuge.

Paru en 2012, *Le cri de la forêt*, pièce de théâtre de l'écrivain congolais Henri Djombo relate une histoire qui se déroule à Mbala, un village de bûcherons où le chef Kamona exerce une autorité sans borne. Les villageois se livrent à la prédation, à la destruction de la forêt et de l'environnement. Ce village subit un châtement juridique et connaît une grande sécheresse. Le choix de notre sujet se justifie d'abord par l'esthétique titrologique « *Le cri de la forêt* », une métaphore qui brosse un tableau de la nature qui hurle, une personnification. C'est un cri d'alarme qui révèle les mythologies de la fin du monde. Ensuite, c'est un sujet d'actualité. Il sera ainsi question de montrer de montrer la perception de l'environnement par le dramaturge congolais dans la fiction étudiée par le prisme d'un vocabulaire écologique. La vision écologique de l'homme des lettres congolais montre que c'est un écrivain engagé. Cette vision pourra être élargie à une autre pièce de théâtre du même auteur : *Le mal de terre* (2014)

Comme point d'approche, la géocritique, une approche géocentrée et multifocale (Wespha, 2011 :128) nous permettra d'analyser l'espace et, l'intertextualité permettra d'actualiser le discours social sur l'environnement : « La littérature est essentiellement intertextuelle (...) c'est parce qu'elle se situe de plain-pied avec la totalité des discours qui l'environnent » (Gros Piegay, 1996 :12)

\*

ARNOLD Markus  
University of Cape Town, Afrique du sud.  
[markus.arnold@uct.ac.za](mailto:markus.arnold@uct.ac.za)

Markus Arnold est Associate Professor of French and Francophone Studies à l'Université de Cape Town. Ses intérêts couvrent les littératures comparées et francophones du Sud, notamment l'océan Indien, la théorie postcoloniale, les rapports texte-image. Ses publications comprennent la monographie *La littérature mauricienne contemporaine* (2017), les ouvrages codirigés *L'image et son dehors* (2017) et *Borders and Ecotones in the Indian Ocean* (2020), et un numéro spécial sur les manifestes littéraires et artistiques africains (*FSSA* 51.1, 2021). Il est rédacteur-en-chef de la revue *French Studies in Southern Africa*.

## POÉTIQUES INSULAIRES DU LIEU ET DU VIVANT COMME CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE ?

### LA PRIMAUTÉ DU CULTUREL ET DU SOCIAL DANS QUELQUES TEXTES RÉCENTS DE L'OCÉAN INDIEN

Dans la littérature insulaire, la question du lieu ou du territoire et celle de la nature ou du paysage est omniprésente. La mer, la plage, la mangrove, la forêt, la montagne, le cyclone – autant d'éléments naturels qui contribuent à l'identification des îles comme « écotones » – sont des motifs répandus qui sillonnent de nombreuses intrigues et influent sur les personnages, leurs vécus et actions. Or, de ces présences naturelles multiples et significatives émane-t-il également une conscience écologique qui s'est dorénavant invitée comme une thématique visible et « nécessaire » dans la littérature contemporaine ? On peut en douter. Car si la sensibilité vis-à-vis du naturel, le lien de l'humain à son territoire, une attention portée au vivant dans un sens plus vaste sont certes bien perceptibles dans la production insulaire indianocéanique, la préoccupation environnementaliste semble y rester une problématique abordée seulement de biais.

Dans cette communication, on proposera d'analyser plusieurs récents textes mauriciens d'auteurs consacrés (Ananda Devi, Nathacha Appanah, Shenaz Patel, Carl de Souza) pour voir la priorité que ces écrivains continuent à accorder à l'élaboration et à l'interrogation du social, de l'histoire, du religieux. L'engagement avec les logiques et mécanismes de l'« écotone » culturel reste ainsi au centre de leurs textes postcoloniaux et réparateurs ; une pensée écologique ne paraît s'en dégager qu'en creux.

\*

ASHAOLU, Olubunmi O.  
Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria  
[olubunmiashaolu@oauife.edu.ng](mailto:olubunmiashaolu@oauife.edu.ng)

Olubunmi Ashaolu est professeur et chercheur de littérature et cinéma francophone à Obafemi Awolowo University, Ile-Ife au Nigeria. Ses recherches relèvent des études postcoloniales avec un intérêt marqué pour l'écocritique et le féminisme africains.

*LE ROMAN D'UN SPAHI* DE PIERRE LOTI :  
UN OUTIL COLONIAL DE DÉGÉNÉRESCENCE DE LA MÈRE NATURE AFRICAINE.

La théorie écocritique élaborée après la période coloniale est bien adaptée pour rendre compte de la dégradation environnementale que subit le continent africain à cette époque. Or, William Slaymaker (2007) accuse les auteurs africains de passivité écocritique, leur reprochant de ne pas assez documenter la dégradation environnementale du continent au sud du Sahara. Notre hypothèse est que la dégradation écologique de l'Afrique a son origine dans l'histoire coloniale. À travers *Le roman d'un spahi* (1891) de Pierre Loti, nous démontrons que la dégradation conjointe de la nature et des peuples civilisés africains du dix-neuvième siècle est un moyen de propagande impérialiste française pour l'appropriation et la domination de l'Afrique. Nous soutenons que Loti dans *Le roman d'un spahi* détruit l'ethnographie et l'écologie africaine les assujettissant comme Autre profane, incompetent et méprisé. Nous illustrons comment le discours impérialiste de Loti sert à dégrader la Mère Nature africaine, notamment à travers les portraits de la femme et de la nature africaines comme entités polluées, primitives, et donc inférieures. La conclusion suggère une relecture écocritique des œuvres impérialistes françaises pour pouvoir bien saisir la logique et le lien entre la colonisation et la dégradation de l'Afrique précoloniale.

\*

BALDÉ Mamadou Lamine  
Université Assane Seck Ziguinchor  
[mlaminebld@gmail.com](mailto:mlaminebld@gmail.com)

Mamadou Lamine Baldé est Docteur en Littérature générale et comparée, chargé de cours à l'Université Assane Seck de Ziguinchor au Sénégal. Il s'intéresse aux Littératures francophones et à la fiction postmoderne. Il est l'auteur d'une dizaine d'articles dont « Mabanckou ou une francophonie congolaise. Étude de *Verre Cassé* et de *Black Bazar* », dans Iulian Boldea, Cornel Sigmirean, Dimitru-Mircea Duda (dir.), *CCI7, Means and Meanings of Communication. Contexts and Interdisciplinarity*, Tirgu Mures, 2022, Arhipelag XXI Press, p. 64-71.

DYNAMIQUE ÉCOLOGIQUE DANS *LA POIGNÉE DE POUSSIÈRE* D'AMADOU HAMPÂTÉ BA

Les questions environnementales, telles que rêvées aujourd'hui quant à la transition écologique, peuvent-elles échapper de *La Poignée de poussière : Contes et récits du Mali* (1987) ? Telle est la question à laquelle cette communication voudrait apporter des réponses. Nombreux sont les récits de ce recueil de contes qui s'attachent plus ou moins à l'esprit écologique aux yeux d'une société où les gens réclament du rêve et des contes des temps modernes, voir postmodernes. Le texte prend pour centre d'intérêt l'Afrique occidentale, le Mali en particulier, ainsi qu'il arrive qu'il tienne le constat essentiel de l'écologie : les êtres vivants ne vivent pas de manière isolée ; ils dépendent tous les uns des autres. Il vaut aussi par le message qu'entretient le conte africain en tant que genre didactique destiné à transmettre un ensemble de connaissances permettant aux Africains de vivre leur identité – pensons notamment au domaine de l'éthologie plongé dans le merveilleux. Disons que le texte indique une Afrique loin d'être le dernier stade d'un discours

pour le respect de la nature après celui du colonisateur, quoique cette éthique s'accomplit à travers l'écocritique comme « lien entre la conscience environnementale et l'esthétique littéraire » (Blanc, Pughe, Chartier, 2008). Il s'agira de montrer en quoi sa dynamique marque la place et l'importance des conditions d'existence de la biodiversité en fonction de ce centre d'intérêt.

\*

BAUDET Emeline  
Sorbonne Nouvelle  
[Emeline.baudet@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:Emeline.baudet@sorbonne-nouvelle.fr)

Émeline Baudet est normalienne, agrégée de Lettres classiques et docteure en littérature comparée. Elle a soutenu sa thèse « Lire et écrire un monde délié : poétiques africaines d'une gouvernance écologique » en décembre 2020 à l'Université Sorbonne Nouvelle. Elle a été chargée de recherches à l'Agence Française de Développement, sur les questions de gouvernance et de communs, et milite dans plusieurs associations en faveur de la justice sociale et environnementale.

## DES FICTIONS CLIMATIQUES EN TERRE AFRICAINE : ANTICIPATIONS, SPÉCULATIONS ET PROTOTYPES

La crise environnementale est une réalité désormais durement éprouvée en de nombreuses régions de la planète, notamment en Afrique subsaharienne, et son intégration dans le champ littéraire est de plus en plus visible. Il n'est plus aussi légitime, comme le faisait par exemple Amitav Ghosh dans un ouvrage récent, de parler du caractère « irréprésentable » du changement climatique.

C'est ainsi que le climat occupe une place de choix dans nombre de romans africains des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. La sécheresse, la chaleur extrême ou, au contraire, les pluies abondantes, font partie des motifs qui apparaissent fréquemment dans les œuvres et fournissent des accroches ou des contrepoints à l'intrigue principale. On peut ainsi songer aux textes de Cheikh Sow ou Jamal Mahjoub, dans lesquels le climat extérieur sert de métaphore au cheminement émotionnel du personnage principal. D'une manière générale, le climat et son dérèglement semblent servir de support à une réflexion métaphorique sur les injustices environnementales et sociales qui traversent le continent. Ces fictions climatiques feraient ainsi figure de précurseurs, non seulement pour la place accordée au climat dans les intrigues, mais aussi pour l'intérêt accordé à des bouleversements climatiques éprouvés de longue date.

Toutefois, cette apparente prémonition pourrait se confirmer dans une autre direction. A lire les rapports des experts sur le climat, ce qui se passera dans le futur des pays développés ressemblera à la situation vécue aujourd'hui dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, qui subissent déjà les effets dévastateurs du changement climatique : sécheresse, invasions d'insectes, températures élevées voire létales, etc. Autrement dit, la fiction africaine pourrait servir de prototype aux actions que les pays occidentaux et du Nord en général doivent mettre en place pour lutter contre le réchauffement climatique. Comment le rapport aux lieux se caractérise-t-il dans ces textes ? Quelles alliances entre les humains et les forces de la « nature » se font jour ? Sur quels principes philosophiques, spirituels ou culturels s'appuient les stratégies de résistances et de luttes écologiques, pour autant qu'il serait pertinent de parler de réponses spécifiquement africaines ?

Cette communication examinera ainsi la place accordée à l'anticipation par quelques fictions climatiques africaines ; de la spéculation à l'afrofuturisme et au prototypage de solutions globales, on s'interrogera sur ce que les représentations littéraires et futuristes de l'Afrique nous disent de la crise écologique et des manières d'y répondre.

\*

BERTHO Elara  
CNRS, France,  
[elara.bertho@gmail.com](mailto:elara.bertho@gmail.com)

Elara Bertho est chercheuse au CNRS, au sein du laboratoire LAM (Les Afriques dans le Monde), à Bordeaux. Ses recherches portent sur les relations entre littérature et politique. Elle a publié *Sorcières, tyrans, héros* (Champion, 2019), *Essai d'histoire locale de Djiguiba Camara* (Brill, 2020, avec Marie Rodet), et une courte biographie consacrée à *Senghor* (PUF, 2023). Elle dirige la collection «Lettres du Sud» chez Karthala et participe à des comités de rédaction de revues (*Cahiers de Littérature Orale*, *Etudes Littéraires Africaines*, *Multitudes*). Elle travaille actuellement à une histoire des intellectuels pendant la Première République en Guinée, entre 1958 et 1984, à travers des archives privées.

## DE SENGHOR À FELWINE SARR : VERS UNE ÉCOLE SÉNÉGALAISE DE POÉSIE ÉCOLOGIQUE ?

Ce papier se propose d'analyser les filiations écologiques de la poésie de Felwine Sarr, en montrant notamment l'immense dette qu'il doit au poète-président, Léopold Sédar Senghor. Surtout connu pour ses essais théoriques (*Afrotopia*, 2016 ; *Restituer le patrimoine africain*, avec Bénédicte Savoy, 2018), Sarr est également l'auteur d'une œuvre de fiction ainsi que de poésie (*105 rue Carnot*, 2011 ; *Dahij*, 2009 ; *Ishindenshin*, 2011 ; *La saveur des derniers mètres*, 2021). J'analyserai la manière dont la poétique de Sarr s'articule à une pensée du territoire, singulièrement de la marche, de la flânerie, de la contemplation des territoires. Le genre de l'éloge, de la description des paysages fait écho à de grandes figures littéraires sénégalaises, notamment Bakary Diallo et ses poèmes en pular (Bourlet, *Mémoires peules*, 2016).

Dès l'initiale du recueil *Ishindenshin*, Sarr se place également sous l'égide du « fils de Digoye » (p. 27). Je montrerai comment cette filiation exposée et affirmée avec Senghor recouvre également une pensée écopoétique du territoire, des fleuves, des plaines, des berges. Longtemps délaissée, la pensée de Senghor recouvre aujourd'hui une nouvelle actualité, par le biais de l'écopoétique : une relecture du penseur de la Négritude s'impose en effet dans ce que la pensée des lieux a de plus actuel (Garnier, *Ecopoétiques décoloniales*, 2022). Loin d'être un essentialisme, la pensée du lien des vivants au territoire devient un argument de lutte en faveur de la préservation des espaces et des écosystèmes.

Je propose donc un parcours de lectures de textes, entre Sarr et Senghor, pour dégager quelques traits communs de cette école sénégalaise de pensée du territoire, par la poésie.

\*

BORST Julia  
Université de Brême, Allemagne  
[borst@uni-bremen.de](mailto:borst@uni-bremen.de)

Julia Borst est coordinatrice d'un projet de recherche qui porte sur "The Spanish Black Diaspora: Afro-Spanish Literature of the 20<sup>th</sup> and 21<sup>st</sup> Century (financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG)) et vice-directrice de l'Institut des Études Postcoloniales et Transculturelles (INPUTS) de l'Université de Brême. Elle est lauréate de plusieurs prix universitaires (prix Heinz Maier-Leibnitz en 2021, prix de l'Académie pour les Sciences Humaines Sibylle Kalkhof-Rose en 2019, prix Berninghausen pour l'enseignement universitaire en 2016. Elle est l'auteure d'une monographie sur la représentation de la violence et du traumatisme dans le roman haïtien contemporain (*Gewalt und Trauma im haitianischen Gegenwartsroman : Die Post-Duvalier-Ära in der Literatur*. Tübingen : Narr, 2015).

## L'IMAGINAIRE DE LA NATURE INDOMPTABLE ET L'ARBITRAIRE DE LA VIOLENCE.

### UNE ANALYSE ÉCOCRITIQUE DU FILM *LA MISÉRICORDE DE LA JUNGLE* (2018) DE JOËL KAREZEKI

Dans son long-métrage *La miséricorde de la jungle* (2018), le réalisateur rwandais Joël Karezeki se tourne de nouveau vers un sujet central de son œuvre, à savoir le génocide au Rwanda et la question de la réconciliation. En même temps, le film porte sur le contexte des guerres civiles en République démocratique du Congo et la propagation d'une violence de plus en plus arbitraire dont souffre surtout la population locale des régions disputées. À côté des deux personnages principaux Xavier et Faustin, ce long-métrage met en scène un autre protagoniste : la nature, ou plus précisément, la jungle qui ne forme pas seulement l'arrière-plan de l'histoire mais semble influencer sur le déroulement des événements et la condition psychique des personnages. En quête de leurs camarades, les deux soldats se perdent dans la vaste nature qui les protège et les met en péril en même temps. À première vue, la jungle semble caractérisée par un imaginaire de l'indomptable et du menaçant qui – pensons p.ex. à Joseph Conrad – est l'écho d'une représentation stéréotype eurocentrique de la nature de l'Afrique centrale. Pourtant, une analyse plus profonde met en lumière le fait que la jungle racontée et visualisée dans le film se transforme en miroir du conflit violent et de l'exploitation qui s'étend de la nature même aux êtres humains. L'espace postcolonial est conséquemment présenté comme imprégné des histoires coloniales et des préoccupations postcoloniales locales (Carrigan 2016). Pourtant, tandis que le film montre d'abord la nature comme sauvage et menaçante, il finit par arracher le masque aux êtres humains qui se révèlent les vrais auteurs de violence : c'est l'être humain qui menace l'environnement et la population civile, qui veut contrôler les gens et les ressources du pays. L'abondance de la nature est donc superposée par un imaginaire de la violence indomptable se dirigeant vers le domaine de l'humain et du non-humain.

Nous allons analyser dans quelle mesure les représentations de la nature « en crise » renforcent ainsi l'effet de menace évoqué par la crise politique, économique et sociale. De plus, nous allons montrer que *La miséricorde de la jungle* ne s'empare pas seulement d'une critique du contexte politique et des conflits armés, mais adopte aussi une dimension écologique qui dénonce l'exploitation de l'environnement (p.ex. par un capitalisme extractif) et ses conséquences pour une population qui vit déjà dans des conditions précaires (Banerjee 2016).

Cela met en relief les imbrications du social et de l'écologique, de la destruction de la nature et des conflits politiques suites au colonialisme, au néo-impérialisme et à une mondialisation néolibérale (Camirero-Santangelo/Myers 2011 ; Carrigan 2016 ; Huggan/Tiffin 2010). En outre, notre étude vise à ne pas seulement lire les représentations de la nature et de l'environnement (au sens plus large) en tant que simple reflet mimétique de la réalité mais se lance dans une analyse écopoétique (Blanc et al. 2008 ; Buekens 2019 ; Posthumus 2019, 2017) qui accentue le moment esthétique et symbolique de ces représentations et leur portée pour l'imaginaire du film.

Eloïse Brezault est « Associate Professor » et elle enseigne les études francophones et les études africaines à l'Université de Saint Lawrence (NY, USA). Ses recherches portent sur l'évolution du roman contemporain en Afrique francophone, la littérature d'immigration, les humanités médicales et plus récemment l'écocritique. En 2017, elle a coédité *Memory as Colonial Capital* (Palgrave) avec Erica Johnson (Pace University). Elle a aussi coordonné un numéro spécial pour la revue *Francofonia* sur la question mémorielle dans les arts et la littérature de la République Démocratique du Congo. Elle vient d'être titulaire de la chaire Mobilité francophone pour l'été 2023 à l'université d'Ottawa.

## AFROFUTURISME ET DYSTOPIES ENVIRONNEMENTALES :

### LES CORPS HÉTÉROTOPIQUES DE QUELQUES ARTISTES PLASTICIENS AFRICAINS EN QUÊTE D'UNE NOUVELLE ÉCOPOÉTIQUE DU LIEU.

Entre les femmes-Djinns du plasticien franco-béninois Fabrice Monteiro dans sa série « La Prophécie » et les corps masculins dystopiques de quelques artistes congolais exposés au KinAct Festival en 2022, la pensée écologique imprègne de plus en plus les artistes actuels pour redéfinir « un mode d'habiter proprement africain » (Garnier 24).

Pourrions-nous considérer ces corps comme une forme de lieu innovateur qui cristalliserait une nouvelle conscience écopoétique à la fois locale et globale. S'il est vrai que ces corps existent à l'œil nu ou dans l'objectif des photographes, ils laissent aussi entrevoir la trace d'une « violence lente » (Nixon 2) et font émerger une forme de résistance palpable face à une vision anthropocène du monde. Ce que je trouve intéressant d'analyser dans ces corps fait de déchets, tout en creux, débris et aspérités, c'est l'histoire des silences qui s'écrivent dans les rues de Kinshasa ou de Dakar. En effet, ces corps/statues qui puisent dans l'héritage de l'Afrofuturisme, ces corps sculptés dans les déchets sont exposés à même la rue (et non pas dans des musées) pour confronter le regard de l'habitant aux questions environnementales et proposer une nouvelle vision de l'art en directe relation avec ses habitants. Soulignent-ils la nécessité de penser autrement « le lieu d'un habiter ensemble » pour reprendre les idées de Ferdinand (165) ? Ces corps deviennent-ils une matrice différente, celle d'une réflexion philosophique qui résiste au capitalisme et à la globalisation ? Le matérialisme des rebus devient outil de réflexion pour penser le monde différemment en relation avec son histoire et ses traditions. Ces corps hétérotopiques pourraient être « cicatriciels » parce qu'ils proposent un récit autre : les blessures du passé et du présent font émerger d'autres solutions où la matérialité des objets qui nous assaillent est recyclée et récupérée par l'art pour panser notre planète. Dans ce papier, je voudrais justement réfléchir à la matérialité des corps présentés pour comprendre ce que représente ce concept de corps comme zone/lieu/espace à dire et à écrire à même la ville. Il me semble que le message que les artistes adressent à la jeunesse est celui d'un nouveau vivre-ensemble écopoétique : les déchets peuvent être récupérés et recyclés pour faire de l'art ; le laid peut être sublimé par le médium de la photographie et de la sculpture pour raconter un autre récit du monde, pluriel et inclusif, un récit qui n'est plus colonial.

\*

BRODZIAK Sylvie  
CY Cergy Paris université  
[sylvie.brodziak@gmail.com](mailto:sylvie.brodziak@gmail.com)

Sylvie Brodziak est professeure des Universités en Littératures française et francophone, Histoire des idées à CY Cergy Paris université, membre de l'UMR-CNRS Héritages. Docteure en histoire contemporaine, docteure en Langue et Littérature Françaises, spécialiste de Clemenceau écrivain, ses recherches en littérature se penchent sur l'expression des groupes et individus dits minoritaires ou marginaux. Elle oriente sa réflexion sur les littératures francophones, l'écriture de l'histoire et des mémoires, les études de genre, l'éco/géopoétique et sur la création littéraire et artistique après les grandes catastrophes historiques, industrielles et naturelles : guerres, génocides, séismes...

## DE LA CAPACITÉ DE LA FICTION À AFFRONTER LA CRISE ÉCOLOGIQUE.

En 2004, dans *Pétroleum*, l'écrivaine Bessora dénonçait le désastre environnemental perpétré par la société Elf en toute impunité au Gabon. En 2021, dans son roman *Puissions nous vivre longtemps* l'écrivaine d'origine camerounaise, américaine depuis 2014, Imbolo Mbue explore à son tour le thème du capitalisme extractiviste, spoliateur des ressources et destructeur des territoires en Afrique. Dix-sept ans séparent les deux textes, dix-sept ans au cours desquels se sont entassés sur les bureaux du monde entier rapports et études, se sont succédés les sommets et les COP ayant pour objet de dénoncer et d'affronter la crise climatique et environnementale. Face à l'inertie mondiale, il nous semble intéressant de nous pencher sur le rôle de la littérature en analysant cette récente fable écologique. Ce récit est-il en mesure de bousculer nos imaginaires et de réveiller nos capacités d'agir ? Ou doit-il être relayé, face à l'urgence, par d'autres formes de discours plus à même d'enclencher une prise de conscience collective et une dynamique de résistance à la tragédie écologique que nous vivons ? En restant dans l'espace de l'Afrique, nous tenterons de répondre.

Sylvie Brodziak, professeure à

\*

BUEKENS Sara  
Université de Gand, Hollande  
[Sara.Buekens@UGent.be](mailto:Sara.Buekens@UGent.be)

Sara Buekens est docteure en littérature française (thèse sous la direction de Pierre Schoentjes, Université de Gand, 2020). Elle a récemment publié *Émergence d'une littérature environnementale* (Droz, 2020) et co-dirigé des volumes collectifs consacrés à la représentation littéraire de l'animal (*Animal et animalité. Stratégies de représentation dans les littératures d'expression française*, avec Julien Defraeye, Classiques Garnier, 2022) et à l'écopoétique (*L'Horizon écologique des fictions contemporaines*, avec Riccardo Barontini et Pierre Schoentjes, Droz, 2022). Elle est rédactrice en chef de la *Revue critique de fiction française contemporaine*.

## L'ESTHÉTIQUE DU DÉCHET DANS LA LITTÉRATURE DE L'OCÉAN INDIEN

Depuis que la planète est entrée dans l'Anthropocène, une nouvelle ère géologique dans laquelle les activités humaines sont devenues le principal moteur des nombreux changements de l'écosystème terrestre, cette interaction de l'homme avec le monde environnant soulève aussi des questions concernant l'impact des problèmes écologiques sur le corps humain. C'est dans cette perspective que nous étudierons la littérature francophone contemporaine des îles de l'océan Indien, où une urbanisation et une industrialisation rapides et l'avènement de la société de consommation ont augmenté les problèmes de traitement des déchets, altéré les espaces de vie de certaines catégories de la population et renforcé les déséquilibres sociaux.

Nous nous concentrerons sur la façon dont la littérature des îles de l’océan Indien représente le déchet, sujet habituellement peu attrayant pour le lecteur occidental, et analyserons quelles stratégies rhétoriques sont utilisées pour relier la problématique des ordures à celle des déséquilibres sociaux. Nous montrerons comment des auteurs comme Jean-Luc Raharimanana et Ananda Devi « recyclent » le déchet en l’introduisant dans un discours littéraire pour faire entendre la voix des plus démunis, qui mènent une vie dans les ordures dans les banlieues des grandes villes. En donnant une place à ce qui appartient à l’« hors de », qui est indésirable et, partant, devient facilement « ineffable », ils témoignent d’un engagement social tout en recourant à des stratégies artistiques très spécifiques : la réintégration, dans un contexte esthétique particulier, de matières plastiques et discursives (des fragments de discours indigènes) jugées désuètes ou abjectes.

Ainsi, nous proposerons une lecture écopoétique, qui met l’accent sur la forme du texte et qui permettra d’étudier les choix stylistiques que ces auteurs utilisent pour articuler des considérations éthiques sur les liens entre le corps humain et son environnement matériel, en termes de toxicité et de justice, santé et racisme environnementaux. L’accent sera mis sur la façon dont différentes voix (des personnages et de l’auteur) et des dynamiques de pouvoir s’entremêlent dans la représentation littéraire, qui par le biais de constructions langagières particulières donne la parole aux groupes sociaux les plus touchés par la gestion problématique des déchets.

\*

CASSINADRI Francesca  
Université de Strasbourg, France  
[francesca.cassinadri@gmail.com](mailto:francesca.cassinadri@gmail.com)

Francesca Cassinadri est doctorante en littérature comparée à l’Université de Strasbourg depuis octobre 2021. Ici elle mène une thèse sur la représentation des épidémies dans la littérature contemporaine. À ce sujet elle a publié deux articles : *Raconter une épidémie : Ébola dans les romans de Véronique Tadjo et Paule Constant* (ELA, no. 50) et *Écologie et technologie dans les fictions d’épidémies : l’Afrique du futur entre dystopie et utopie chez Paul McAuley, Lauren Beukes, Deon Meyer et Namwali Serpell* (ELA, no. 54).

## UN REGARD ÉCOLOGIQUE DANS LES RÉCITS D’ÉPIDÉMIE AFRICAINS.

Dans un article paru dans la revue *Environnement, Risques et Santé* (2021/3 Vol.20) Jean Lesne écrit que « dans l’anthropocène les transformations socio-économiques qui conduisent au changement climatique et à la perte de biodiversité sont aussi liées à l’émergence de maladies infectieuses ». Dans la même optique, nous faisons l’hypothèse que les fictions contemporaines mettant en scène des épidémies engendrent un discours plus large sur le rapport de l’être humain à la nature et aux êtres non-humains : autrement dit, la fabulation des événements épidémiques offre des éléments de réflexion sur l’impact des transformations socio-économiques sur la *santé globale* et sur les conséquences du changement climatique. Nous nous proposons donc d’analyser trois romans qui, de façon différente, tout en mettant en scène des épidémies, parviennent à toucher les questions ici mentionnées. En premier lieu, le roman de Véronique Tadjo *En compagnie des hommes* (2017) - que l’auteure elle-même définit comme un « conte écologique » - se présente comme un récit polyphonique relatant l’épidémie d’Ébola de 2014. L’écrivaine ne se limite pas au point de vue humain mais, au contraire, introduit celui de la nature en donnant la parole au grand arbre Baobab, à la chauve-souris et au virus Ébola lui-même. Ce faisant, le récit offre un contre-discours qui force le lecteur à sortir de son point de vue anthropocentrique. L’écrivaine zambienne Namwali Serpell, dans *The Old Drift* (2019) raconte quant à elle l’histoire d’une nation – la Zambie. Un ‘personnage’ attirera notre attention : un chœur de moustiques qui fait office d’interlude entre les différentes parties du roman et qui

permet à plusieurs reprises d'aborder des aspects liés aux maladies contagieuses (en particulier le SIDA, maladie qui lie le destin des différents personnages) et à l'anthropisation du paysage (la construction du Barrage de Kariba). Ces deux thèmes s'entrecroisent l'un l'autre et offrent un regard critique sur les violences et les menaces environnementales, intimement liées l'une l'autre. En dernière instance, nous nous intéresserons au roman post-apocalyptique de Deon Meyer, *Fever* (2016). Le récit se développe dans un futur où 95% de la population mondiale est morte à cause d'une pandémie de coronavirus appelée « la Fièvre », qu'on découvre avoir été orchestrée par un petit groupe de personnes. Les préoccupations face à la crise environnementale prennent alors ici la forme d'un mouvement écoterroriste qui se concrétise dans un acte bioterroriste, c'est-à-dire le geste extrême de sacrifier l'espèce-fléau humaine au nom d'un credo écologique.

Entre 'pouvoir' cathartique et 'pouvoir' d'alerte, ces romans deviennent l'incarnation de l'un des défis majeurs de notre époque. Nous essaierons alors de montrer comment, à travers les outils de l'énonciation, avec une attention portée à l'identité (humaine et non-humaine) et au déploiement des voix narratives, ces romans parviennent à créer un « décentrement épistémologique » du rapport homme-nature.

\*

CLARKE Michelle Louise  
Bayreuth Universität, Allemagne  
[Michelle.Clarke@uni-bayreuth.de](mailto:Michelle.Clarke@uni-bayreuth.de)

Michelle Louise Clarke is a postdoctoral researcher at Bayreuth University. Her work engages with ecocritical discourse within African Speculative Fictions. She is particularly interested in how science fiction, speculative genres and imaginative scenarios can be used to produce very real outcomes for policy implementation and sustainable futures. Her forthcoming monograph with Peter Lang's World Science Fiction Series - *From Wilderness to Anthropocene: The Frontier in African Speculative Fiction* is set to be released in 2023.

## PETROCULTURES AND NECROPOLITICS IN RECENT NIGERIAN SCIENCE FICTIONS

Nigerian fiction has an extensive history of tracing ecological imperialisms of its country's oil economies. Poetry, such as Niyi Osundare's *The Eye of the Earth* (1986) and Tanure Ojaide's *Delta Blues and Home Songs* (1998), and realist fiction, such as Isidore Okpewho's *Tides* (1993), Kaine Agary's *Yellow-Yellow* (2006), Vincent Egbuson's *Love My Planet* (2008) and Helon Habila's *Oil on Water* (2010), are among the fundamental ecocritical texts of the region. In 2006, Jenifer Wenzel published her seminal essay "Petro-magic-realism: toward a political ecology of Nigerian literature." The article analysed texts from magical realist writers including Ben Okri and Amos Tutuola as works which traced the ways in which commodities of the Nigeria's oil industries are circulated in the world ecology, and as ways into understanding the diverse historicities, tensions and pressures of global economics. Her main thesis was that "petro-magic-realism offers a way of understanding the relationships between the fantastic and material elements of these stories, linking formal, intertextual, sociological, and economic questions about literature to questions of political ecology" (Wenzel, 2006: 450).

Since Wenzel's article, a wealth of Science Fiction and African Futurist texts have been written by Nigerian authors. Although Nnedi Okorafor's short stories 'The Popular Mechanic' (2011) and 'Spider the Artist' (2013), as well as her novel *Lagoon* (2014), are commonly considered to be Science Fiction rather than straight magical realism (or any other realism), these texts trace speculative accounts of resource extraction, oil economies and labour relations in ways which excavate interconnected issues in the Delta region. With Wenzel's essay as a starting point, this article analyses texts by Okorafor, as well as T.J. Benson (*We Won't Fade into Darkness*, 2018)

and Tade Thompson (*Rosewater Trilogy*, 2016-19), while also examining the ways in which these science fictions can enrich our understanding of petrocultural and ecocritical theory.

These petro-texts have much to offer us in our (re)evaluating of our place in the Anthropocene, challenging us to decolonise our approach to thinking and discussing the Anthropocene. In our geologic present, exposure to forms of toxicity are an unavoidable reality of everyday life, yet geographies of extraction and pollution are unevenly distributed along neocolonial lines. Mbembé terms this as being subjected to the 'power of death' (Mbembé, 2003: 39) via a necropolitics which determines which people who must live (more) precariously than others in the Anthropocene. The article argues that speculative texts have a cartographic potential to map material and epistemic processes of petroculturalism – via what Niblett (2012) has termed as world literatures attending to the 'metabolic rift' of world ecology – by addressing the histories, present(s) and possible futures of these violences. Irrealist, futural aesthetics respond to ruptures, violence, and rifts in socio-ecological systems, shaking us out of petromodern reality and offering up alternative scenarios and ways of envisioning the world and our place within it.

\*

COSTE Marion  
CY Cergy Paris (IUT),  
[marioncoste88@gmail.com](mailto:marioncoste88@gmail.com)

Marion Coste est docteure en langue et littérature françaises et agrégée de lettres modernes, membre de l'UMR Héritages (CY Cergy-Paris université) et PRAG à l'IUT de Neuville-sur-Oise. Ses travaux de recherche portent sur les rapports entre littérature et musique en littérature française et francophone, sur le rap et sur les écrivaines francophones dans une perspective de genre et écopoétique.

## LA POLYPHONIE DES VIVANTS DANS *LES FABLES DU MOINEAU* DE SAMI TCHAK

*Les Fables du moineau* de Sami Tchak contiennent une suite de saynètes racontant les relations entre les espèces animales, végétales et humaines, dans un village subsaharien et dans la brousse qui l'entoure. Je montrerai comment, par une esthétique du fragment et une écriture polyphonique, Sami Tchak propose un monde de vie grouillante et entremêlée qui défait l'idée d'une supériorité humaine, tout en prévenant toute approche moralisante.

Je verrai d'abord que Sami Tchak propose une esthétique fragmentaire, qui multiplie les paroles, puisque de nombreux animaux, végétaux et humains présentent leur façon d'envisager le monde, et qui se refuse à tout point de vue surplombant. Si fables il y a, celles-ci n'ont pas de morale conclusive.

J'étudierai ensuite la dimension cruelle et amoral de la majorité de ces fables. Sami Tchak rejoue ainsi la figure du sauvage, en proposant des personnages africains attachés à un mode de vie rural, marqué par des traditions précoloniales et fortement connecté aux autres vivants qui habitent le lieu, mais en évitant toute réduction primitiviste vers les stéréotypes opposés de « bon sauvage » ou de sauvage immoral et sanguinaire. La polyphonie des voix du monde ne donne pas à entendre une harmonie satisfaisante : bien au contraire, le sadisme et la violence des animaux et des hommes sont mis en exergue. Pourtant, ces actes cruels ne sont pas condamnés par les narrateurs, qui rappellent qu'ils font partie de l'ordre du monde.

J'en arriverai à montrer comment ce roman propose de considérer la circulation de la vie entre les espèces peuplant le monde. Sami Tchak présente cette circulation à travers les images de la consommation de la viande de l'autre et des déjections qui s'ensuivent, et qui nourrissent la terre et les insectes : le prosaïsme de certaines descriptions n'est pas, à mon sens, à lire comme une provocation mais comme une façon de défaire les oppositions du trivial et du sacré, du sauvage et du civilisé, de la nature et de la culture.

\*

Cédric Courtois est Maître de Conférences en études anglophones à l'Université de Lille. Il est l'auteur d'une thèse de Doctorat en études anglophones intitulée : « Itinéraires d'un genre. Variations autour du Bildungsroman dans la littérature nigériane contemporaine ». Ses travaux portent essentiellement sur la littérature nigériane contemporaine écrite en anglais, au travers des études de genres, des Queer studies, des Vulnerability studies, et autres. Ses recherches s'orientent actuellement vers les questions de décolonialité.

« WE ARE PIPELINE PEOPLE » :  
PÉTROCULTURE, « GÉNOCIDE ÉCOLOGIQUE » ET CLI-FI NIGÉRIANE

Dans un article du Guardian de 2005 intitulé « The Burning Question », l'écrivain britannique Robert Macfarlane s'interroge sur la relation entre la crise climatique et le langage : « Où est la littérature du changement climatique ? Où est la réponse créative au [...] 'problème le plus grave auquel le monde est confronté' ? » Si Macfarlane affirme que la réaction littéraire à la menace de l'énergie nucléaire a été copieuse, il déplore toutefois l'absence d'un élan et d'une production littéraires similaires en ce qui concerne le changement climatique. L'absence quasi totale de réponse créatrice à une menace aussi importante est surprenante si on la compare à la « littérature [abordant la question de l'utilisation de l'énergie nucléaire qui] n'a pas seulement annoté la politique du débat nucléaire, [mais] a contribué à la façonner. Non seulement elle s'est nourrie de cette époque de l'histoire, mais elle y a contribué » (Macfarlane). Si l'on suit Macfarlane, on pourrait également affirmer que le changement climatique peut « façonner » la fiction. On peut également dire que la fiction sur le changement climatique peut contribuer à modifier les comportements à l'égard de l'environnement. Que se passe-t-il lorsque les lecteurs et les critiques se penchent sur les productions littéraires des écrivain·e·s et/ou militant·e·s des pays des Suds, comme semble le souhaiter la Nigériane Chika Unigwe ? Lors de cette communication, je proposerai une analyse comparative de cinq nouvelles nigérianes « écodystopiques » (Otto) se déroulant dans un avenir plus ou moins proche : « Moom! » et « Spider the Artist » de Nnedi Okorafor, « What the Dead Man Said » de Chinelo Onwualu, « More Sea than Tar » d'Osahon Ize-Iyamu, et « The Beginning » de Radha Zutshi Opubor. J'aborderai la question de la poétique et la politique de l'« Anthropocène africain » (Omelsky) telle que mise en avant par ces auteurs et autrices. Sera également soulevée, entre autres, l'importance de la production littéraire locale (« Africanfuturism » et « Africanjujism », pour nommer deux concepts théorisés par Okorafor) s'agissant de la pétroculture, du changement et de la catastrophe climatiques, et de son impact sur le lectorat (LeMenager) : émerge ainsi un discours écocritique à propos du continent africain mais également provenant du continent africain. J'offrirai également une réflexion sur le genre littéraire de la nouvelle qui semble particulièrement approprié pour les écrivains et écrivaines nigérian·e·s choisis : ce genre littéraire semble adapté, pour reprendre l'écrivain irlandais Frank O'Connor, lorsqu'il s'agit de décrire la situation dans laquelle se trouvent les « submerged population groups ». Une attention particulière sera également portée à la manière dont ces auteurs et autrices se détachent de la science-fiction et de la cli-fi traditionnelles en en décolonisant les codes, comme l'atteste, par exemple, le titre de la nouvelle de Chinelo Onwualu, « What the Dead Man Said », qui reprend avec une différence certes légère mais éminemment politique, le titre du roman *What the Dead Men Say*, de l'auteur de science-fiction états-unien Philip K. Dick.

\*

Anny-Dominique Curtius est professeure des universités en études francophones à l'Université d'Iowa, où elle est aussi co-directrice du groupe « Museum Futures » au Obermann Center for Advanced Studies. Sa recherche interdisciplinaire est au carrefour de l'écocritique, la muséologie post/dé/coloniale, le cinéma, les arts visuels et l'art performance en Afrique subsaharienne, dans la Caraïbe et l'Océan Indien. Elle est l'auteure de *Suzanne Césaire. Archéologie littéraire et artistique d'une mémoire empêchée* (2020), *Symbioses d'une mémoire. Manifestations religieuses et littératures de la Caraïbe* (2006) ainsi que de nombreux articles dans des volumes collectifs et des revues spécialisées. Son livre en préparation s'intitule *Oceanic Anarchives: Remembering Slavery in Museums and Performances*.

*LA SAGA DU BAOBAB AU MUSÉE DES CIVILISATIONS NOIRES.  
L'ÉCO-ESTHÉTIQUE TRIANGULAIRE D'ÉDOUARD DUVAL CARRIÉ.*

*La Saga du baobab* est une sculpture en métal de 22 tonnes et de 18 mètres de haut, réalisée par le peintre et sculpteur haïtiano-américain Édouard Duval Carrié et installée au cœur de l'atrium du Musée des civilisations noires à Dakar. Sollicitée par la direction du musée, conçue à Miami où réside Duval Carrié, fabriquée en Haïti par une équipe d'ingénieurs haïtiens et cubains, transplantée d'Haïti à Dakar pour l'inauguration du musée en décembre 2018, cette sculpture et l'intention créatrice de l'artiste invitent à être analysées par le biais de la notion d'éco-esthétique triangulaire.

Le baobab, arbre vital millénaire dont l'inquiétante disparition est causée par des dérèglements climatiques, la déforestation alarmante en Haïti, l'Afrique berceau de la métallurgie, le savoir-faire artistique haïtien dans le travail du métal, la réinterprétation du mythe chrétien du jardin d'Eden dans la peinture haïtienne, l'axe spatio-spirituel du poto-mitan dans le Vodou haïtien, l'espace muséal à Dakar et la traite transatlantique sont des éléments essentiels qui ont guidé Duval Carrié dans sa conception de cette sculpture. Ainsi, tous ces éléments seront déterminants dans ma construction d'un écosystème analytique et théorique autour de la notion d'éco-esthétique. Par une approche transdisciplinaire, il s'agira de montrer que Duval Carrié décentre le commerce triangulaire pour configurer une traversée esthétique Miami-Port-au-Prince-Dakar au sein de laquelle le baobab métallique recrée symboliquement les symbioses diasporiques, prend en charge les nœuds de mémoire et recompose, dans un espace muséal, les lieux d'un sensible (Rancière 2000) écologique. Par ailleurs, m'inscrivant dans l'univers métaphorique, philosophique et écopoétique qu'offre la *tidalectics* (Brathwaite 1999), je propose que Duval Carrié complexifie les grilles épistémologiques autour de la violence fondatrice de l'esclavage pour sculpter les anarchives (Derrida, 1995), (Brozgal, 2020), (Curtius, 2020) de l'Atlantique noire.

\*

DE MEYER, Bernard  
University of KwaZulu-Natal, Pietermaritzburg  
[demeyerb@ukzn.ac.za](mailto:demeyerb@ukzn.ac.za)

Bernard De Meyer est professeur des universités en poste à l'université de KwaZulu-Natal, Pietermaritzburg, Afrique du Sud. Il a une soixantaine de publications à son nom. Parmi les plus récentes, on peut mentionner des articles sur Tierno Monémbo, Abdourahman A. Waberi, Jacques Rabemananjara ou encore Gaston-Paul Effa. Il a aussi codirigé des ouvrages scientifiques sur Tierno Monémbo, le polar africain et « les nouveaux visages de la littérature africaine », ainsi que deux numéros spéciaux de *French Studies in Southern Africa*, le dernier sur les manifestes littéraires et artistiques africains (2021).

## ÉCOCRITIQUE DÉCOLONIALE : LECTURE DU RECUEIL COLLECTIF *VERS EN VERT* (2021)

Depuis l'apparition de l'approche décoloniale en Amérique du Sud au tournant du siècle, celle-ci s'est rapidement développée pour atteindre tous les points du globe et inclure un nombre croissant de disciplines et d'activités humaines. En Afrique francophone, ce sont en particulier « Les ateliers de la pensée » organisés à Dakar depuis 2016 qui ont dynamisé cette épistémologie alternative énonçant un discours nouveau sur le monde. Alors que la majorité des analyses portent sur les dynamiques culturelles, sociales, politiques et économiques, l'écologie n'est pas en reste et cette communication s'attardera en particulier sur la *relationalité*, telle que proposée par Felwine Sarr dans son essai *Habiter le monde* (2017). Cette notion a, pour le penseur sénégalais dans la lignée d'Édouard Glissant, une visée utopique ; cependant la mise en relation est essentielle pour l'épanouissement des potentialités humaines. À partir de ce soubassement philosophique, qui met en valeur le rapport entre l'être humain et la nature, une lecture écopoétique (P. Schoentjes) et décoloniale sera proposée de l'espace forestier tel que dépeint dans le recueil de poésie collectif, *Vers en vert*, publié à Libreville par Gnk Éditions Gabon en 2021. Le patrimoine naturel est menacé par l'anthropocène, mais le pouvoir régénérant de la poésie met en valeur ce que Sarr nomme « les imaginaires de la relation », proposant un lien entre la poétique et l'être-au-monde. De fait, ma lecture démontrera que le rapport au monde naturel, chez ces poètes africains contemporains, se situe à la fois dans la durée et dans l'urgence.

\*

DE OLIVEIRA Rafaela  
Universität Bern  
[rafaela.deoliveiradasilva@students.unibe.ch](mailto:rafaela.deoliveiradasilva@students.unibe.ch)

Née en 1990 à Salvador de Bahia. Ancienne élève de l'Universidade Federal da Bahia, ses premières recherches portaient sur le sujet de l'immigration, l'intégration et la francophonie au Québec. Depuis son master Erasmus Mundus en France, au Sénégal et en Italie, elle s'intéresse à la littérature francophone d'Afrique. Boursière d'excellence de la Confédération Suisse et doctorante à l'Université de Berne, elle rédige sa thèse consacrée à l'écriture migrante d'Aminata Sow Fall, Ken Bugul et Fatou Diome.

## AFFRONTER LE SYSTÈME PERVERS : UNE RÉPONSE ÉCOFÉMINISTE À LA CRISE ÉCOLOGIQUE

*Le Trio bleu* [2022], dernier roman de la sénégalaise Ken Bugul, attribue une valeur importante à la question environnementale. Bugul propose une réflexion sur l'exploitation démesurée des ressources naturelles au Sénégal et sur la forme dont les habitants du Jolof sont particulièrement affectés par les conséquences de cette destruction.

L'autrice nous alerte sur le fait que le bradage de terre par les multinationales, la contamination de l'océan et la déforestation sont parmi les causes de l'appauvrissement des

paysans, qui subsistent grâce à l'agriculture familiale, malgré la difficulté progressive du travail des sols. La pénurie qu'ils vivent constitue ainsi l'une des causes de l'exode vers la capitale du pays ou vers l'étranger. Dans la ville, ces personnes sont obligées à occuper des endroits où se présentent des problèmes liés à l'urbanisation, comme la surpopulation, la violence, l'insalubrité, la pollution sonore et de l'air.

Bugul nous montre encore que l'absence d'une pensée écologique dans notre société participe à une augmentation du nombre de calamités naturelles et à la dissémination de maladies, comme la pandémie de Coronavirus que nous essayons toujours de surmonter.

« Le système pervers » exposé dans le roman se réfère entre autres au capitalisme colonial imposé en Afrique par le monde occidental. Selon Macarena Gómez-Barris, « colonial capitalism has been the main catastrophic event that has gobbled up the planet's resources, discursively constructing racialized bodies within geographies of difference, systematically destroying through dispossession, enslavement, and then producing the planet as a corporate bio-territory » (TEZ, 4). Les effets néfastes de cette exploitation de la nature sont « à l'origine des guerres civiles, du terrorisme, des violences sur les femmes et les enfants, des massacres, des déplacés, de la pauvreté et de l'émigration clandestine ». (LTB, 113)

Considérant l'impact particulier que la destruction de l'environnement a sur les femmes, nous nous pencherons sur les études écoféministes, qui montrent la relation entre l'oppression des femmes et la destruction de la planète : ce « ne sont pas deux phénomènes distincts, mais deux formes de la même violence ». (EE, 24)

Dans ce sens, nous souhaitons présenter des solutions possibles à la crise écologique, considérant une lecture anthropologique du roman de Bugul ainsi qu'une perspective écoféministe, puisque la lutte contre le système patriarcal peut nous permettre d'obtenir de meilleures conditions pour tous, humains et non-humains.

\*

DIARRA Modibo  
Université de Bamako, Mali.  
[diarra2030@gmail.com](mailto:diarra2030@gmail.com)

Auteur de nombreux articles, Dr Modibo Diarra est enseignant-chercheur à l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB). Il est co-auteur (dir.) d'un ouvrage collectif publié en 2021 : *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*. Ses recherches sur le roman africain francophone, s'intéressent en particulier aux pratiques magico-religieuses, au postcolonialisme, au postmodernisme et à l'écriture de filiation. Son prochain ouvrage intitulé *Dynamiques socio-historiques dans les romans de Seydou Badian* sera publié d'ici fin 2023, aux Éditions L'Harmattan.

## COURS D'EAU, FORÊTS ET ANIMAUX SACRÉS DANS LE ROMAN AFRICAIN. DU SACRÉ À LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT.

À la lecture de nombreux romans africains, on découvre des points ou cours d'eau, des forêts qui généralement sont présentés comme des espaces où il est interdit de se baigner, de pêcher et de chasser. Certains animaux sont également présentés comme des êtres sacrés, du rang des totems, interdits à la chasse et à la consommation tout comme d'autres fruits ne peuvent être comestibles car bénéficiant du statut de totems ou tabous. D'ailleurs des offrandes et sacrifices sont effectués à ces points ciblés pour favoriser, dit-on, les rapports entre les génies et les hommes.

Si un état de croyance stipulé est effectivement de favoriser les liens entre les génies/les êtres sacrés et les humains comme évoqués ci-dessus, l'autre dimension qui, peut-être, n'a pas été l'objet d'une interrogation trop poussée peut être le souci voilé de la protection de l'environnement et des êtres qui y vivent (plantes et animaux).

Dans cette communication, on ambitionne de montrer que derrière l'aspect du sacré annexé à certains interdits et/ou violations dont le totem et le tabou, on découvre une autre réalité qui a pour but de contribuer à la protection de l'environnement et des êtres qui y vivent. Pour mener à bien cette réflexion, on partira de la problématique suivante : En quoi le totem, le tabou et certains interdits ou croyances peuvent contribuer à la protection de la nature et des animaux ? Pour les besoins de l'analyse, on s'appuie sur quelques romans africains qui sont : *La Saison des Pièges*, *La Reine des sorciers*, *Le Défi de la Reine des sorciers*, *Quand les génies entraînent en colère*, *l'Etrange destin de Wangrin*.

\*

DIAW Alioune  
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal  
[aliounebadou@yahoo.fr](mailto:aliounebadou@yahoo.fr)

Docteur ès Lettres, Maître de conférences Titulaire au département de Lettres modernes de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cheikh Anta DIOP (UCAD) Membre de l'école doctorale ARCIV (Arts, Cultures et Civilisations). Je suis auteur d'une thèse sur « Mythes et Écritures dans l'œuvre poétique de L. S. Senghor ». Principaux domaines de recherches : la poésie senghorienne ; littérature et écologie ; l'écriture de la guerre ; les rapports entre l'écrit et l'oral ; l'écriture féminine et le renouvellement esthétique.

## LA RÉSISTANCE ÉCOLOGIQUE PAR LA POÉSIE. ANALYSE DU POÈME D'AMADOU LAMINE SALL SUR LE PORT DE NDAYANE

Le port multifonctionnel de Ndayane, village situé à 70 km au sud de Dakar sur la Petite- Côte, est un projet phare du gouvernement sénégalais dont l'emprise foncière devrait atteindre 1200 ha. Malgré les réticences d'une partie de la population et des défenseurs de l'environnement, la cérémonie de la pose de la première a eu lieu le 3 janvier 2022. Faisant partie des impactés et conscient des menaces écologiques liées à l'implanter du port, le poète Amadou Lamine Sall a produit un poème et deux lettres pour alerter et afficher son opposition à ce projet qui, pour lui, signifie la mort de la nature et des hommes.

Nous nous proposons dans cet article de réfléchir sur les liens entre la conscience écologique et l'esthétique poétique dans le texte intitulé « Le port de Ndayane : avant, ici, les dieux venaient prier... ». Il s'agit d'analyser ce poème, dans lequel une place importante est accordée à l'environnement, afin de voir comment s'y déploie l'engagement écologique de l'écrivain et quel(s) est (sont) le(s) motif(s) dominant(s).

Les principales questions que soulève cette problématique sont :

- Par rapport au genre épistolaire, qu'est-ce que la poésie apporte-t-elle de différent (et de plus ?) au combat écologique ? En d'autres termes, qu'est-ce que dit le poème que ne disent pas les lettres ?
- Quelles relations la conscience écologique de Sall entretient-elle avec la représentation de Ndayane dans l'imaginaire national ?
- Comment le poète concilie-t-il le combat pour la conservation de biens personnels et celui pour la préservation de l'environnement ?
- En quoi le poème de Sall est-il action ?

\*

FEMME ET DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX DANS LA FICTION DE MARGARET DRABBLE  
*THE REALMS OF GOLD* [1975] ET *THE PURE GOLD BABY* [2013].

Cette communication vise à établir le lien entre la quête de l'identité féminine et le combat écologique. En effet, l'immersion de la femme dans le roman féminin en général s'explique par l'éco-féminisme des années soixante-dix qui est un mouvement de défense de l'environnement dont la destruction est liée au pouvoir masculin. La femme comparée à la terre à travers la procréation et la fertilité se trouve au centre de l'univers. Margaret Drabble qui est aussi sensible que l'écologie valorise le paysage dans ses écrits à travers une revalorisation de la femme. Par la redécouverte de l'âme de l'enfance, un état de pureté qui mène vers le monde spirituel, l'auteur montre que l'accomplissement de soi passe nécessairement par la connexion avec la nature.

Par ailleurs, dans les œuvres de Margaret Drabble, le passé et la nature sont considérés comme des moyens de reconstruction identitaire. L'idéalisation du passé à travers l'archéologie et une union mystique avec la nature apparaissent comme une protection maternelle qui est à la base de la quête de soi. À travers le genre, la colonisation et le capitalisme qui sont les thèmes phares de ses écrits, Drabble montre au-delà même de son exploration de la nature, tout son engagement à représenter une vision positive de l'Afrique.

\*

DIOL Mamadou  
Kàddu Yaraax, Hann/Dakar  
[diol6@yahoo.fr](mailto:diol6@yahoo.fr)

Directeur artistique du groupe de théâtre Kaddu Yaraax à Dakar, animateur de théâtre-forum depuis 1994, et metteur en scène de nombreuses pièces d'intervention collective portant sur des sujets politiques, sociaux et environnementaux, Mamadou Diol anime aussi des ateliers de théâtre d'intervention en France (Marseille, Montpellier), au Maroc, en Egypte et en Suisse (Lausanne). En 2022, il monte le *Médecin malgré lui* de Molière en Wolof.

INFORMER, FORMER, IMPLIQUER PAR LE THÉÂTRE FORUM

Le théâtre forum, on le sait, a pour vocation d'organiser des réponses communautaires à des problèmes vifs qui empêchent de bien vivre ensemble. Sa fonction est de former en informant, sans heurter – et au passage, de mettre en scène des sujets difficiles à aborder.

Dans le cas du projet de sciences participatives AirGeo (Belmont-Forum-CNRS), qui a déployé quelque 200 capteurs de la qualité de l'air sous forme d'écorces d'arbres (GET-OMP), les questions vives étaient multiples : des questions vitales sur l'air qu'on respire ; des questions sur le statut des connaissances aussi, celles des habitants d'un côté, tous différents (chefs de villages, ouvriers, maraîchères...), celles des chercheurs de l'autre ; des questions d'agendas très différents aussi, entre la lenteur d'un projet de recherche et l'urgence à améliorer les conditions de vie.

Cette intervention reviendra sur les manières dont le scénario d'une pièce de théâtre forum est élaboré pour qu'elle intègre ces points de vue et s'adresse à tous ceux qui sont concernés au moment des débats.

NB. La pièce de théâtre forum est représentée le 1er novembre au Centre Douta Seck de la Médina, Dakar.

Cheikh Mbacké DIOP est titulaire d'un doctorat en littérature comparée et d'un master en traduction. Il s'intéresse aux questions de la représentation de l'altérité dans les littératures du monde arabe et de l'Afrique noire, la traduction de la culture dans le roman arabophone et francophone. Il enseigne la critique littéraire et la traduction au département d'Arabe de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

## LECTURE ÉCOLOGIQUE DE *BARZAKH* DE MOUSSA OULD EBNOU

L'environnement est omniprésent dans le roman négro-africain depuis ses origines. Les créateurs africains ont porté un regard attentif aux paysages de l'Afrique traditionnelle. Ce regard, d'après Guy Ossito Midiohouan, a connu une évolution à travers le temps. D'abord, les romanciers ont décrit une période de stabilité et de soumission à la nature. Ensuite, est venu le temps de la rupture où ils rejettent cette soumission au nom du progrès. Enfin, ils épousent la cause de l'environnement et appellent à un retour au paradis perdu (Guy Midiohouan, 1999).

Si la savane et la forêt ont attiré le regard des romanciers négro-africains, c'est le désert qui va servir de cadre à des romans arabes d'Afrique du nord. Des romanciers arabophones de cette partie d'Afrique vont développer à partir des années soixante-dix ce que l'on appelle la littérature du désert « adab al sahrâ ». En effet, le désert a toujours été un thème privilégié de la littérature arabe classique, mais pratiquement absent du roman. L'égyptien Sabrî Mûsâ est considéré comme le pionnier de ce genre, alors que le libyen Ibrâhîm Kawnî a consacré toute son œuvre au désert et ses habitants, au point de mériter le titre de romancier du désert.

Dans son roman *Madînat al riyâh* (« La ville des vents », 1996), le mauritanien Mûsâ Wuld Ibnû fait du désert l'espace d'évolution de son récit à travers trois époques éloignées. Dans le troisième temps, le romancier montre ouvertement un engagement écologique en faveur du désert. Celui-ci apparaît comme un espace menacé moins par les phénomènes naturels que par la corruption humaine. Les déchets toxiques, l'industrialisation, la radioactivité, l'extinction des animaux sont autant de fléaux que dénonce le roman. Notre communication tentera de mettre en lumière cette préoccupation écologique dans ce roman africain arabophone.

\*

DIOP Papa Samba  
Université de Paris Est – Créteil  
[diop@u-pec.fr](mailto:diop@u-pec.fr)

Papa Samba Diop a enseigné les littératures francophones et latino-américaines à l'Université de Bayreuth (B.R.D.) de 1982 à 1995. Puis les littératures francophones à l'Université Paris-Est Créteil de 1996 à 2017. Professeur émérite depuis 2017, il est l'auteur d'articles et de livres portant aussi bien sur les littératures d'Afrique subsaharienne que sur celles du Maghreb et des Antilles.

## LE SOUCI DE LA NATURE CHEZ SENGHOR POÈTE ET HOMME POLITIQUE

Dans ses poèmes comme dans ses discours politiques, Senghor invoque la faune et la flore, de Joal à la Normandie, des sanctuaires du pays sérère au *jéeri* et au *waalo* de la zone sylvo-pastorale du Nord du Sénégal.

Elles ne sont pas de simples ornements, mais, telles des muses, l'essence d'une vision du monde qui les relie au sacré. Du totem à l'arbre-fétiche, des vivants aux morts, et *vice versa*, elles participent du mystère de la création dont bruissent les textes de Senghor.

\*

DIOUF Abdoulaye  
Université Cheikh Anta Diop, Sénégal  
[layebbg@yahoo.fr](mailto:layebbg@yahoo.fr)

Abdoulaye Diouf est professeur assimilé de littérature française moderne et contemporaine à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar au Sénégal. Auteur de *Poétique de la voix narrative dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar* (Paris, Gallimard, 2013), il a publié plusieurs articles dans lesquels il explore la postmodernité sous divers angles : écologique, intermédial, transpersonnel, narratologique, etc.

« ÉCOPOÉTIQUE POSTCOLONIALE AFRICAINE  
DANS *DOUCEURS DU BERCAIL* D'AMINATA SOW FALL »

La critique qui s'intéresse à l'œuvre d'Aminata Sow Fall a certes fait ressortir des aspects relatifs à la dimension sociale, au roman de la condition féminine etc., mais n'a pas suffisamment exploré le rôle que joue la référence à la nature, avec tout ce qu'elle contient de pouvoir, dans la détermination de l'intelligible du roman. C'est le parti que prend cette proposition de communication, à partir de l'hypothèse que *Douceurs du bercail* met en œuvre des pratiques d'écriture de l'écopoétique – certaines figures de l'anthropocentrisme, les analogies, le pastoralisme – qui dessinent les contours d'un éco-féminisme africain. Au-delà donc du retour et du recours à la terre (de Naatangué) pour retrouver sa dignité à la suite d'une expérience urbaine malheureuse, il y a une mise en écho des règnes végétal et humain à partir de l'acquisition de symboles du pouvoir empruntés à la nature (la terre) ou leur assimilation à la femme (le fleuve) par le biais desquels Aminata Sow Fall conteste le modèle du patriarcat et le fondement de la loi salique.

\*

DIOUF Denis Assane,  
Université Cheikh Anta Diop, Sénégal  
[denisassane.diouf@ucad.edu.sn](mailto:denisassane.diouf@ucad.edu.sn)

Denis Assane Diouf est enseignant-chercheur en littérature africaine à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Spécialiste de la poésie et de la pensée de Senghor, il s'intéresse également aux études postcoloniales et décoloniales, à la poétique de l'histoire et à la problématique de l'identité chez les écrivains africains. Il a codirigé l'ouvrage collectif, *L'esclavage en mots/maux et en images* (2021).

« SENGHOR, UN DYÂLI À TRAVERS TANNIS, BOIS, BOLONGS ET CHAMPS »

Léopold Sédar Senghor est fondamentalement un paysan, c'est-à-dire un homme inféodé à son biotope rustique. Et c'est bien en cette qualité-là qu'il entreprend tout son art poétique. En effet, son espace de création n'est autre que cette campagne enchantée de quelques villages séréres de la Petite-Côte (Sénégal) « perdus parmi les tannis, les bois, les bolongs et les champs » (Senghor). C'est justement muni de « la feuille sonore du dyâli et [du] stylet d'or rouge de sa langue » qu'il se promène à travers cet environnement à la beauté chantante où cohabitent et communient, dans une présence massive, des êtres et des choses visibles et invisibles, audibles et inaudibles, sensibles et intelligibles. Il ne s'agit donc pas simplement d'un « lieu d'énonciation » (Kesteloot) d'un saisissement poétique. Son contact avec ce cœur pastoral du Sine constitue à vrai dire l'« instant-crédation » (Chamoiseau) originel du poète. Dans cette communication, nous voulons démontrer que le fondement même des poèmes de Senghor, ou si l'on préfère de ses kim, poèmes-chants, à savoir la trinité image-rythme-mélodie prend racine dans sa relation avec une nature elle-même esthète. S'inspirant de la prise de conscience du « soi de la Nature » à la fois total, divers et harmonisé, cette poésie de connaissance aboutit à la célébration de la fin de la dualité entre l'humain et le non-humain.

DIOUF Ibrahima  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal  
[iba.diouf@ucad.edu.sn](mailto:iba.diouf@ucad.edu.sn)

Ibrahima DIOUF est Docteur en littérature comparée. Il est Enseignant-chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et auteur d'une thèse de doctorat nouveau régime sur « La Représentation du pouvoir dictatorial dans les romans africain et caribéen des années soixante-dix à quatre-vingt-dix. Ses trois dernières publications portent sur les relations entre langue, roman et genres populaires [*Lendemain*, Volume 45, Issue 177, Tübingen, Décembre, 2020, 42-53], entre littérature et cinéma [*SEMEION MED*, N° 6, Rabat, 2021, 39-54] et entre média, imagologie et interculturalité [*Cultures médiatiques et intermédialité dans les littératures sénégalaises* (Dir. I Diagne, H.-J. Lüsebrink), Paris, L'Harmattan, 2020, 149-170].

L'ÉC(H)OPOÉTIQUE DANS *GOVERNEURS DE LA ROSÉE* DE JACQUES ROUMAIN [1944]  
ET *Ô PAYS MON BEAU PEUPLE D'OUSMANE* SEMBENE [1957]

Le *topos* de la nature occupe une place importante dans la littérature négro-africaine en générale. Dans le corpus ci-dessus indiqué, la nature est à la fois sujet et objet dont la relation à l'homme trouve son originalité dans une belle alchimie entre une narration aux échos poétiques et un discours aux résonances écologiques. Le retour au pays natal et à la terre, dans les deux romans, est un retour symbolique à une relation primordiale où les deux héros sont des figures archétypales d'un discours écologique à travers la littérature.

Il s'agira, dans cette communication, d'explorer le champ de cette relation réciproque où *l'homo vivus* retourne au *vivi viridus* par le prétexte d'une création romanesque aux allures écosystémiques, en ce sens que la sensibilité à la beauté du biotope revêt les attributs d'une métaphore naturiste dont l'écho exprime le désir d'une qualité de vie pour la biocénose.

\*

DUTRAIT Claire  
Aix Marseille Université, France  
[c.dutrait@urbain-trop-urbain.fr](mailto:c.dutrait@urbain-trop-urbain.fr)

Autrice-enquêtrice de milieux et écopoète, elle prépare actuellement une thèse en pratique et théorie de la création littéraire et artistique à Aix-Marseille Université, sous la direction de Catherine Mazauc et Felwine Sarr. Ses recherches et créations (récits, performances, installations, directions artistiques d'expositions...), situées à la croisée arts-sciences et ancrées en humanités environnementales, concernent les zones polluées et les récits qui peuvent les parcourir. Elle a publié *Périphérique intérieur* (ed. Wilproject) et *Aujourd'hui Eurydice* (publie.net).

REPRÉSENTER LA ZONE CRITIQUE, UN DÉFI POUR LES ARTS NARRATIFS

Les arts de l'attention, aujourd'hui, seraient passés du côté des sciences. La perception des mutations qui affectent le monde aujourd'hui exige bien souvent des démarches scientifiques, plus précises, plus documentées et avec davantage de protocoles d'attentions que ce que la sensibilité artistique peut déployer. Et pourtant, les résultats scientifiques peinent à faire passer de la zone critique à la zone à défendre. On le constate si souvent avec les résultats du GIEC : nous ne savons pas comment répondre à l'urgence écologique.

Comment articuler les points de vue aux points de vie sur un territoire, ceux de chercheurs, ceux d'habitants, qu'ils soient humains ou non-humains ? Qu'est-ce que cela change dans la représentation de la zone critique ?

En prenant appui sur les expériences artistiques du projet arts-sciences-société AirGeo (Belmont Forum-CNRS), qui s'est déroulé sur le front d'urbanisation de Dakar en 2022-2023, cette intervention reviendra sur les dispositifs narratifs qui y ont été mis en œuvre : une fresque

narrative et une pièce de théâtre forum représentées à Sebikotane ont été l'une et l'autre l'occasion de traductions, d'attentions conjointes, mais aussi de prises de paroles engageantes. Il s'agira, à l'occasion de ce retour d'expérience, de s'interroger sur des rôles possibles du récit en zone critique, et sur sa puissance de représentation, qui ne serait pas seulement esthétique, mais aussi scientifique et politique.

NB. La pièce de théâtre forum et la fresque narrative sont représentées le 1er novembre au Centre Dousta Seck de la Médina, Dakar

\*

ESTIMÉ Qualito M.A.  
Université d'État d'Haïti  
[areytosestime@gmail.com](mailto:areytosestime@gmail.com)

Qualito Estimé est poète et écrivain, il acquiert son diplôme en 2012 au département de Lettres modernes de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) présentant un travail de recherche sur « la représentation du paysan vivant sous l'emprise du vaudou dans plusieurs romans paysans haïtiens ». Il est détenteur d'un Master2 *Espace Caraïbes, Arts, Littératures, Philosophie* à l'Université Paris8 Vincennes St-Denis en 2015. Membre de la *Haitian Studies Association* (HSA), il obtient en 2012 de cette association le Prix et la bourse de voyage Michel-Rolph Trouillot pour ses travaux de recherches sur l'indigénisme et le roman paysan haïtiens. Il enseigne depuis 2015 à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université d'Etat d'Haïti (UEH) et poursuit à présent ses recherches sur l'histoire littéraire de son pays.

## PERSPECTIVES ÉCOPOÉTIQUES.

### RAPPORTS ENTRE L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT DANS LE ROMAN PAYSAN HAÏTIEN.

Le discours écologique que porte le roman paysan haïtien n'a pas été prospecté par la critique littéraire et les chercheurs. Cependant, les rapports entre l'homme et l'environnement dans ces textes peuvent se révéler assez complexes et disponibles à des approches actualisantes. En effet, il semble que ces récits nous disent que l'Homme est une partie de l'environnement. Ainsi, ils feraient défiler, sous nos yeux de lecteurs une représentation du paysan, comme personnage écologique (Stéphanie Posthumus, 2014). Il semble que ces textes nous disent que la survie de ce personnage dépendrait d'une dynamique propre de protection de son environnement. Car, la mauvaise gestion de ce dernier entraînerait des conséquences graves sur la vie humaine, les animaux, les végétaux, il faut entrevoir aussi, un certain rapport animiste avec les éléments de la nature.

Il est à noter que le roman paysan haïtien est une forme romanesque apparue en Haïti pendant la période de l'occupation américaine du pays qui débute en 1915 et prend fin en 1934 (L.-F. Hoffmann, 1982). Cette forme de récit prend son envol suite aux travaux de Jean Price Mars qui va influencer bon nombre des romanciers de cette époque. Comme une réponse opposée aux effets néfastes de cette occupation humiliante, les auteurs vont puiser dans le savoir du peuple "*the Folk of the lore*" (Price-Mars, J. 1928) pour combattre les tentatives d'assimilations culturelles totales de l'occupant.

Dans cette communication nous nous proposons d'analyser, les liens tissant les relations entre le paysan haïtien et son environnement, tels qu'ils sont représentés. La pensée écopoétique étant jugée apte à nous aider à mener une telle analyse nous aborderons donc les récits à partir du questionnement suivant : Quelles perspectives le *roman paysan haïtien* offre-t-il sur la nature et les questions environnementales ? L'objectif étant de faire ressortir les stratégies énonciatives dans le but d'analyser les conditions de production du discours, on étudiera alors les protagonistes

à qui les romanciers-res donnent une voix, à qui ils s'adressent et en quelles circonstances. Ainsi, les stratégies de mise en récit de la nature et des problématiques environnementales présentes dans ces récits, une fois analysées, nous permettront d'élucider les questions des enjeux sociopolitiques et économiques du discours écologique dans ces œuvres. Ne pourra-t-on aussi questionner la portée du message écologique que contient les récits et leçons que ce message nous invite à en tirer ? N'est-il pas aussi important d'analyser la portée locale et universelle de ce discours écologique ?

Cette étude se fera sur un corpus de cinq romans paysans, considérés comme ayant plusieurs traits caractéristiques communs. Il ne s'agit pas d'une analyse sémiotique qui nous amènerait à considérer le récit en question comme un système clos nous interdisant à recourir aux faits extralinguistiques. Le discours écologique étant vu ici comme un "sous-signé" sémiotique le récit étant pour sa part une macrostructure.

\*

FAYE Mamadou

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

[mamadou3.faye@ucad.edu.sn](mailto:mamadou3.faye@ucad.edu.sn)

Mamadou FAYE est Professeur Assimilé de littérature française à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ses domaines de recherche sont l'écopoétique et la poétique du *care* élargie à l'environnement. Auteur d'une deuxième thèse de doctorat sur l'écopoétique du « vert » chez Jean Giono, M. FAYE questionne, dans ses différents essais, les problématiques afférentes aux connexions entre création littéraire et écologie, notamment celles relatives à la « décroissance », à la « déconsommation », à l'esthétisation des paysages, à l'esthétique *humanimale*, à l'antitravallisme vert, etc.

## LE STATUT POÉTIQUE DU VÉGÉTAL CHEZ CÉSAIRE ET SENGHOR

Si Césaire et Senghor sont quasi universellement connus en tant que hérauts et figures de proue de la Négritude conçue comme un mouvement pour la défense et l'illustration de l'homme noir, ils sont en revanche très rarement cités parmi les auteurs dont l'écriture est marquée par une porosité à la problématique écologique, c'est-à-dire au non-humain. Pourtant, nous postulons que grâce à la plasticité de l'imagination poétique qui conduit l'artiste à découvrir toutes les possibilités d'imaginer, le végétal ne saurait constituer un point aveugle dans l'aire poétique de ces deux parangons de la littérature africaine. En considérant donc que la question de la nature tient à la fois de l'acte poétique et de l'objet d'analyse, nous nous assignons la tâche d'explorer les univers poétiques de Senghor et de Césaire pour tenter de penser à nouveau frais le statut du végétal. Ainsi, l'étude s'évertuera à vérifier l'hypothèse que la poésie de ces deux écrivains constitue l'athanor où se fabrique la figure du végétal, une figure que la critique n'a cependant pas encore entièrement étudiée. Le dessein sera alors de mettre au jour les symboliques universelles, les significances de la permanence de cette espèce à travers l'espace et le temps. La réflexion consistera aussi à discerner et à interpréter les particularités du végétal en corrélation avec la culture du poète, son tempérament, sa vision du monde, ses rêves pour sa race, ses postulations pour l'humanité. Il ne sera pas inapproprié non plus de décrypter le réseau des analogies tissé avec le matériau du végétal (métaphore cosmique, métaphore de fertilité, de germination, de patience, de continuité avec l'homme et les autres règnes, d'entremêlement, d'autonomie, etc.). Pour cela, l'analyse se structurera autour de trois entrées principales : une première sera centrée sur le souterrain (la graine et la racine), une deuxième renverra au terrestre (tronc) et une dernière portera sur le céleste (branches, ramure).

FEYEREISEN Justine  
Université de Gand, Hollande  
[justine.feyereisen@ugent.be](mailto:justine.feyereisen@ugent.be)

Dr Justine Feyereisen est actuellement chercheuse, FWO Senior Postdoc Fellow, à l'Université de Gand, où elle mène un projet en études françaises et francophones intitulé « Reimagining Migration Narratives with Ecopoetical Postcolonial Perspectives in Transatlantic Francophone Literature (Caribbean Archipelago, Metropolitan France and Sub-Saharan Africa, 1999-present) ». Elle est membre de Wolfson College (Université d'Oxford) et Visiting Fellow de la Maison Française d'Oxford. Elle est l'autrice de *Sens : J.M.G. Le Clézio. Essai de sensopoétique* (Classiques Garnier, à paraître).

## UTOPIES ÉCOFÉMINISTES D'AFRIQUE

Cette communication se destine à l'étude des utopies écoféministes émergeant des romans de deux écrivaines d'Afrique : Scholastique Mukasonga et Véronique Tadjo. Fondées sur un travail de mémoire, entre Histoire et témoignage, leurs textes participent à la réparation de la « double fracture environnementale et coloniale de la modernité » (Ferdinand 2019), une contribution à la décolonisation du vivant par le prisme des femmes. Leurs personnages féminins livrent, d'une part, une critique de la colonisation qu'ils relient à la prédation extractiviste et à l'exploitation systémique des corps minorisés. Et, d'autre part, ils offrent un éventail de ressources et de pratiques pour une métamorphose de la société postcoloniale, comme moteur d'inventivité, de transformation et de mobilisation. Décentration et prospection, tels sont les deux directions qu'empruntent les romans de Mukasonga et Tadjo face aux grands défis contemporains à l'échelle mondiale. Quelles alternatives écologiques, sociétales et relationnelles, proposent leurs textes ? Richesse des modes de transmission de la mémoire, chants et rituels, maîtrise de la pharmacopée et des cosmologies associées seraient-ils autant de pistes pour la contestation de l'ordre capitaliste patriarcal et le combat pour une écologie décoloniale ? Une fois ces contre-récits relevés, une attention particulière sera portée à la manière dont les voix narratives féminines préfigurent le lien communautaire, les généalogies, les filiations, y compris à la terre. Se dégagera une analyse de la rhétorique utopique avec laquelle les discours officiels sont contrés et les ruptures mémorielles liées à la colonisation comblées. L'objectif est de dresser les contours d'une poétique de résilience et de résistance, depuis les écritures féminines africaines, qui réactive la vision des vaincues et propose un refuge au cœur du vivant, par et pour lui aussi.

\*

GARNIER Xavier  
Sorbonne Nouvelle  
[Xavier.garnier@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:Xavier.garnier@sorbonne-nouvelle.fr)

Xavier Garnier est Professeur de littérature à l'université de la Sorbonne Nouvelle et membre senior de l'Institut Universitaire de France (IUF). Il s'intéresse en particulier à l'évolution des formes narratives dans le roman africain de l'époque coloniale à nos jours et porte actuellement un projet de « Cartographie écopoétiques des littératures africaines » Ouvrages publiés : *La Magie dans le roman africain* (PUF, 1999) ; *L'Éclat de la figure* (Peter Lang, 2001) ; *Le Récit superficiel* (Peter Lang, 2004) ; *Le Roman swahili* (Karthala, 2006), *Sony Labou Tansi. Une écriture de la décomposition impériale* (Karthala, 2015). Il dirige la collection « Francophonies » aux éditions Honoré Champion.

## PRÉSENTATION DE L'ANTHOLOGIE ÉCOPOÉTIQUE SITUÉE DES ARTS ET DES LITTÉRATURES EN AFRIQUE

L'« anthologie écopoétique située des arts et des littératures en Afrique » propose une cartographie en ligne des lieux écologiquement menacés sur le continent africain et de leur

prise en considération littéraire et artistique. Il s'agit à la fois de rendre compte de l'ampleur et de la variété des agressions écologiques en cours (effets du réchauffement climatique, grands projets miniers ou industriels, hyper-concentrations urbaines, etc.) et de la diversité des réponses culturelles et sociales qui sont apportées à ces défis.

L'objectif est de faire un état des lieux de la participation des pratiques artistiques et littéraires aux mobilisations pour la défense de l'environnement en différents endroits du continent africain. Le parti pris est d'appréhender la crise environnementale depuis des lieux précis où elle est éprouvée par des populations et donne lieu à une prise en charge littéraire et artistique qui recense les dégradations, enregistre la mémoire de ce qui a disparu, etc.

Une telle représentation cartographique n'a pas une simple vocation informative, mais permet de mettre en résonance les œuvres en fonction de leur situation géographique, des effets de distance ou de proximité, des lignes de propagation et des frontières invisibles. Une telle cartographie montre que les dynamiques locales sont des points d'appui pour esquisser une cosmopolitique des lieux à l'échelle panafricaine.

\*

GISHOMA Chantal  
Université de Bayreuth  
[Chantal.Gishoma@uni-bayreuth.de](mailto:Chantal.Gishoma@uni-bayreuth.de)

Chantal Gishoma, ancienne chargée de cours à la Faculté des *Arts and Literature* à Kigali Institute of Education (Rwanda), fait actuellement ses recherches postdoctorales en Littérature et philosophie africaine à l'Université de Bayreuth (Allemagne) et est chercheuse associée au PLIMAD-INALCO (Institut des Langues et Civilisations Orientales (France)). Ses différentes publications portent sur la traduction (kinyarwanda-français-swahili), sur la littérature rwandaise, notamment, sur l'œuvre poétique d'Alexis Kagame, sur la chanson radiodiffusée et sur l'émergence littérature à l'heure numérique.

## LES CRISES ÉCOLOGIQUES MAJEURES DE L'HUMANITÉ POÉTISÉES EN KINYARWANDA

« Grands malheurs à toi quant au fruit de barbre appelé de la Science,  
Celle du mal et du bien, dans les créatures  
[...]  
Sois satisfait de celle-là seule que je t'ai conférée !  
Et si tu passes par-dessus mon commandement,  
Ce serait des charbons, que de ton sein,  
Tu aurais projetés à des futures générations »

Alexis Kagame, *Naissance de l'Univers*, 1952 : 65

De la *Naissance de l'Univers* à la pulvérisation des villes d'Hiroshima et de Nagasaki dénudées par des armes qui aspirent tout vivant, l'Humanité est passée par des bouleversements, des révolutions, des changements et des crises écologiques majeures ayant affecté l'homme et la nature. Ma communication voudrait proposer une relecture de ces crises telles qu'elles sont abordées par la poésie en kinyarwanda, à travers *Umulirimbyi wa Nyiri-Ibiremwa*, Le Chantre du Maître-de la Création d'Alexis Kagame.

Cette épopée de l'homme au sein de l'univers remet en cause, entre autres, l'exploitation excessive de la nature par l'homme et de l'homme par l'homme dans le but de poursuivre indéfiniment une vie d'homme immortalisé. Du déluge universel à la chute de Babel, de l'esclavage à la colonisation et la guerre mondiale, Alexis Kagame questionne les ambitions de l'Homme qui, depuis toute éternité, pour vivre indéfiniment, aurait dû prendre soin du vivant

et des corps terrestres et célestes. Le choix de mode de vie de l'homme nomade, chasseur-cueilleur, à l'homme moderne sédentaire, vivant en société aux diverses ambitions politiques, économiques, et sociales, a souvent laissé pour compte le soin apporté à l'environnement.

Le but de cette œuvre poétique ne consiste pas uniquement à rappeler les faits historiques, elle s'inscrit plutôt dans un but pédagogique qui invite à réfléchir sur le devenir de l'Humanité. Dès lors que l'humain est acteur de grands changements, progresse-t-il en humanité ? L'homme détruit la nature, détruit l'homme, mais pour traverser les crises le génie humain a-t-il la capacité de survivre, de progresser par et à travers elles ? Le progrès de la science et de la technique est-il le progrès de l'humain ?

Ma communication se propose de commenter les idées d'Alexis Kagame formulées dans un style emprunté aux genres poétiques du Rwanda précolonial afin de mieux informer et ouvrir au monde les Rwandais qui sortent à peine de la tradition orale et qui découvrent les miracles de l'écriture pour raconter, notamment, cette histoire universelle

\*

GUEYE Mayoro (co-intervention avec Yann Philippe TASTEVIN)

IRL ESS, CNRS-UCAD

[mayorog@gmail.com](mailto:mayorog@gmail.com)

Co-enquêteur, traducteur, sur des terrains d'enquête ethnographiques en milieu sensible à Dakar et Sebikotane (zones industrielles polluées, filières informelles de recyclage de métaux), il a participé au lancement puis au suivi à Sebikotane du projet arts/sciences/sociétés AirGeo : Des écorces pour co-construire la connaissance sur la pollution de l'air. A chaque étape du projet, il a développé de nouvelles médiations entre les chercheurs, les acteurs économiques, les collectivités locales, les artistes et les habitants.

## DE LA ZONE CRITIQUE À L'OBSERVATION COMMUNE

Au Sénégal, la commune de Sebikotane est située sur le front d'urbanisation de Dakar, qui génère une parcellisation des terres pour l'habitat et l'industrie, dislocation, par les réseaux routiers ou ferroviaires, artificialisation des sols de la forêt classée. Depuis l'installation des usines de recyclage de voiture, les controverses sont vives, à propos de leurs émanations de ferraille, d'aluminium et de plomb. Cette zone est critique, en ce qu'elle témoigne d'une situation terrestre qui n'est pas encore vouée au pire – mais dont il est certain qu'elle est la seule à pouvoir être habitable sur le front d'urbanisation de Dakar.

C'est dans cette zone que le projet arts-sciences-société AirGeo (Belmont-Forum-CNRS) a déployé quelque 200 capteurs de la qualité de l'air sous forme d'écorces d'arbres (GET-OMP), et mené des enquêtes en toxicologie (Facultés de médecine de Dakar et Thiès), en anthropologie des techniques (IRL Sciences Santé Environnement-UCAD), en botanique (Faculté de sciences de l'UCAD), en sociologie des pollutions (INRAE-Montpellier), et en littérature (CIELAM-AMU). Cette zone est critique aussi en ce qu'elle est devenue un observatoire interdisciplinaire en vue de caractériser l'habitabilité du lieu.

La première restitution résultats qui a eu lieu en juin 2023 a été l'occasion de faire de ces questions vitales (l'air qu'on respire, le sol qu'on cultive, l'eau qu'on boit), un sujet à documenter, à discuter et à défendre. Cette intervention sera l'occasion de revenir sur la fabrique des liens qui ont permis qu'une zone critique devienne un sujet commun d'attentions multiples – bientôt une zone à défendre ?

\*

Amal Guha est ingénieur de recherches CNRS. Psychologue clinicien (Paris-Diderot), il est aussi docteur en sciences cognitives (Paris-Sud), dans le domaine de causalité dans la représentation du texte lu. Dans le domaine de l'informatique, il a contribué à l'élaboration et à l'exploitation de de corpus de sociolinguistique. Au sein du laboratoire Thalim, il assiste la recherche dans les domaines de la production, de l'affichage, et de l'analyse de données.

PRÉSENTATION DE L'ANTHOLOGIE ÉCOPOÉTIQUE  
SITUÉE DES ARTS ET DES LITTÉRATURES EN AFRIQUE

L' « anthologie écopoétique située des arts et des littératures en Afrique » propose une cartographie en ligne des lieux écologiquement menacés sur le continent africain et de leur prise en considération littéraire et artistique. Il s'agit à la fois de rendre compte de l'ampleur et de la variété des agressions écologiques en cours (effets du réchauffement climatique, grands projets miniers ou industriels, hyper-concentrations urbaines, etc.) et de la diversité des réponses culturelles et sociales qui sont apportées à ces défis.

L'objectif est de faire un état des lieux de la participation des pratiques artistiques et littéraires aux mobilisations pour la défense de l'environnement en différents endroits du continent africain. Le parti pris est d'appréhender la crise environnementale depuis des lieux précis où elle est éprouvée par des populations et donne lieu à une prise en charge littéraire et artistique qui recense les dégradations, enregistre la mémoire de ce qui a disparu, etc.

Une telle représentation cartographique n'a pas une simple vocation informative, mais permet de mettre en résonance les œuvres en fonction de leur situation géographique, des effets de distance ou de proximité, des lignes de propagation et des frontières invisibles. Une telle cartographie montre que les dynamiques locales sont des points d'appui pour esquisser une cosmopolitique des lieux à l'échelle panafricaine.

\*

HAMZA Khadr  
Sorbonne Nouvelle, France  
[abdelkhadr@yahoo.fr](mailto:abdelkhadr@yahoo.fr)

Khadr Hamza est docteur de l'Université Sorbonne Nouvelle. Il a soutenu en 2022, sous la direction de Xavier Garnier, une thèse de littérature générale et comparée intitulée : *Afrique(s) et science-fiction, histoire et représentations*. Également diplômé de la Toulouse Business School en 2006, il est spécialisé depuis plus une dizaine d'années dans les études qualitatives. Il a travaillé dans plusieurs instituts d'études sur des problématiques de santé et d'emploi.

ZONES URBAINES ET URGENCES ÉCOLOGIQUES DANS *BARZAKH* DE MOUSSA OULD EBNOU,  
*UTOPIA D'AHMED TOWFIK* ET *MOXYLAND* DE LAUREN BEUKES

Les questions environnementales sont un enjeu très prégnant des fictions africaines appartenant au genre de la science-fiction qui bénéficient d'un intérêt grandissant dans la sphère académique. Orientées vers le futur avec une perspective d'anticipation, elles intègrent avec une grande acuité les différentes menaces écologiques qui pèsent sur les espaces africains. Ces préoccupations environnementales ne se limitent pas au cadre strictement local mais démontrent une conscience du caractère global et de l'articulation internationale de ces défis contemporains qui viennent s'ajouter aux autres challenges du continent. Certaines de ces fictions remettent en question un discours qui renvoie encore les populations africaines à

l'espace du village ou de la nature pour interroger les rapports entre écologie et ville en Afrique alors que le continent est de plus en plus urbanisé.

La communication se propose donc d'étudier les futurs imaginés par Moussa Ould Ebnou dans *Barzakh*, Ahmed Towfik dans *Utopia* et Lauren Beukes dans *Moxyland* pour montrer comment les auteurs mettent en scène des dégradations environnementales dans des espaces urbains africains. Elle entend montrer que les trois œuvres ont recours à une géographie africaine racornie sur l'espace urbain. Elles prennent acte de l'ampleur du phénomène d'urbanisation et ses corollaires qui éclipsent et dévalorisent les zones rurales et les milieux naturels. Lorsque ces derniers sont présents, ils sont exploités dans une logique de mise en valeur d'inspiration néocoloniale et servent à une prospérité extérieure ou à la survie de zones urbaines sensibles. Ils mettent en lumière une forme de violence écologique silencieuse mais ravageuse sur le long terme. Ces fictions ont finalement recours à des images différenciées de l'apocalypse aussi bien pour évoquer les territoires extérieurs à la ville que ces poches spatiales urbaines qui exploitent et excluent une grande partie des populations africaines.

\*

HERD Jamie  
Université Paris 8, France  
[jamie\\_herd75@yahoo.fr](mailto:jamie_herd75@yahoo.fr)

Jamie Herd a soutenu sa thèse, *Écrire pour nourrir: une perspective écoféministe et permaculturelle sur des œuvres de Marie Ndiaye, Jamaica Kincaid and Ken Bugul* en mars 2022 à l'Université de Paris 8. Ses recherches explorent les liens entre la littérature, l'agriculture et la nourriture à partir d'une perspective écoféministe. Elle est docteure du LEGS et membre du réseau Lectures féministes. Elle est aussi permacultrice certifiée, enseignante et traductrice.

#### CHATS, CAFARDS ET ORCHIDÉES: LA SUR-VIE ET LE SOIN DE L'AVENIR DANS *CACOPHONIE* DE KEN BUGUL

Le roman *Cacophonie* (2013) de Ken Bugul pose la question de la sur-vie : comment bien vivre et mourir sur une planète endommagée, mais vivante. Cette communication proposera une analyse littéraire enracinée dans la permaculture et l'écoféminisme. Elle se concentrera sur l'art littéraire de faire (le) monde, refaire (le) monde et défaire (le) monde tel que Ken Bugul le pratique, dans la compagnie de *significant others*. Le récit de la protagoniste humaine du roman, Sali, s'entrelace et s'entremêle avec les récits d'un cafard, d'un chat et d'une orchidée. Cette communication examinera cet agencement interspécifique dans *Cacophonie* en suivant une sélection de traces littéraires et extra-littéraires de ces êtres et en se saisissant d'une connexion fortuite entre les *string figures* (jeux de ficelles), qui sont appelés *cat's cradle* (berceau de chat) en anglais, et les orchidées. Elle soulignera aussi comment cet agencement est lié aux arbres, une espèce compagne présente et active dans toute l'œuvre de Bugul. Elle tentera de montrer que *Cacophonie* est un récit du soin de l'avenir (*future care*) qui honore les morts tout en créant les conditions des mondes pour les vivants à venir.

Jamie Herd a soutenu sa thèse, *Écrire pour nourrir: une perspective écoféministe et permaculturelle sur des œuvres de Marie Ndiaye, Jamaica Kincaid and Ken Bugul* en mars 2022 à l'Université de Paris 8. Ses recherches explorent les liens entre la littérature, l'agriculture et la nourriture à partir d'une perspective écoféministe. Elle est docteure du LEGS et membre du réseau Lectures féministes. Elle est aussi permacultrice certifiée, enseignante et traductrice.

\*

Sky Herington a obtenu son doctorat en études françaises de l'Université de Warwick en 2023. Sa thèse s'appuie sur les notions de la corporéité et de l'enchevêtrement pour analyser les textes dramatiques et les spectacles de Sony Labou Tansi et sa troupe, le Rocado Zulu Théâtre. Sky est actuellement Postdoctoral Researcher à l'Université de Liverpool en Angleterre. Elle fait partie d'une équipe de recherche travaillant sur l'histoire des plantations de deux filiales de l'entreprise britannique, Lever Brothers, au Congo belge et aux Îles Salomon dans la période 1900-1930.

‘LES SOUBRESAUTS DE LA TERRE’:  
APOCALYPTIC TEMPORALITIES OF ENVIRONMENTAL CATASTROPHE  
IN FRANCOPHONE AFRICAN ‘CLI-FI’

On a continent already facing, in devastatingly tangible ways, the destabilising effects of a supposedly future climate crisis, climate change has radical impacts for experiences of temporality. This arguably has echoes in Filip De Boeck's (2005, 23) description of the experience of the space-time of the 'apocalyptic interlude' in Kinshasa, in which the different chronologies of the Book of Revelation are collapsed into a 'confusing present.' This collapsing of time is only further overlaid with religious resonances through the growing number of environmental disasters which recall the Biblical apocalypse of John.

In this paper, I propose a reading of representations of the apocalypse in two lesser-known works by celebrated Francophone writers, Sony Labou Tansi's 1991 short story, 'Fabien Israël' and Véronique Tadjo's 1990 *Le Royaume aveugle*, through the lens of the growing genre of 'climate fiction' or 'cli-fi'. Employing recent investigations of apocalyptic time and catastrophe by scholars such as Xavier Garnier (2016) and informed by readings of more recent futuristic writing by authors such as Léonora Miano, Nnedi Okorafor and Lauren Beukes, this intervention reads these works as precursors to a genre commonly read as emerging from twenty-first century Euro-American literature. I contend that the evident political allegory in these works extends to the urgency of the climate crisis, which is in fact inseparable from questions of national governance, international politics and (neo)colonialism. While both texts are narrated in the past tense, I suggest that their vision is also speculative, asking what this apocalyptic interlude signifies in a global context in which Africa 'increasingly exists as the object of futurist projection' (Eshun 2003, 291). Following the work of Lydie Moudileno (2006; 2020) and Alena Rettová (2017), I thus propose a reading which seeks to situate these representations of environmental disaster in a new generic framework, one which accentuates their prescience, not only in terms of their vision of political power in the contemporary Ivory Coast and Congo, but more broadly in their depictions of a world on the brink of environmental disaster, a disaster that is in fact already here.

\*

Isaac Joslin est docteur de l'Université du Minnesota en études francophones. Il est actuellement professeur d'études francophones à l'Université de l'État d'Arizona, et il a effectué des projets de recherche en Afrique francophone au Sénégal, au Cameroun, au Togo, au Burkina Faso, au Rwanda et au Burundi. Ses recherches portent sur les littératures et cinémas de l'Afrique postcoloniale, y compris l'esthétique et les théories de représentation, l'hybridité culturelle, l'écocritique, l'Afrofuturisme et l'Africanfuturisme, ainsi que les approches pédagogiques de l'enseignement des littératures et cultures de l'Afrique. Son premier livre publié chez Ohio University Press (Avril 2023) s'intitule, *Afrofuturisms: Ecology, Humanity, and Francophone Cultural Expressions*.

## LES FORCES ET LA FORÊT : ÉCOLOGIE ET MONDIALISATION DANS LE ROMAN *CONGO INC*, D'IN KOLI JEAN BOFANE

Lors de son discours à l'ONU le 19 novembre 2008, l'ancien président gabonais Omar Bongo déclare l'importance des atouts de l'environnement et de la biodiversité (sic), aussi bien que du pétrole, comme éléments fondamentaux des projets de développement et de croissance économique. Les enjeux écologiques et économiques s'entremêlent, comme le constate Alain Suberchicot (2012) pour qui « l'enjeu sous-jacent de tout discours écologique est celui du développement ». La juxtaposition du développement des ressources pétrolières et écologiques paraît paradoxale à première vue, mais de nombreuses études sur les dégâts écologiques résultant de l'exploitation des ressources pétrolières au Nigéria ont paru récemment et attestent que les deux activités sont indissociables (Chengyi Coral Wu, 2016).

Tout en constatant que les discours du développement se situent avant tout dans le cadre de l'épistème occidentale, qu'ils se concentrent principalement sur le positivisme scientifique et la quantification des données afin de mieux gérer l'exploitation des populations et de la planète (Handel Kashope Wright, 2004), cette présentation se propose de lire dans la littérature africaine un contre-discours des implicites impérialistes. Elle montrera comment la mentalité colonialiste manifeste à travers les stratégies de division et d'extraction se reproduit dans les discours écologistes. À partir d'une lecture de l'ouvrage satirique d'In Koli Jean Bofane, *Congo Inc*. (Actes Sud 2014), nous envisagerons les discours environnementaux issus de l'occident tels que la construction des parcs nationaux comme des exemples de « green washing », un subterfuge qui se sert des discours écologistes pour voiler des intérêts économiques associés à l'exploitation des ressources environnementales et qui constitue tout de ce fait un axe fonctionnel de la Francafrique (c.f. François-Xavier Verschave).

Sous le couvert du désir de la mondialisation du personnage d'Isookanga, In Koli Jean Bafone propose à la fois une critique de la mondialisation et de l'environnementalisme fait à l'occidentale. Nous dégagerons un discours écologique alternatif fondé sur les savoirs indigènes des générations précédentes qui ont fait de l'environnement naturel un milieu propice au développement de l'humain en relation avec les autres formes de vie qui, ensemble, composent la biodiversité de notre planète commune.

\*

JULIE Marie  
Aix Marseille Université, France  
[mademoisellemariejuillet@gmail.com](mailto:mademoisellemariejuillet@gmail.com)

Artiste indisciplinée, née à Saint-Denis de La Réunion, où elle vit et travaille, la praxis et la poïésis de Marie Julie se nourrissent de voyages, de rencontres, d'espaces-temps contemplatifs, d'altérité écopoétique et des paysages singuliers de La Planète. Ses propositions artistiques sont métisses. Elle privilégie l'expérience d'une production artistique à son résultat efficient. Elle questionne les dimensions cachées et les forces poétiques des actes artistiques, discrets et furtifs. Après des études en école d'art, elle termine actuellement un master en créations littéraires et écopoétiques à l'université d'Aix-Marseille.

## PIERRES QUI ROULENT N'AMASSENT PAS MOUSSE

De l'analyse d'un corpus de croyances populaires de l'île de La Réunion en lien avec le volcan et les pierres semi-précieuses, je questionnerai l'évolution des représentations cognitives de la roche volcanique dans la littérature réunionnaise et ses relations aux croyances populaires. De l'éruption volcanique de La Fournaise en 1977 qui ne brûla pas certains lieux de culte de Piton Sainte Rose aux légendes populaires des objets rituels et des pierres dans les cultes syncrétiques, de quelle manière la roche volcanique, le basalte et ses exploitations dans l'imaginaire ou le design peuvent manifester une altérité sensible des habitant.e.s de l'île aux roches basaltiques, de sa forme fluide de lave à celle de pierre sculptée. Comment cet imaginaire cosmologique du volcan peut proposer des littératures nouvelles face aux extractions dans les carrières de pierres in situ pour ce grand chantier pharaonique écocide qu'est la nouvelle Route du Littoral ?

\*

KALINOWSKA Ewa  
Université de Varsovie, Pologne  
[e.kalinowska@uw.edu.pl](mailto:e.kalinowska@uw.edu.pl)

Ewa Kalinowska, HDR, enseigne à l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Varsovie. Ses recherches concernent les littératures d'expression française de l'Afrique subsaharienne et des îles de l'Océan Indien. Elle a publié une monographie *Diseurs de vérité. Conceptions et enjeux de l'écriture engagée dans le roman africain de langue française* (2018) ainsi que plusieurs articles, dont « La solitude qui s'ignore : l'isolement de Johnny Chien Méchant », « Exorciser un traumatisme extrême. Le génocide rwandais dans la langue et la littérature » ou « Douleur de survivre : autofictions de Scholastique Mukasonga ».

« CETTE AVEUGLANTE INVISIBILITÉ DE NATURE... ».

## L'ENVIRONNEMENT DANS *L'ENFANT NOIR* DE CAMARA LAYE ET *UN ENFANT D'AFRIQUE* D'OLYMPE BHÉLY-QUENUM

Les mythes ont une valeur fondatrice et influencent au quotidien les activités humaines : en fait partie l'idéal d'une enfance paradisiaque vécue dans un milieu serein – familial et communautaire – au sein de la nature. La vie en harmonie avec le monde vivant, dans un environnement rassurant, fournit une vision claire du monde, renforce l'individu et permet d'affronter des difficultés du monde en mutation. Camara Laye, de la première génération romanesque de la négritude, donnait, dans *L'enfant noir* (1953), l'image mythifiante de l'enfance. D'autres écrivains prenaient le relais et continuaient à faire vivre la représentation de l'enfance idéale, dont Olympe Bhély-Quenum, avec *Un enfant d'Afrique* (1970). Tous les deux ont construit leurs textes en se concentrant sur les personnages humains qui acquièrent des expériences et

mûrissent – tous ces processus s’opèrent dans un milieu naturel respecté, au contact proche de la flore et de la faune africaines éblouissantes dont la présence est tellement évidente que les références directes sont rares, quasi invisibles dans la majeure partie des deux romans. Ceci n’amointrit en rien l’importance de la nature, mais demande de la part des lecteurs et chercheurs une attention particulière et un effort d’analyse tout aussi bien thématique que linguistique.

Dans notre intervention nous allons mettre en pratique des principes d’écocritique et d’analyse lexicale afin de saisir comment les deux romans interrogent, de manière peu visible, mais persistante, le rapport au cadre naturel de la vie et devancent ainsi les défis contemporains liés à l’état actuel d’urgence écologique.

\*

KANA NGUETSE Paul  
Université de Dschang, Cameroun  
[kanapaul83@yahoo.fr](mailto:kanapaul83@yahoo.fr)

Paul Kana Nguetse est Maître de Conférences à l’Université de Dschang au Cameroun. Il est auteur d’une dizaine d’articles et d’un ouvrage sur les problématiques écologiques dans les littératures francophones

DE LA REPRÉSENTATION DE L’ABEILLE À L’ÉTHIQUE ANTISPÉCISTE.  
UNE ANALYSE ÉCOCRITIQUE DE *L’AMAS ARDENT* DE YAMEN MANAÏ

L’humanisme anthropocentriste ou le chauvinisme de l’espèce humaine a entraîné la décroissance des animaux pollinisateurs qui participent à la production de 80% d’espèces de cultures et de plantes à fleurs. Ce spécisme qui met en péril les moyens d’existence ou de survie de la population mondiale a suscité depuis la fin des années 80 l’essor des humanités environnementales dans la perspective du *Animal turn* (le tournant animal) avec l’émergence des concepts tels que l’écocritique, l’écopoétique, la zoopoétique, la zoopoéthique...etc. La vitalité de ce champ d’études est le signe que la littérature, tout comme les autres arts et les savoirs, contribue à proposer des réponses au déclin anxiogène du règne animal. Dans ce sillage, certains romanciers francophones ont, non seulement inscrit les êtres zoogamiques comme protagonistes majeurs de leurs récits, mais aussi et surtout usé du procédé d’anthropomorphisation pour dire le cri de détresse de l’animal et appeler à une reconsidération des rapports entre l’homme et l’espèce non-humaine. Ce sont ces données qui justifient la représentation de l’être pollinisateur et de l’antispécisme comme motifs de la création littéraire chez Yamen Manaï (*L’Amas ardent*). Partant de la représentation de l’abeille, le romancier tunisien met l’accent sur son important rôle environnemental, les stratégies et les moyens que cet être non-humain met en œuvre en vue du maintien de l’équilibre environnemental et de la survie des constituants de la biosphère. À l’aune de l’approche écocritique, la présente étude ambitionne d’analyser cet insecte pollinisateur tel qu’il se présente dans l’imaginaire de l’auteur et d’en déduire la posture éthique subséquente. L’idée qui balise et structure la réflexion est que le texte déploie un important savoir zoologique et met en lumière le rôle capital qu’il joue dans la vie de l’homme et dans la préservation de l’équilibre écologique. Cet état de choses permet au romancier de postuler l’antispécisme et l’égalitarisme biocentrique comme bouées de sauvetage de cette espèce animale en danger.

\*

KANDÉ Sylvie  
SUNY Old Westbury  
[sylviekande@gmail.com](mailto:sylviekande@gmail.com)

Sylvie Kandé, écrivaine franco-sénégalaise, est l'auteure de trois collections de poésie : *Gestuaire* (Gallimard/nrf, 2016) ; *La Quête infinie de l'autre rive. Épopée en trois chants* (Gallimard, Continents Noirs, 2011) ; *Lagon, lagunes-Tableau de mémoire* (Gallimard, Continents noirs, 2000). Elle enseigne les études africaines et un séminaire sur les droits humains à SUNY Old Westbury. Historienne, elle a publié en 1998 *Terres, urbanisme et architecture 'créoles' en Sierra Leone, 18ème-19ème siècles* (L'Harmattan) Son engagement dans ce domaine a été récompensé par le WSFH Tyler Stovall Mission Prize.

## FICTIONS AFRICAINES DE LA GRANDE FORÊT : L'AUTRE ET SES PAYSAGES

Mon intervention mettra en conversation la nouvelle de Cheikh C. Sow intitulée "Braconniers, gardes-faune, touristes et compagnie" (*Cycles de sécheresse et autres nouvelles*, Hatier, 1983), le roman d'Étienne Goyémidé, *Le Silence de la forêt* (Hatier, 1984) et le film éponyme de Bassek Ba Kobhio réalisé en 2003, ainsi que le roman de Koli Jean Bofane, *Congo Inc. Le testament de Bismarck* (Actes Sud, 2014).

Se rejoignant sur une lecture primordialiste de la grande forêt centrafricaine qui servira de contexte à la narration voire de personnage à part entière, ces quatre fictions postcoloniales semblent reprendre à leur compte (avec ironie, parfois) la notion d'un cœur de ténèbres qui battrait au beau milieu du continent.

L'un des objectifs de mon exposé est d'analyser le langage par lequel la grande forêt est imaginée dans ces quatre récits et l'incidence de cette terminologie sur la représentation de ses habitants (les Djakan, Babinga, Ekonda, ou bien "Pygmées").

Lieu donné comme forclos au reste du monde, radicalement antinomique à la grande ville et aux auto/routes qui y mènent, la grande forêt fictionnelle pose encore la question des seuils entre nature et culture au sein même du continent africain et celle de l'inégalité des chances de mobilité d'un paysage à l'autre. Si le prix pour entrer en forêt est énorme, en sortir serait encore plus coûteux — culturellement, spirituellement et émotionnellement. Quant aux allées-et-venues entre ces deux pôles, réservées au petit nombre, elles seraient, tout compte fait, inutiles, périlleuses, infécondes et n'engendreraient pas de Relation durable. La grande forêt, point aveugle du Tout-Monde...

L'intérêt des ces fictions postcoloniales, qui donnent à voir une sorte de Ur-Africa dans une écologie du binaire, réside donc en grande partie dans l'indifférence stratégique de leurs auteurs à l'horizon d'attente d'un lectorat contemporain.

\*

KANE Coudy  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal  
[kcoudy@yahoo.fr](mailto:kcoudy@yahoo.fr)

Docteur Coudy Kane est enseignante-chercheur en littérature africaine écrite à l'UCAD. Dans la continuité de sa thèse de doctorat de troisième cycle sur le sujet qu'êteur chez les romanciers de la Moyenne Vallée du fleuve Sénégal et de sa thèse nouveau régime sur le récit et la transmission, elle s'intéresse à l'imaginaire poétique de la renaissance et à la déconstruction du récit dans le roman africain francophone, à la littérature féminine et aux études postcoloniales. En outre, elle est spécialiste de l'œuvre de l'écrivain sénégalais Amadou Elimane Kane et a à son actif plusieurs publications portant sur celle-ci.

## L'ÉCO-POÉTIQUE DE LA RENAISSANCE AFRICAINE DANS L'ŒUVRE D'AMADOU ELIMANE KANE

L'analyse de la résonance éco-poétique dans l'œuvre d'Amadou Elimane Kane contribue à la réhabilitation du patrimoine culturel et historique africain. À travers la lecture de la tétralogie poétique consacrée aux arbres mythologiques du continent, on peut retenir que le procédé esthétique est intimement lié au discours d'énonciation de l'auteur. Ainsi la démarche poétique d'Amadou Elimane Kane est la combinaison d'un écosystème artistique qui concourt à la Renaissance africaine dans ses aspects symboliques et structurels qui permet un renouveau de la vision panafricaine. L'Afrique magnifiée par la langue, son récit véritable et ses atouts naturels devient la terre de l'avenir et de l'abondance. Son implication éco-poétique fait de l'auteur un ardent défenseur de la terre africaine comme source universelle.

\*

LASSI Etienne-Marie  
University of Manitoba, Winnipeg, Canada  
[etienne-marie.lassi@umanitoba.ca](mailto:etienne-marie.lassi@umanitoba.ca)

Étienne-Marie Lassi est professeur au département de français, d'espagnol et d'italien de l'Université du Manitoba au Canada. Son domaine de recherche et d'enseignement couvre le cinéma et les littératures francophones d'Afrique. Ses travaux en cours, subventionnés par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSH), portent sur les discours environnementaux dans le roman francophone ainsi que sur l'imaginaire social en Afrique francophone.

## ÉCONOMIE DES PLANTATIONS ET RACISME ENVIRONNEMENTAL

L'objectif de cette communication est de montrer que, malgré les mutations sociopolitiques que les pays africains ont connues depuis les indépendances, la conquête des terres agricoles y demeure sous-tendue par une mentalité impériale (Coquery-Vidrovitch, 2010) et des préjugés coloniaux, à partir d'une lecture de *La plantation* de Calixthe Beyala. Dans ce roman, l'enjeu principal est celui du long règne du président du Zimbabwe abordé sous l'angle de l'expropriation des fermiers blancs au profit de paysans africains. La romancière se concentre sur la portée sociale de cette décision d'expropriation et met à jour les nombreuses lignes de faille qui traversaient la société zimbabwéenne et l'exposaient à une implosion certaine, bien avant les réformes agraires tant décriées. Sont alors exposés les rapports de défiance qu'entretiennent les différentes composantes sociales du Zimbabwe, lesquelles s'engagent dans divers processus de légitimation qui passent par la justification du sentiment d'appartenance à la terre zimbabwéenne, la quête d'identité, l'altérité et l'exclusion.

Ma communication s'attèlera à démontrer que les présupposés de ces discours et actes justifiant la propriété des terres et l'appartenance aux terroirs zimbabwéens s'inscrivent dans une logique d'impérialisme écologique assimilable au racisme environnemental, au sens où Deane Curtin (2005), Val Plumwood (2001) et Laura Pulido (2017) l'entendent.

LEROUX Pierre  
Sorbonne Nouvelle, France  
[Pierre.leroux@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:Pierre.leroux@sorbonne-nouvelle.fr)

Pierre Leroux est docteur en littérature générale et comparée de l'Université Paris III, Sorbonne-Nouvelle. Il a publié *Le Prêtre, le traître et le rebelle, Figure christique et messianisme dans les œuvres de Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si*, ainsi que plusieurs articles portant sur son sujet de recherche et quelques traductions de poèmes anglophones pour la revue *Po&sie*. Ses recherches actuelles portent sur l'approche anthropologique, et les représentations de la spiritualité dans les littératures africaines anglophones, francophones et afrophones (swahili).

RÉCITS DE L'ENTROPIE :  
ÉVOCATIONS D'UN MONDE QUI MEURT DANS « LA MAISON DE LA FAIM » DE DAMBUDZO  
MARECHERA ET *MZINGILE* D'EUPHRASE KEZILAHABI

Quoi qu'ils soient en apparence très différents, la *novella* « La Maison de la Faim » du Zimbabwéen Dambudzo Marechera et le court roman en swahili *Mzingile* (le labyrinthe) du Tanzanien Euphrase Kezilahabi ont en commun la représentation d'un espace déliquescents, rendu quasi inhabitable par l'action humaine. Pour Marechera, c'est le béton lépreux du township qui sert de décor à un récit éclaté. La « maison » éponyme représente un urbanisme sauvage qui réduit la nature à l'état de trace, de tache, et écrase les personnages. Quant au labyrinthe dans lequel évolue le narrateur de Kezilahabi, il correspond à un monde post-apocalyptique marqué par une catastrophe nucléaire dont les circonstances ne sont jamais élucidées. Dans les deux cas, l'hybridité générique qui mobilise les ressources du roman expérimental occidental et des motifs empruntés au conte permet de mettre en place un espace complexe. L'objet de cette communication serait d'explorer la place accordée dans la narration à ce que l'on pourrait appeler des « zones sinistrées ». Celles-ci, en effet, sont à la fois le reflet d'un désastre écologique envisagé et une représentation symbolique de la société dans laquelle évoluent les deux auteurs.

\*

MADJINZE-MA-KOMBILE Ariande Cindy  
Université Polytechnique Hauts-de-France, France.  
[ariandecindy89@gmail.com](mailto:ariandecindy89@gmail.com)

Ariande Cindy Madjinze-Ma-Kombile, doctorante à l'Université Polytechnique Hauts-de-France et professeure contractuelle de Lettres Modernes au Lycée Paul Claudel de Laon/France. Sous la direction du professeur Arnaud Huftier, spécialiste des littératures comparées à l'UPHF, je mène une thèse sur la relation entre les fictions policières francophones et environnementales. J'ai participé à ce jour au colloque international sur la littérature et l'écologie organisé par Pierre Schoentjes à l'Université de Gand puis au colloque international sur la même thématique, organisé cette fois, par Nicolas Gauthier et *al.*, à l'Université de Waterloo au Canada (en ligne).

L'ESTHÉTIQUE DES VILLES POLLUÉES DANS LA FICTION POLICIÈRE AFRICAINE

Selon Pierre Schoentjes, « Le désir de dénoncer les atteintes à l'environnement et la volonté de mettre en garde contre une destruction plus généralisée de la planète conduisent certains auteurs à recourir au scénario bien rodé de la menace de l'apocalypse » (Pierre Schoentjes, *ce qui a lieu Essai d'écopoétique*, 2015, p. 120.) La mise en scène de cette menace peut évidemment se jouer à partir d'une narrativité qui se rapporte aux préoccupations liées à la ville ou au milieu naturel. Mais quand les écrivains investissent délibérément les arcanes des lieux

habités – ils ressortent un malaise qui voudrait que quand la nature disparaît, les lieux pollués émergent dans la fiction. Dans le cadre de la littérature africaine et plus précisément de la fiction policière subsaharienne, cette hypothèse est soutenable mais les déclinaisons au problème de la pollution vont davantage se construire d'après une grille qui tisse la relation entre la pollution des villes et l'impérialisme. En présentant par exemple la capitale du Mali dans sa spécificité et l'Afrique dans sa globalité, Aïda Mady Diallo écrivait dans son texte *Kouty, mémoire de sang* (2002) : « Bamako est une des capitales du tiers-monde qui se livre sans réserve au premier regard, [...] c'est une gigantesque poubelle : la poubelle du monde occidental où péniblement se meuvent quelques carcasses humaines [...] dans un amoncellement de déchets auxquels ils sont identifiés » (p.18). Derrière cette description désastreuse de Bamako à laquelle, elle y joint un désastre humain, ne dévoile-t-elle pas l'impact des pays occidentaux sur les agglomérations africaines qualifiées de poubelles ? Dans une dynamique développée par Yves Clavaron qui présente l'Afrique comme la poubelle du monde occidental (*Francophonie, postcolonialisme et mondialisation*, 2018), nous souhaitons aborder l'esthétique des villes polluées à travers la vision de quelques auteurs de la fiction policière tels Aïda Mady Diallo, Alain Mabanckou, Mongo Beti et Janis Otsiemi.

\*

MARTIN-GRANEL Nicolas  
Item/cnrs, France  
[yanikos@aol.com](mailto:yanikos@aol.com)

Nicolas Martin-Granel est agrégé de Lettres Classiques et diplômé de Sciences Politiques. Enseignant-chercheur dans diverses universités africaines, il a publié des ouvrages anthologiques et nombre d'articles critiques sur la littérature africaine. Ses recherches en anthropologie et génétique textuelle portent notamment sur les manuscrits de Sony Labou Tansi dont il est l'éditeur scientifique (6 volumes publiés). Chercheur associé à l'ITEM (CNRS/ENS) dans l'équipe Manuscrits francophones, il est responsable du groupe SLT <<http://www.item.ens.fr/groupe-sony-labou-tansi/>>

## ÉCOSYSTÉMATIQUES AMBIGUËS

Force est de constater que l'écologie et notamment la notion d'écosystème est souvent associée de façon cosmétique, voire cosmocidaire, à des usages économiques et des fins publicitaires fort éloignées, pour ne pas dire exactement contraires à sa visée comme à sa vision. Pour se prémunir de ces abus d'exposition dominante, il convient d'atterrir à nouveaux frais sur *La Planète des signes* de Sony Labou Tansi, de s'enfermer dans l'écopolitique de la « Cellule Lénine », avec ses personnages prisonniers de « là-haut » à la recherche de ce qu'il est convenu d'appeler la « vivacité » (P. Yengo), cette vie d'en-bas où il n'y a d'alternative qu'entre « crever » ou « creuser », avec sa leçon ironiquement déceptive : *Life is not a book*.

\*

MATONGO NKOUKA Anicet Odilon  
Université Marien Ngouabi, République du Congo  
[Anicetodilonmatongo@gmail.com](mailto:Anicetodilonmatongo@gmail.com)

Anicet Odilon Matongo Nkouka est Maître-Assistant (CAMES), enseignant-chercheur en littérature africaine anglophone à l'Université Marien Ngouabi (République du Congo). Il est auteur d'une thèse de doctorat, mention international en Études Littéraires présentée et soutenue publiquement en 2017 à l'Universidad Complutense de Madrid (Espagne), de 16 articles scientifiques publiés en littérature africaine anglophone. Il est membre du Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA). Il est Promoteur, Directeur Général du Complexe Scolaire "Professeur Wole Soyinka".

### LES ESPACES D'HABITATION MAUDITS DANS *A DANCE OF THE FORESTS* ET *THE SWAMP DWELLERS* DE WOLE SOYINKA.

La présente étude met en évidence la thématique de la damnation dans le théâtre de Soyinka qui dépeint des problèmes liés à la tradition africaine, et particulièrement à l'environnement culturel et sociologique dans lequel ses personnages évoluent. L'accent est mis sur les lieux d'habitation tels que la forêt et le marais. Nous nous proposons ici d'identifier les espaces maudits dans *A Dance of the Forests* et *The Swamp Dwellers* où l'auteur décrit l'existence des habitants des forêts et des marais, et de montrer principalement que ces endroits, loin d'être des espaces naturels où la vie est confortable et sécurisée, constituent des zones horribles comportant des dangers auxquels nul ne s'attend. La damnation n'est pas seulement ressentie physiquement en raison de la densité des espaces en question, mais aussi psychologiquement et mentalement du fait de la menace qu'ils imposent. Dans un autre sens, la vision symbolique qui apparaît dans le théâtre de Soyinka définit la nature de la relation que les personnages entretiennent avec ces espaces avec lesquels ils sont contraints de composer.

\*

MAZAURIC Catherine  
Aix Marseille Université, France  
[catherine.mazauric@univ-amu.fr](mailto:catherine.mazauric@univ-amu.fr)

Professeure émérite de littérature contemporaine à Aix Marseille Université où elle a enseigné dans le cadre du Master Écopoétique et création et dirigé le Centre interdisciplinaire d'étude des littératures d'Aix Marseille (CIELAM) de 2018 à 2022, Catherine Mazauric a aussi exercé entre autres à l'U. Toulouse-Jean Jaurès et à l'UCAD (ENS, actuelle FASTEF). Ses articles et ouvrages portent sur les littératures africaines de langue française, les écritures migrantes, les relations entre littérature et migrations, la lecture littéraire.

### CHEMINS ÉMOTIONNELS DANS L'OUVERT

Dans *De l'autre côté du regard* (2003), roman en versets rythmés de Ken Bugul, la narratrice relate comment la voix de sa mère, morte quelques mois plus tôt, se fraie un chemin jusqu'à elle en lui parlant à travers l'eau de pluie. « Dans la nuit du Saloum », Coumba, la jeune veuve protagoniste des *Veilleurs de Sangomar* (2019) de Fatou Diome, « reli[e] deux mondes aussi naturellement qu'elle franchi[t] le pont entre Niodior et Dionewar ».

Glenn Albrecht estime quant à lui que pour dénouer l'emprise du « drame solastalgique » qui s'empare aujourd'hui de nous, il faudra réhabiliter et restaurer simultanément des paysages non seulement biophysiques, mais aussi culturels et mentaux en frayant un « chemin émotionnel » (*Les Émotions de la Terre*, p. 303). La communication se propose de traiter les œuvres littéraires comme l'une de ces voies émotionnelles et comme un moyen de réajustement au monde, de restauration d'une « vie résonnante » (Hartmut Rosa) en suivant ces chemins émotionnels

ouverts entre autres par le deuil, le trauma mais aussi les « signes de vie » distingués en contrepoint par Yala Kisukidi défendant une *laetitia africana*. Le trajet de lecture (notion qu'on doit initialement à Jean Bellemin-Noël) à explorer s'attachera aux « pont[s] de douceur » (Senghor) offrant l'épreuve de porosités au monde, d'instabilités existentielles entre la mort et la vie, le sujet et son milieu, l'humain et le reste du vivant, ce dernier et le monde minéral..., préludant à l'insertion de l'expérience au sein d'une ontologie relationnelle (Escobar).

Quelles poétiques de la porosité et/ou de la résonance s'élaborent depuis une expérience sensible du milieu, aquatique ou humide notamment, ou encore sec, ou inversement marqué et abîmé par la sécheresse ? Dans une perspective écoféministe, il s'agira aussi d'aborder les modalités d'accord au monde et de réenforcement (*reempowering*) conjoint de sujets féminins réputés restés en contact avec des forces non-humaines ou d'outre-monde. Outre les deux romans précités, d'autres œuvres de ces deux autrices (Ken Bugul et Fatou Diome) pourront être sollicitées, aux côtés de celles d'Aminata Sow Fall (*Douceurs du bercail*, *Festins de la détresse*, *Un grain de vie et d'espérance*, *L'Empire du mensonge*) et de Sylvie Kandé (*Lagon*, *lagunes*) notamment.

\*

MELYON-REINETTE Stéphanie  
[s.melyonreINETTE@gmail.com](mailto:s.melyonreINETTE@gmail.com)

Stéphanie Melyon-Reinette est poétesse (Nèfta poetry), artiste performer et chorégraphe. Elle crée sa compagnie de danse et performance en 2016, ses travaux artistiques s'inscrivent dans d'autres champs et ce depuis plusieurs décennies. Elle gagne en reconnaissance en tant qu'artiste (notamment en tant que fondatrice du festival Cri de Femmes en France). Elle est sociologue (doctorat en Civilisation Américaine). Ses axes de recherche incluent les concepts de diaspora, stratégies d'intégration, empowerment, Femmes, Féminisme/Womanism, Sexualité, Histoire et mémoire caribéennes, Musiques et danses noires, le Corps Noir en performance.

## CHRONIQUES NIGRO-ATLANTIQUES : RETOURS, RENAISSANCES ET DÉCOMPOSITIONS INTERTEXTUALITÉS DES PAYSAGES POSTCOLONIAUX DES POÉTIQUES AUX ARTS VISUELS

Romuald-Blaise Fonkua écrit que « Présence Africaine évoque d'abord un espace de création qui s'est donné pour ambition de publier des « textes d'Africains (romans, nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, etc.) », des « études d'Africanistes sur la culture et la civilisation africaines » et de « passer en revue des œuvres d'art ou de pensée concernant le monde noir ». En effet, c'est exactement la vocation des trois textes que traverseront nos chroniques nigro-atlantiques. En l'espace de vingt années, ces trois textes fondamentaux, référentiels de la poésie noire franco-caribéenne, paraissaient chez Présence Africaine. Le premier de ces trois écrits auxquels nous nous référerons dans cette étude, s'intitule *Balles d'Or* et fut écrit par le Guadeloupéen — plus précisément le Marie-Galantais — Guy Tirolien. Ce recueil est publié en 1961 à Paris et le fameux « Prière d'un Petit Enfant Nègre » est incontestablement une entrée du corpus qui marquera le plus les esprits de ses lecteur.ice.s, compatriotes ou autres citoyens du monde. *Balles d'Or* est une fresque de sa relation aux espaces insulaires qui l'ont vu naître, notamment la galette, Marie-Galante, en double- insularité. Le second texte est celui de Léon-Gontran Damas, *Pigments \* Névralgies* publié en 1972, dans lequel l'auteur guyanais croque le monde colonial qui investit son corps et son être au monde. Enfin, le troisième n'est pas des moindres, *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, philosophe, poète et homme politique martiniquais dont d'aucuns ne peut ignorer le nom et l'œuvre. Ce dernier paraît en 1983. Ainsi, nous partons à la rencontre de deux auteurs de la Négritude théorisée, poétisée, réincarnée, et un auteur dont on sait moins la filiation, préliminaire, à ce grand mouvement de renaissance, lui pionnier de la

relation panafricaine antécédente.

Cette Négritude, tellement indispensable, congénitale de cette période de la Décolonisation, tisse le fil rouge d'un premier niveau d'analyse intertextuelle et pan-ultramarine entre ces trois poétiques, aux notes jazzistiques et aux imaginaires circulaires en triples consciences : une analyse de textes nous permettra de mettre en exergue les écologies dé/coloniales où corporités et territorialités sont inextricablement mêlées. En effet, réinscrire le corps noir, mais le corps tout court, dans les environnements autorise une appréhension réajustée de l'écologie : le principe écologique- même nous rappelle l'illogisme de l'extraction de l'homme des espaces qu'ils habitent et dégradent. Par ailleurs, les espaces plantationnaires et coloniaux sont, par leur genèse même, génétiquement liés aux corps noirs. Corporités et territorialités sont congénitalement unis par les politiques extractivistes. C'est le code génétique des destins forgés dans l'esclavagisation : la terre, le corps des hommes, le capitalisme naissant. Le traitement des sols et des corps noirs. Le travail du sol par les corps noirs. Canne à sucre, chlordécone, exotismes, racismes, panafricanisme. Les paysages post/coloniaux de ces textes vont du corps aux espaces, des plages aux Afriques, de la négritude au dédouisme/doudouisme.

Le second niveau d'intertextualité proviendra des résonances avec les iconographies contemporaines qui se nourrissent de ces mêmes espaces aujourd'hui, et dont les visions sont nourries théoriquement par ces textes, qui résonnent avec le quotidien des artistes. Pour ce faire, les œuvres de trois artistes issus de ces mêmes espaces seront étudiés dans une approche comparative et diachronique : Chantaléa Commin (Guadeloupe), Jean-François Boclé (Martinique) et le collectif LKProd (Guyane). Nous postulons une permanence des imageries postcoloniales et des territoires minés par la colonialité et la venimosité, la toxicité qu'elle engendre. Cette étude se déclinera sous forme de chroniques nigro-atlantiques — de l'Atlantique Noir — entre cahiers du retour, renaissance à leurs lieux et conscientisations de leurs décompositions.

\*

MINERBA Emiliano  
Université de Bayreuth  
[emi.nerba@gmail.com](mailto:emi.nerba@gmail.com)

Emiliano Minerba a soutenu en 2022 une thèse en cotutelle entre «L'Orientale» et l'Université de Bayreuth intitulée : Analyse historique comparative des systèmes métriques swahili et wolof. Il est actuellement postdoctorant à l'université de Bayreuth où il travaille à une analyse comparée des genres poétiques wolof et swahili du point de vue des contenus philosophiques et de la manière dont ces textes et ces genres sont perçus par les auditeurs.

## SECHERESSE ET ÉGAREMENT : LES MÉTAPHORES ENVIRONNEMENTALES DANS *XARNU BI*

Dans le poème considéré le chef-d'œuvre de Moussa Ka, la nature et l'environnement sont une source privilégiée de références métaphoriques et allégoriques. Écrit à l'occasion de la mort du fondateur du mouridisme Ahmadu Bamba, Xarnu bi (« le siècle ») commence son développement lyrique par la comparaison entre l'égarement spirituel vécu par les mourides à cette époque et la crise économique et sociale alors en cours au Sénégal. Les images les plus récurrentes sont en fait liées à la sécheresse, à la famine, en général aux effets d'une nature hostile sur les hommes. Cette communication se focalise sur la présentation et l'analyse en profondeur du dit répertoire métaphorique, soit dans le cadre du lien homme-environnement tel que conçu par un poète représentatif du Sénégal des années 30, soit en relation avec l'autre Leitmotiv du texte, c'est-à-dire les multiples dimensions de la temporalité, de celle humaine, individuelle à celle divine, éternelle, en passant par celle moyenne de la nature et de son rapport avec la société dans les différentes époques.

\*

Aurélia Mouzet est Assistant Professor en études francophones à l'Université d'Arizona-Tucson. Ses travaux portent sur l'Atlantique noir, le postcolonialisme, les études mémorielles, l'écocritique et la mythocritique dans les domaines anglophone, francophone, lusophone et hispanophone. Elle explore notamment les liens entre mythe, religion et politique au sein des imaginaires de l'Atlantique noir. Sa première monographie, *Moïse et la Terre promise. Le mythe dans les imaginaires de l'Atlantique noir*, paraîtra en 2023 aux éditions Classiques Garnier.

ETHNOFORESTERIE ET (IN)JUSTICE(S) ENVIRONNEMENTALE(S)  
DANS *EN COMPAGNIE DES HOMMES* (2017) DE VÉRONIQUE TADJO ET *THE FAMISHED ROAD*  
(1991) DE BEN OKRI

Si la forêt a toujours fasciné les imaginaires littéraires, elle revêt toutefois une importance particulière au sein de l'imaginaire africain, dans la mesure où elle y est associée au sacré. Temple des esprits et lieu de résidence des ancêtres, la forêt fascine tout autant qu'elle fait peur. L'espace sylvestre, au centre de nombreux mythes et légendes d'Afrique subsaharienne, apparaît comme un endroit foncièrement ambivalent. Source de vie, royaume des morts, lieu mystérieux de transgression de l'interdit, c'est aussi un espace qui accueille les rites initiatiques et qui s'érige, à cet égard, en lieu de renaissance symbolique.

À travers leurs représentations de la forêt, les littératures africaines mettent au jour les liens qui relient les communautés d'Afrique subsaharienne aux forêts qui les entourent. Il s'agira ici d'étudier l'imaginaire de la forêt tel qu'il se déploie dans deux romans: *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo et *The Famished Road* de Ben Okri. Nous analyserons dans un premier temps la manière dont l'écriture dessine une « écologie du sensible » — pour reprendre la belle formule de Tim Ingold —, qui reflète, d'une part, la continuité entre passé, présent et futur au cœur de la cosmologie africaine et, d'autre part, les préoccupations environnementales contemporaines. Nous verrons ensuite qu'en mettant en lumière les effets de la déforestation sur les populations, cette « écologie du sensible » rejoint une « écologie décoloniale » (Ferdinand), Tadjo et Okri adoptant une posture de contre-discours à l'égard du mythe d'un Éden africain qu'il conviendrait de préserver de la menace indigène — mythe au fondement de ce que Guillaume Blanc a appelé le « colonialisme vert ». Nous interrogerons, en dernier lieu, les modalités d'avènement poétique d'une ethnoforesterie décoloniale au sein de romans africains qui forgent, par l'écriture, des stratégies de résistance aux injustices environnementales et repensent ainsi « la double fracture coloniale et environnementale » (Ferdinand) en des termes foncièrement libérateurs. Les travaux de Malcom Ferdinand, *Une écologie décoloniale* (2019), Guillaume Blanc, *L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain* (2020), Michael J. Sheridan et Celia Nyamweru, *African Sacred Groves: Ecological Dynamics and Social Change* (2008), serviront d'appui à notre discussion.

\*

NDAW Papa Bocar  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal  
[papecamus@gmail.com](mailto:papecamus@gmail.com)

DE LA (RE)PRISE DE CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE DANS LA LITTÉRATURE SÉNÉGALAISE.  
UN ENGAGEMENT D'UN TYPE NOUVEAU ?  
LES EXEMPLES DU CONTE, DE LA POÉSIE ET DU SLAM.

Le constat qui se dégage de l'analyse des productions littéraires et artistiques récentes des auteurs sénégalais est bien celui d'une (re)prise de conscience écologique qui, si la logique est poussée, pourrait soutenir l'hypothèse d'un « virage écologique » inscrivant la question environnementale au centre de l'activité créative. Hypothèse d'autant plus probante que les écrivains sénégalais, désormais résolument tournés vers leur époque, tissent un lien fort entre esthétique littéraire et conscience environnementale. Ainsi, émerge chez eux le soupçon d'un militantisme de type nouveau faisant corps avec une volonté de recadrage de leur projet littéraire en vue de le mettre en congruence avec les enjeux environnementaux de leur temps. Voilà pourquoi il nous a paru particulièrement intéressant, dans le cadre d'une étude s'inspirant de l'approche écologique, de questionner ce rapport à l'environnement qui se manifeste chez Marouba Fall par une forme de « sylvisation » et de « re-territorialisation » de l'écriture pendant que ses homologues, poètes et slameurs, dotent leurs textes d'une dimension idéologique qui invite le lecteur, ou le vivant, à un changement de paradigme dans sa relation avec la Nature. Il s'agira de voir, dans la présente contribution, si cette (re)prise de conscience environnementale, dans le conte, la poésie et le slam, ne traduit pas une nouvelle forme d'engagement qui inscrit l'œuvre dans l'instant et, donc, dans l'urgence.

\*

NDOUR Emmanuel Mbégane  
Université du Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud.  
[emmanuel.ndour@wits.ac.za](mailto:emmanuel.ndour@wits.ac.za)

*EN COMPAGNIE DES HOMMES* DE VÉRONIQUE TADJO :  
POUR UNE ANTHROPOLOGIE DE LA NATURE.

Le roman de Véronique Tadjo, *En compagnie des hommes*, publié en 2017 représente la crise du virus d'Ébola qui a principalement frappé plusieurs pays africains dans les années 2013 – 2016. L'on peut dire, s'il en est, que ce roman est d'une actualité brûlante dans le contexte de la pandémie du Covid19 dont l'humanité tente encore de sortir. Il pose également le questionnement nécessaire des rapports entre l'homme et son environnement, des impacts écologiques subis par la nature à l'orée d'un 21<sup>e</sup> siècle apocalyptique.

La parole du Baobab dans ce roman, arbre emblématique de l'Afrique, du Sénégal en particulier, est significative. Elle est mise en scène pour témoigner des actions destructrices de l'homme sur l'environnement et de la crise systémique qui en résulte. Au-delà de la simple personnification que constitue cette prise de parole, elle témoigne du fait que la nature entend porter son propre récit et ce faisant, « décentre le sujet humain » (Emily Brady, 68). Ainsi, en cessant d'être objet, la nature revêt « les attributs de la vie sociale » (Philippe Descola) et incite *les hommes* à redevenir sujet et acteur de territorialités vis-à-vis desquelles il importe d'établir des rapports de convergence.

L'objet de cette communication sera d'étudier le roman de Tadjo à la lumière de ce que Philippe Descola appelle une « anthropologie de la nature », c'est-à-dire une nature qui prend en compte, « dans son objet bien plus que l'*anthropos*, toute la collectivité des existants liée à lui et longtemps

reléguée dans une fonction d'entourage » (Descola). Ainsi la conception de l'homme comme maître et possesseur de la nature battue en brèche par une nature qui reprend ses droits, conduira à conclure que le roman de Tadjou propose de restituer des relations d'interdépendance entre les différents constituants de la nature pour un rétablissement des équilibres environnementaux.

\*

NGA Martine Michelle  
Université de Yaoundé1, Cameroun.  
[martinemichellenga04@gmail.com](mailto:martinemichellenga04@gmail.com).

Diplômée en urbanisme et en Études Françaises et Francophones, actuellement doctorante en Lettres Modernes Françaises à l'Université de Yaoundé 1. Membre de l'A.C.E.L (Atelier de Critique et d'Esthétique littéraires). Ma recherche porte sur l'imaginaire géographique de l'Afrique en science-fiction.

#### ACHAKASARA DE JOHN NKEMNSONG OU L'ÉCRITURE DE L'INSENSIBILITÉ ÉCOLOGIQUE

Depuis plus de deux décennies, diverses approches géocentrées fleurissent dans les arts et les sciences humaines, induisant un regain d'intérêt pour les questions relatives à l'espace, à la nature et à l'environnement. Ainsi, la nature a cessé d'être un simple décor pour devenir un élément structurant de l'œuvre. Elle suscite désormais des réflexions sur sa préservation, sa gestion. Dans le domaine spécifique de la littérature, les auteurs.es abordent les problèmes environnementaux sous plusieurs aspects. S'il s'agit pour certains.es d'avertir sur l'imminence des catastrophes écologiques, pour d'autres, l'objectif est de mettre en mots les différents aspects de la crise environnementales telle quelle est vécue dans la société. Au regard de ces différentes modalités de figuration des crises environnementales, la réflexion entend mener une lecture écocritique du roman Achakasara de John Nkemnsong Nkengasong. La question au centre de cette analyse est la suivante : comment les personnages vivent la dégradation de leur environnement ? Nous montrerons que dans le récit sus-mentionné, même si la sensibilité écologique de l'auteur se trouve au centre de la diégèse, pour les populations du quartier Biyem-Assi, les ordures font partie intégrante du décor. Autrement, les personnages se montrent indifférents aux problèmes environnementaux de leur milieu de vie. De fait, la proximité avec le dépôt d'ordures est telle que ce dernier, comme un actant, influence la vie des personnages, oriente et détermine le récit. Au final, le récit d'Achakasara apparaît comme une figuration des rapports de l'Africain moderne à son environnement.

\*

Titulaire d'un doctorat Ph.D en Sciences du langage, littératures et cultures à l'Université de Dschang (Cameroun), Mouhamadou Ngapout Kpoumié questionne l'esthétique animale dans les écritures contemporaines. Ses centres d'intérêt portent sur la question animale, la zoopoétique, l'écopoétique, la géocritique ; domaines dans lesquels il a publié de nombreux travaux dans des collectifs et revues nationaux et internationaux.

## (Co)HABITER L'OIKOS :

### ESPACES, AFFECTS ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE DANS QUELQUES ROMANS CAMEROUNAIS

L'une des caractéristiques majeures de l'écriture d'écrivains africains en général et camerounais en particulier est la place prépondérante qu'occupe l'écologie dans leur imaginaire créatif. Cosmogonies, mythes, légendes, épopées, abondamment nourris des motifs environnementaux, contribuent à aiguïser la conscience de l'interdépendance des vivants et de leur destin commun au sein de l'*oikos*. Une telle posture scripturale est révélatrice des origines naturelles de la culture humaine et établit une corrélation entre écographie et ethnographie. Chez les auteurs camerounais spécifiquement, la nature est omniprésente dans maint des textes : forêts, fleurs, faune, savanes constituent autant de composantes écosystémiques des lieux habités par l'homme. Parallèlement, il parcourt plusieurs milieux urbains. À leur contact, ce dernier développe un sentiment affectif qui oscille entre *topophilie* et *topophobie* (Bachelard, 1957), en sorte que l'expérience de l'espace, naturel et urbain, se transforme en expérience de soi, s'apparentant alors à un catalyseur de la construction du sujet. Autant dire que chez ces auteurs l'espace habité ne peut être ramené à une scène anodine sur laquelle se déploierait le destin des personnages. Bien au contraire, il fonctionne comme le moteur de l'intrigue, puisqu'il conditionne l'être et le faire du « personnel romanesque » dont l'identité est tributaire de son rapport à l'environnement ambiant.

Cet état de choses s'observe, par exemple, dans *Mâ* (1998) de Gaston-Paul Effa, récit qui donne à voir le parcours initiatique de l'héroïne Ekela Sabeth d'Obala à Douala, en passant par Yaoundé ; *L'A-Fric* de Jacques Fame Ndongo (2008) qui retrace les déboires d'Engongot de son village natal jusque dans les artères de la ville citadine imaginaire ; et *Les Arbres en parlent encore* de Calixte Beyala, récit présentant la rencontre avortée entre deux mondes, bouleversant au passage le mode de vie ancestral rustique des habitants du terroir et leurs croyances. En tout état de cause, les personnages de ces romans développent un sentiment de rejet des espaces urbains, lieux de tous les sévices, pour trouver en la nature, une sorte de refuge, allant jusqu'à sublimer sa beauté dont ils contemplant la richesse des composantes. Cette relation à un milieu urbain dysphorique et un cadre naturel euphorique fonde notre hypothèse qui considère l'environnement comme un marqueur de l'identité des personnages. Son étayage repose sur un appareillage méthodologique éclectique empruntant à la fois la géocritique, l'écopoétique et l'archéologie littéraire. La géocritique, penchant « en faveur d'une démarche géocentrée » (Westphal, 2007 : 85), permettra de rendre compte des lieux traversés par les personnages. Elle sera renforcée par l'écopoétique de Pierre Schoentjes (2015) dont la visée est de mettre le texte dans une perspective qui décentre l'être humain, pour mieux se recentrer sur la nature. L'analyse s'inspirera aussi des considérations théoriques de l'archéologie littéraire de Ngetcham (2020) qui considère les textes comme des sites investis de plusieurs traces dont l'étude débouche sur les mentalités des peuples endogènes. Aussi la réflexion repose-t-elle sur une démarche heuristique (contours géophysiques et composantes des espaces textuels), analytique (relations affectives des personnages à leur contact), et herméneutique (mise en exergue de la vision auctoriale de cette fictionnalisation de l'espace naturel et urbain).

NsANA Serge Simplicite  
Université Marien Nguabi, République du Congo  
[sergesimplicensana@gmail.com](mailto:sergesimplicensana@gmail.com)

Serge Simplicite Nsana est maître assistant (CAMES) à l'université Marien Nguabi de Brazzaville. Il a soutenu sa thèse en 2015 sur l'hermétisme de la poésie de Robert Desnos. Ses recherches actuelles portent sur la poésie française des XIXe et XXe siècles Il est l'auteur d'*Un gendarme rit dans la gendarmerie*, une pièce de théâtre parue en 2023 aux Éditions Les impliqués.

## L'HERMÉTISME DE LA POÉSIE ENVIRONNEMENTALE DANS *FEU DE BROUSSE* DE TCHICAYA U TAM'SI

L'objectif de notre contribution intitulée est d'analyser ces quelques aspects végétal et animal de l'écriture poétique du poète. Nous allons donc analyser de la manière la plus claire, l'incursion des notions de « biotope » et de « biocénose », lesquelles laisse penser aux composantes de l'écosystème, dans les textes littéraires. La problématique de cette étude est construite autour d'une question essentielle qui se résume de la manière suivante : Quels sont les thématiques environnementales développées par Tchicaya U Tam'si et qui font naître l'hermétisme de son discours poétique ? À cette question principale se greffent des questions secondaires : l'usage répété des éléments de la flore et de la faune peut-il occasionner un contenu sémantique équivoque ? Quel est l'effet de l'emploi des termes floraux et faunistiques dans le cadre de la réception du message ? L'hypothèse formulée relativement à cette problématique consiste à dire que pour peindre la relation entre les êtres vivants et leur milieu de vie sociale quotidienne, Tchicaya U Tam'si fait usage de plusieurs notions inhérentes à la flore et à la faune, et donc à la nature champêtre. Le poète construit des structures syntaxiques qui évoquent les éléments de la nature, du paysage à travers la combinaison de certaines unités lexicales comme, la forêt, la végétation, les animaux ; dans des structures communément inadmissibles. Ainsi, de toutes les ressources environnementales que recèlent les textes du corpus étudié, la destruction ignée des écosystèmes floraux et fauniques constituent les principaux objets de cette réflexion. La linguistique du texte, la sémiotique et l'écopoétique, ou l'écocritique constituent des approches théoriques susceptibles à conduire cette étude vers une lecture scientifique et objective du corpus retenu.

\*

NTSAME OBONO Martha Patience  
Université de Pau et des Pays de l'Adour, France  
[ntsamemarta@gmail.com](mailto:ntsamemarta@gmail.com)

Martha Patience Ntsame Obono est doctorante en littérature générale et comparée à l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Elle est titulaire du master en études africaines de l'université Omar Bongo de Libreville. Ses recherches portent sur les questions de féminisme, de genre et de sexualité.

## LA FEMME ET SON ENVIRONNEMENT. REGARD CROISÉ SUR L'ÉCOLOGIE AU GABON ET AU MOZAMBIQUE

La présente étude se propose de voir comment la littérature africaine, en tant qu'outil efficace de transmission des savoirs, s'approprie les questions écologiques auxquelles elle ne saurait être indifférente. En tant qu'éducateur, éveillé de conscience et voix dénonciatrice des travers de sa société, l'écrivain africain use de son art pour donner à voir les imaginaires et les utopies relatifs à son écosystème. En abordant le rapport que le sujet africain entretient avec son environnement à partir de son propre univers de signification (B. Mve Ondo, 2013), la pensée

selon laquelle ce sujet serait ontologiquement opposé à l'exploitation de la nature perd de sa pertinence. Partant des romans gabonais *Le Signe de la source* (M. Okoumba Nkoghe, 2014) et mozambicain *La Confession de la lionne* ( Mia Couto, 2012), cette réflexion démontrera que cet sujet, à travers le personnage féminin, sait corrompre la nature et en faire un danger pour l'homme. En effet, dépositaire des rites et des pratiques traditionnels, la femme capte les ondes secrètes d'un autre langage, celui des esprits et de la nature. Cet atout peut alors servir des intérêts personnels. Entre inégalité sociale, conflit identitaire et quête de pouvoir, la femme use de toutes les armes à sa disposition pour se faire une place dans une société qui ne lui accorde qu'un statut de subalterne. En même temps, c'est par son rapport à son écosystème immédiat qu'elle construit son identité sociale et culturelle. Ainsi, l'écologie dans la littérature africaine, en tant que motif d'écriture, confirme les limites de la conception occidentale du savoir. Celui-ci « surestime les prérogatives du sujet en se fondant sur l'illusion que ce dernier, par ses seuls moyens (raison et/ou sens) peut produire une pensée qui rende compte de la complexité du réel. » (Felwin Sar, 2017).

\*

NYAMA NYAMA Marise  
Université Omar Bongo, Libreville, Gabon  
[nyamamarise9@gmail.com](mailto:nyamamarise9@gmail.com)

Marise Nyama Nyama est doctorante en troisième année à l'université Omar Bongo de Libreville. Son travail de thèse en cours est intitulé : « Items et figures de l'imaginaire écologique dans les arts gabonais : le cas des masques. Pour une esthétique de l'écologie ». Ses recherches portent aussi sur le questionnement dans les arts qui renvoient à une esthétique et une philosophie de vie intervenant comme intermédiaire dans le procès de symbolisation par lequel, le sujet primitif reconstitue son lien anthropologique avec son environnement.

## ÉVÈTREMENT DE L'AFRIQUE DANS *LES MARCHANDS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE* D'ASSITOU NDIINGA.

Depuis le récit arabe du VII<sup>e</sup> siècle apportant aux récits de voyage d'or de Kankan Moussa, le continent africain n'a cessé d'être l'objet de convoitise et de prédatons diverses. Le roman d'Assitou Ndinga (2006), ne dément pas. Un personnage aussi fantasque que loufoque nommé Donadieu se dit épris d.....e sauvegarde de la nature. Il ambitionne partager cette passion avec les populations de Cotovillage et leur propose de créer un parc animalier. En prime, il promet de les sortir de la misère. Mais le prix à payer étant le renoncement ou sacrifice des terres ancestrales, les populations sont sceptiques au projet de développement durable qu'il veut leur vendre. Donadieu tentera d'user de ruse et de fourberie pour exproprier les populations de leurs terres, mais le hic est que le parc a pour site un gisement de « mercure rouge ». Ce qui le met en conflit avec les populations. Nous avons appelé stratégie d'évènement de l'Afrique, le double jeu de Donadieu, qui pour arriver à ses fins, tente d'associer les populations à son projet, en faisant intervenir le ministre des Eaux et Forêts et une organisation internationale. Pour mieux élucider notre propos, nous procéderons à une démarche écopoétique du roman. Il s'agira d'analyser la démarche narrative pour montrer comment l'imaginaire environnemental et écologique des populations de Cotovillage est l'objet d'un détournement de catégorie (le sacré) à des fins de spéculation foncière visant l'extraction du mercure rouge.

\*

Fabiola Obame est docteure de l'Université de Bretagne Occidentale et est l'auteure de trois articles, tous disponibles sur le site : <https://univ-brest.academia.edu/FObame>. Sa thèse de doctorat s'intitule : « Pour une réflexion écocritique postcoloniale : lecture de *Petroleum* de Bessora, *Les neuf consciences du Malfini* de Patrick Chamoiseau, *The Conservationist* de Nadine Gordimer et la trilogie postcoloniale de Kate Grenville (*The Secret River*, *The Lieutenant*, *Sarah Thornhill*) ». ».

## LA FUITE : QUAND LE VOYAGE DE SURVIE CONDUIT À LA MORT

La migration environnementale recouvre la réalité de ces personnes qui quittent des lieux de vie devenus inhabitables pour s'installer sur de nouveaux territoires. La dégradation de l'environnement, souvent mise en cause, serait devenue un facteur de déportation et de conflits diplomatiques entre les pays. Ces paysages cataclysmiques transforment les conditions de vie de ceux qui y vivent à l'extrême tant et si bien qu'ils sont conduits à migrer vers des espaces plus cléments, moins dévastés. L'exode est de ce fait une solution aux maux des habitants dont la survie dépend de la terre. Ces derniers n'ont d'autres choix que de s'exiler comme le montrent les œuvres qui composent le corpus : *Petroleum* de Bessora, *Cycle de sécheresse* de Cheick Sow et *Géotropiques* de Johary Ravaloson.

Habiter devient de ce fait un acte périlleux à entreprendre, parce que cela reviendrait à aller au-devant de la mort. La situation économique-écologique du pays entraîne la migration des habitants qui doivent tout abandonner derrière eux. Ce déplacement, sans être le choix idéal, se présente comme l'ultime échappatoire face à une violence insidieuse. Il est symptomatique d'un malaise, à partir duquel on peut décoder le rapport à l'espace. C'est le cas de la fuite qui intervient comme une volonté délibérée de s'extirper d'une territorialité qui préfigure la mort. La fuite de l'espace semble donc découler d'une volonté délibérée de s'extirper d'une territorialité qui préfigure la mort. Or la transformation de l'espace fait perdre certaines pratiques spatiales et parasite la relation à l'espace géographique.

Voyager, même quand il s'agit de prendre la route de l'inconnu, devient un acte de survie. Cette violence lente (Rob Nixon) qui se déploie dans la vie des personnages entraîne plusieurs maux (maladie, précarité, exode, famine, pollution) et fragilise le niveau de vie déjà précaire de certains. Elle conduit à un extrême dénuement lié en partie à la destruction de l'environnement de vie. L'existence d'une corrélation entre les dégradations environnementales du milieu de vie et les déportations devient aussi plus évidente puisqu'elles rendent davantage vulnérables les catégories sociales des plus démunies. Notre étude vise dès lors à analyser, à partir d'une perspective écocritique postcoloniale, les contextes sociaux, historiques et environnementaux qui conduisent à la migration d'une part et les raisons pour lesquelles la reterritorialisation s'avère si impérieuse qu'elle rend urgente la nécessité d'une prise de conscience et d'une action collective.

\*

OYANE METOGHO Marthe,  
Université Omar Bongo, Libreville, Gabon  
[omattlystomy@yahoo.fr](mailto:omattlystomy@yahoo.fr)

Marthe Oyane Metogho est enseignante-chercheuse à l'Université Omar Bongo de Libreville, attachée au CRELAF, membre de la SIELEC et du CIEF. Ses recherches portent sur la postcolonialité des rapports de pouvoir dans la production et la diffusion scientifique, les institutions littéraires et culturelles. Au croisement de la littérature et de l'histoire, elle examine l'actualisation du discours colonial sur l'Afrique au-delà de son contexte d'énonciation. Elle est l'auteur de « Les nouveaux mondes d'Ernest Psichari », « Perpétue ou l'actualité de l'écoféminisme en Afrique hispanophone et lusophone », « Exotisme et regard dans la littérature de voyage » et « L'esclavage dans l'institution littéraire gabonaise ».

## ANTHROPOCÈNE, CAPITALOCÈNE, ÉCOCENTRISME. VARIATIONS CONCEPTUELLES DE L'ÉCOLOGIE AU GABON

Incitant à une recherche ancrée et appliquée, Paulin Hontondji déclare : « Tant qu'il n'envisage son activité que sous l'angle de la performance et de la carrière individuelles, le chercheur africain ne trouve rien, ou presque rien à redire de la situation actuelle » (1994 : 1). Il postule, plus loin dans son argumentaire, qu'une recherche efficace et efficiente « doit répondre à chaque fois à la question : à quoi sert cette recherche ? À qui profite-t-elle ? Comment s'insère-t-elle dans la société même qui la produit ? Dans quelle mesure cette société parvient-elle à s'en approprier les résultats ? » (id.). Sous cet angle, la présente proposition de contribution entend mettre en évidence les limites de l'épistémè du Nord dans son traitement des concepts anthropocène, capitalocène et écocentrisme. Il s'agira de démontrer qu'elle ne tient pas compte des particularités situationnelles du Sud. La colonialité discursive crée des biais qui empêchent de faire une analyse factuelle écologique du « 'Sud global »'. Or, la particularité de leurs imaginaires culturels façonne un rapport spécifique à l'environnement que ces concepts ont du mal à déceler. Cela est dû au fait que toute vision écologique et tout rapport à l'environnement sont intimement liés à un univers de signification (Bonaventure Mve Ondo : 2013). Or, celui-ci n'acquiert un sens qu'en fonction d'un « avoir-à-être » (id.) qui, en réalité, est un impératif ontologique qui conduit à bien des diktats. À partir des théories postcoloniales, l'étude se déploiera sur des œuvres romanesques et théâtrales féminines (Bessora : 2004 ; Nadia Origo : 2007 et Muetse-Destinée Mboga : 2019) et masculines (Moïse Oriand Nkogh-Mve : 2014 et André Zoula : 2021) pour mieux insister sur la particularité des imaginaires culturels du Gabon et leur impact sur la vision écologique du sujet collectif de cet espace.

\*

Marie Pernice est actuellement doctorante contractuelle en deuxième année à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Agrégée de lettres modernes et ancienne élève de l'École normale supérieure de Paris, elle est titulaire d'un master de Lettres Modernes de l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Son travail de recherche porte sur la représentation des espaces souterrains urbains dans le roman africain francophone et anglophone. Elle s'intéresse notamment aux imaginaires littéraires de l'extractivisme, ainsi qu'à une approche sensible et éco-poétique des espaces souterrains africains.

#### ZONES SOUTERRAINES SENSIBLES.

PERCEVOIR LES SOUS-SOLS POUR S'ÉCHAPPER DE LA PRISON EXTRACTIVISTE DANS *THE RAW MAN* DE GEORGE MAKANA CLARK ET *FEMME DU CIEL ET DES TEMPÊTES* DE WILFRIED N'SONDE

En aménageant les profondeurs du continent africain en vue d'accumuler des matières premières minières ou énergétiques, l'extractivisme impose son ordre non seulement à l'environnement souterrain, mais aussi aux corps des individus qui travaillent et vivent avec lui. Dans les romans *The Raw Man* (2011) de l'auteur zimbabwéen George Makana Clark et *Femmes du ciel et des tempêtes* (2021) de l'auteur français d'origine congolaise Wilfried N'Sondé, la mine de cuivre et le futur site d'exploitation gazière qui servent respectivement de cadre au récit sont ainsi décrits comme de véritables prisons souterraines. En descendant dans ces lieux, les héros des deux romans s'y retrouvent physiquement pris au piège. À travers leurs corps contraints, ils font alors la douloureuse expérience de la violence des logiques extractivistes qui ont refaçonné les sous-sols. L'enfermement sous terre n'est toutefois pas sans issue chez Clark et N'Sondé. Les deux auteurs laissent en effet entrevoir une possibilité de s'échapper des mondes souterrains rendus carcéraux par l'extractivisme. Cela nécessiterait de les considérer non plus comme des lieux à évacuer de leur matière, mais au contraire comme des « zones sensibles », des milieux naturels fragiles, à entendre, à toucher, à voir, à sentir. Percevoir intensément les « profonds » dans toute leur « concrétude », pour reprendre les mots d'Édouard Glissant (2018), serait alors la source d'une double libération à la fois des personnages et de l'environnement captifs. En plus de guider la remontée hors de la gangue souterraine, le contact intime avec les profonds, à travers des corps et des sens réappropriés, amènerait en effet à prendre conscience des liens qui relient l'ensemble du vivant et du non-vivant au sein d'un même « espace intercesseur du sensible » (Tassin, 2020). Se dessinerait dès lors la possibilité de renégocier un rapport aux écosystèmes souterrains, et plus largement à l'ensemble du monde naturel, libéré des pressions de l'extractivisme. La réalisation de celle-ci dans les deux romans une fois la surface retrouvée sera aussi à interroger.

\*

PLAICHE Karel (*she/her*)  
University of Cape Town, Afrique du Sud  
[karel.plaiche@uct.ac.za](mailto:karel.plaiche@uct.ac.za)

Auteure d'une thèse sur la représentation des conflits et des violences de masse dans les littératures subsahariennes, Karel Plaiche est enseignante-chercheuse de littératures en français à l'Université de Cape Town. Ses travaux, sur les productions littéraires et artistiques en contexte postcolonial (Afrique, France, océan Indien), portent sur l'écriture/la réception de l'expérience de la perte, de la douleur, de l'aliénation, du trauma et des logiques de domination, de prédation (guerres, violences extrêmes, migrations, exploitation des ressources...) dans une perspective pluridisciplinaire (analyse du discours, histoire, socio-anthropologie, psychiatrie, psychanalyse, esthétique).

## LES ÉCRITURES DE LA VIE EN AFRIQUE POST-COLONIALE : PENSER LE VIVANT À PARTIR DE LA TRAGÉDIE

Si l'on admet avec Patrice Nganang - et les travaux de chercheurs qui se sont intéressés spécifiquement à la question de la violence et des bouleversements sociaux historiques dans la pratique littéraire africaine post-coloniale (ex. Ngandu 1997, Ngal 1997), que l'idée de la tragédie est « inscrite dans le squelette » même de ces littératures (Nganang 2007 : 13), c'est précisément parce que, ce faisant, non seulement elles énoncent et dénoncent explicitement des périodes de crises, de souffrances et de zones de non-vie dans des espaces soumis aux logiques d'extraction, de pillage des ressources et de prédation à grande échelle, mais qu'elles invitent aussi, de façon oblique et implicitement, à réfléchir sur les questions fondamentales de la vie et du vivant.

Si la question de la vie et du vivant est donc un des thèmes centraux des littératures africaines francophones, différentes périodes d'écriture démontrent cette constance à penser les conditions existentielles dans des espaces où la vie est régulièrement mise à mal, précarisée, niée pour diverses raisons (crises socio-politiques, dictatures, conflits armés, migrations, pauvreté, etc.). Les travaux de l'historien-politologue Achille Mbembe (ex. 2000, 2010, 2016) ont pour intérêt d'avoir mis en avant l'apport des littératures dans la problématisation des questions de politiques de négation de la vie à l'ère post-coloniale et de susciter la réflexion sur la notion de « vie » et du vivant (postcolonie, nécropolitique) : lieu de vie/de mort, zones de non-vie. Sa pensée s'inspire, en effet, en partie du discours littéraire qui s'efforce depuis plus de cinquante ans de penser par le biais de l'imaginaire, la trajectoire histoire du continent de la vie de ses peuples.

Or la question qui nous intéresse notamment ici est d'examiner à l'intérieur de ces textes qui racontent l'expérience du tragique ou de la crise, l'élaboration d'un discours sur (le droit à) la vie et le vivant à partir d'une sélection de fictions contemporaines (Alem 2003, Miano 2005, Ranaivoson (dir.) 2007, Effoui 2008, Yémy 2008) qui se sont consacrées à des crises et violences politiques. Et cette réflexion ne saurait se passer d'une problématisation sur les lieux de vie dans ces textes. En articulant nos analyses littéraires avec des travaux sur l'Afrique et ceux qui s'intéressent à la question écologique (Mudimbe 1982 ; Monsaingeon 2017 ; Boni 2018 ; Keucheyan 2018 ; Ferdinand 2019), il s'agira de démontrer, d'une part, que la vie et le vivant sont fortement réclamés dans le milieu littéraire africain qui se présente comme un espace pionnier dans la problématisation de la question de la vie. En même temps, on verra que ce discours littéraire participe à la réflexion politique écologique sur les questions urgentes environnementales et humaines.

\*

Professeure de littérature francophone et de littérature comparée à Northwestern University, USA, spécialiste en littérature africaine. Elle est actuellement directrice du département de français et d'italien. Son premier livre s'intitule, *Narratives of Catastrophe: Boris Diop, ben Jelloun, Khatibi*, publié chez Fordham University Press et son second livre en préparation et sur le jeu et la chance dans la littérature africaine francophone. Elle a publié des articles sur la littérature arabe et le cinéma du Maghreb et sur la littérature persane contemporaine, notamment par les écrivains Afghans.

## PAYSAGE, TERRITOIRE, IMAGINAIRE : MOHAMMED DIB ET KHADY SYLLA

La littérature africaine a toujours été attentive à son environnement et à l'écologie par rapport auxquels personnages et l'espace de l'écriture se constituent. En d'autres mots, on ne circule pas seulement *dans* un environnement mais se forme en relation *avec* lui. Dans cette communication je réfléchis sur deux modalités de cette articulation personnage-environnement-récit/écriture proposées par l'algérien Mohammed Dib et la sénégalaise Khady Sylla. Pour ce faire, je me penche sur trois notions liées, notamment le paysage, le territoire et l'imaginaire.

Je commence par une lecture de la relation entre le paysage et le territoire dans l'œuvre de Mohammed Dib, en particulier son *Tlemcen, ou les lieux de l'écriture*, et ses nouvelles recueillies dans *La nuit sauvage*. Dans *Tlemcen*, Dib réfléchit de manière soutenue sur la constitution d'un lieu comme paysage en appuyant sur les implications politiques et éthiques de cette démarche. Informé par son expérience en peinture et en photographie, Dib met en cause le point de vue totalisant qui rend le paysage consommable et compréhensible. Ainsi, petit à petit, avec le temps qui fait la durée du récit, cet encadrage se défait nous égarant avec les personnages dans un territoire où les repères sont difficilement accessibles et où le touriste, comme le peintre et l'écrivain, perdent de leur superbe. Quelles en sont les conséquences politique, éthiques et sociales ?

Ensuite, je mets cette lecture en conversation avec les inscriptions des éléments dans l'œuvre fictionnelle de Khady Sylla, à savoir deux nouvelles et son roman, *Le jeu de la mer*. L'œuvre littéraire de Sylla, réalisatrice et écrivaine, est peu commentée par la critique. Pourtant, à mon point de vue, elle est parmi les voix les plus originales en littérature en général et en littérature africaine en particulier, une voix perdue tragiquement trop tôt. L'encadrement de l'espace imaginaire chez Sylla passe par un rapport intense à l'eau et au feu, deux éléments qui dominent son imaginaire, pour emprunter de la pensée du philosophe des éléments, Gaston Bachelard. Chez Sylla, surtout dans son roman, l'encadrage de l'espace passe par une relation non-binaire à la distance et à la proximité à la fois. Cette démarche privilégie un rapport tactile plutôt que visuel avec l'environnement et c'est par cette relation que les personnages et l'environnement se constituent mutuellement. Ce mouvement vers la tactilité ou plutôt « le haptique », chez ses deux écrivains, constituant l'espace et le temps narratifs, sont lourdes de conséquences pour notre pensée sur notre environnement en relation avec lequel nous faisons notre demeure dans la durée qui est la vie.

Cette mise en conversation de ces deux écrivains va au-delà de leur œuvre en mettant l'accent sur la relation entre l'Afrique du nord et l'Afrique dites « subsaharienne » de sorte que le Sahara, comme espace, temps, géographie et écologie ne serait pas une zone de division et distinction, comme si lui-même était vide, mais plutôt serait toujours composée par une relationalité propre à sa composition géographique et ses sables mouvantes où l'imaginaire haptique de l'eau et du feu dominerait.

RANDIMBIARIMANANA Clara  
University of Arizona, USA  
[clarandimbi@email.arizona.edu](mailto:clarandimbi@email.arizona.edu)

Clara Randimbiarimanana est doctorante en anthropologie socioculturelle et appliquée à l'Université de l'Arizona. Elle détient également une bourse de doctorat en collaboration avec l'University of Arizona et le CNRS. Son intérêt intellectuel est lié au développement participatif et à la justice de l'environnement en Afrique. Sa thèse explore notamment les connaissances écologiques traditionnelles des communautés côtières de Madagascar et du Sénégal. Elle s'intéresse à la manière dont les pratiques et les expressions culturelles communautaires peuvent aider les gens à faire face au changement environnemental et à l'injustice dans les deux régions.

## VEZO COMMUNITY'S MARITIME PLURALISTIC STORIES AND ENVIRONMENTAL CHANGE

Representing life and death, a continuity between the dead and the living, the sea plays an important role in Malagasy society. This is especially true for the Vezo coastal communities, who have relied on the sea and its resources for centuries and whose identity has been associated with their relationship to the sea. Some stories about them talk about their mastery of the waves of the Mozambique Channel, while others mention the Vezo men's extraordinary skills to dive deep in the water for a very long period of time. Both of these techniques have allowed them to use a minimalist single wooden boat, lakana, which has ensured that they simultaneously secure their livelihoods and their reputation as the gifted skilled fishers. Today, the sea level has changed, and it is harder to catch the kind of fish that they would normally catch with their techniques, they are also rivaled by the industrial trawlers, all of which result in the younger Vezo people migrating to other parts of the Island. These can be framed as mere climate adaptation changes, although they are also reflective of a broader social and environmental change.

In my presentation, I will discuss how people talk and transmit the stories of the sea and fishing in the coastal community of Southwest Madagascar. The pluralistic nature of stories allows for multiple explanations for the changes that happened to Vezo water, the god(s) [Zanahary] of water, and their implications for their livelihoods and their relationship to the water. Local stories serve as an alternative space to historicize when and how things have changed from a non-dominant perspective. I use Annemarie Mol as an entry point to this plurality of environmental change histories and explanations: "More than one – but less than many" (Mol, 2002). Archival sources, whether actual events or legends among the Vezo community along with collected oral histories from the Vezo of different generations and gender will help us cultivate a better understanding of their perspectives on environmental change.

\*

RENOMBO Steeve Robert  
Université Omar Bongo de Libreville, Gabon  
[renombo\\_ogula@yahoo.fr](mailto:renombo_ogula@yahoo.fr)

Steeve Robert Renombo est Maître de conférences (CAMES) et titulaire d'une Habilitation à diriger les recherches de l'université de Paris-Est Créteil. Il est en poste à l'université de Libreville au Gabon, où il enseigne notamment l'intermédialité et l'écopoétique. Auteurs de plusieurs articles sur l'esthétique et la théorie des littératures francophones, il a publié entre autres, *Les chemins de la critique africaine* (L'Harmattan, 2012). Il occupe actuellement les fonctions de Vice-Doyen en charge du pôle académique « Lettres, Langues et Arts ».

## LECTURE ÉCOPOLITIQUE DE *ROUGE IMPÉRATRICE* DE LÉONORA MIANO

De plus en plus d'études sur l'écologie travaillent à une extension de son champ conceptuel et empirique initial, aux fins de ne plus la réduire aux seuls sujet et objet que constituent la nature. Sous ce nouveau rapport, il s'agit de généraliser à toutes les sphères de la société, le principe structurant de toute pensée écologique, à savoir, l'interconnectivité entre toutes les formes de vies. Cette « extrapolation » du concept traditionnel de l'écologie, est notamment lisible, selon des régimes divers, dans *Les trois écologies* de Guattari (1989) et, un peu plus récemment, *Ecology without nature. Rethinking environment aesthetics* de Timoty Morton (2007).

L'œuvre romanesque de Léonora Miano, et plus singulièrement sa fiction prospective *Rouge impératrice* (2019), offrent un terrain d'expérimentation fécond de mise en œuvre d'une « écopolitique », envisagée comme modèle de gouvernementalité (M.Foucault) entièrement inspiré de « l'ontologie relationnelle » (Escobar, 2018) propre à la biodiversité. Ainsi, dans l'état fédéral du *Katiopa unifié*, les modes de gestion et de délibération politiques, l'administration du territoire et les choix architecturaux, les systèmes axiologiques et les rituels communautaires, fonctionnent selon la dynamique interactionnelle des écosystèmes naturels. D'un point de vue anthropologique, il n'est pas jusqu'au statut de la femme, qui ne relève d'une forme d' « écoféminisme ».

Enfin, au plan cosmologique (animisme), cette « continuité ontologique » se traduit par un étrange magnétisme irradiant à partir de la terre et du souffle des ancêtres (B.Diop), qui infuse les corps et les esprits des habitants du *Katiopa unifié*, et qui n'est pas sans rappeler le concept de « force » jadis promu par *La philosophie bantoue* de Tempels (1947).

\*

RETTOVÁ Alena  
University of Bayreuth, Allemagne  
[ar42@soas.ac.uk](mailto:ar42@soas.ac.uk)

Alena Rettová is Professor of African and Afrophone Philosophies at the University of Bayreuth, Germany, where she leads an ERC-funded project on "Philosophy and Genre: Creating a Textual Basis for African Philosophy". Her books include *African Philosophy: History, Trends, Problems* (2001), *Afrophone Philosophies: Reality and Challenge* (2007), and *Chanter l'existence: La poésie de Sando Marteau et ses horizons philosophiques* (2013). Recently, she has co-edited, with Benedetta Lanfranchi and Miriam Pahl, *Critical Conversations in African Philosophy: Asixoxe - Let's Talk* (2021).

## NON-OBJECTIVE REPRESENTATION OF "THE WORLD" IN BOUBACAR BORIS DIOP'S DOOMI GOLO (2003)

The "obsessive metaphors" (Ngom 2013) of mirroring and of aping, employed in Boubacar Boris Diop's novel *Doomi Golo* (2003), lend themselves to a reading as allusions to "mimicry" (Bhabha 1994), as conceptualized in postcolonial theory. However, as the lecture argues, the novel builds

upon a complex understanding of “the world” in Sufi Islam, an understanding that leads to a dramatically different interpretation of the metaphors. This link to Sufism is established through subtle intertextual references that are only present in the Wolof original of the novel; they are altogether absent from Diop’s own French translation of it as *Les Petits de la guenon* (2009), which is also the basis of the English translation by Vera Wülfing-Leckie and El Hadji Moustapha Diop, *Doomi Golo – The Hidden Notebooks* (2016).

The different ways of reading the metaphors correspond to different philosophical understandings of the novel. While in French or English, the novel makes a political statement about a postcolonial African society, the novel articulates in Wolof a metaphysical understanding of “the world”. It develops this philosophical concept not by making it the object of a theoretical description, but in the oblique manner of using “the world” as the setting, i.e. by employing a narrative technique. “The world” only ever comes into focus in the introductory passage of the novel. It is through its continued presence as setting that it assumes a central role in the semiotic universe of the novel: it is the very axis of meaning and meaning-making. Reading the novel in a European language, then, is a culturally and philosophically dislocated one as meanings are assembled around a different axis. The lecture concludes by a generalizing observation concerning the possibility to represent “non-objective realities” (Hejdánek 1997), such as freedom, truth, the self, or the world, through narrative techniques in literary texts.

Philosophy: *History, Trends, Problems* (2001), *Afrophone Philosophies: Reality and Challenge* (2007), and *Chanter l’existence: La poésie de Sando Marteau et ses horizons philosophiques* (2013). Recently, she has co-edited, with Benedetta Lanfranchi and Miriam Pahl, *Critical Conversations in African Philosophy: Asixoxe - Let’s Talk* (2021).

\*

ROGEZ Mathilde  
Université de Toulouse, France  
[rogez@univ-tlse2.fr](mailto:rogez@univ-tlse2.fr)

Mathilde Rogez is a Senior Lecturer at the Université de Toulouse (CAS EA801), specializing in South and Southern African literature. She is the Commonwealth editor for *Miranda* and a member of the editorial board of *Etudes littéraires africaines*. She has recently co-edited *The Suburbs: New Literary Perspectives* (Fairleigh Dickinson, 2022) and *The Legacy of a Troubled Past: Commemorative Politics in South Africa in the 21st Century* (Liverpool UP and PU Provence, 2022).

### NEW ECOPOETIC TALES OF THE (SOUTH AFRICAN) CITY:

INVERSIONS OF THE *PLAASROMAN* IN THE WORKS OF J. M. COETZEE, LAUREN BEUKES AND HENRIETTA ROSE-INNES

Many of J.M. Coetzee’s South African novels have been analysed as anti-*plaasromans*, rewriting the traditional - and very conservative - genre of the farm novel which in the 19th century adapted the pastoral to the South African countryside and symbolically prolonged, on the page, the very real struggle, on the ground, over the possession of the land in South Africa. Few of Coetzee’s novels indeed take place in specifically urban settings; yet those novels too reflect on the opposition between the urban and the rural in South Africa, as in the last chapters of *Disgrace* in which the protagonist muses on the cyclical nature of history: “Inexorably (...) the country is coming to the city. Soon there will be cattle again on Rondebosch Common” (Vintage, 2000: 175). This paper would thus like to analyse how several of Coetzee’s apparently urban novels actually invert the *plaasroman*, discussing the way in which the city, no longer encroaching upon the rural, actually threatens to be reincorporated into the farm, itself breaking out of its characteristic fences. We shall see how this allows for a rereading of Coetzee’s cities, and how this reflection is prolonged by other contemporary works, in particular Lauren Beukes’s

*Zoo City* (2010) and Henrietta Rose-Innes's *Nineveh* (2011). Those novels would allow us to ponder on the ecopoetic turn in contemporary South African fiction which, under the guise of a focus on cities, mixing several genres generally considered as minor (the gothic, science-fiction, cyberpunk), paradoxically reinvest and invert the genre of the *plaastroman* further to contribute to renewing the representation of cities and the countryside in post-apartheid South Africa.

\*

SAAH Nengou Clotaire  
Obafemi Awolowo University Ile-Ife (Nigeria)  
[Saneclo2012@mail.com](mailto:Saneclo2012@mail.com)

Clotaire Saah-Nengou PhD, est enseignant de linguistique appliquée, Département de langues étrangères à l'Université de Ile-Ife, au Nigeria. Maître de conférences, diplômé de l'Université d'Ibadan au Nigeria, il est spécialiste de littérature comparée et de sémiotique. Son œuvre critique couvre en majorité la sémiotique du texte, de l'espace et du temps et il a à son actif une trentaine de publication (essais, articles et actes des colloques) dans des revues nationales et internationales.

### SYLLOGISME ÉCOCIDAIRE

#### DANS QUELQUES ROMANS AFRICAINS ET ŒUVRES NOIRES DE LA DIASPORA

Dans une perspective écopoétique, cette étude voudrait appréhender la conscience écologique des esthètes africains, par le syllogisme, une figure logique de raisonnement déductif sur la terre et la nature, dont le mouvement ternaire portera (1) une prémisse, (2) une mineure et (3) la conclusion. Cette terre, sacralisée, métaphorisée et même anthropomorphisée au fil du temps par des générations de poètes et bardes européens, est demeurée aussi vivante que tous les autres êtres qui respirent. Elle était non seulement perçue par ceux-ci comme « féminine », mais vue aussi universellement comme la « mère nourricière », « sensible » et « réactive » aux actions humaines (D'eaubonne, 1974). Cependant, les préoccupations sur l'état de la nature n'ont pas toujours été une question occidentale. Car des autrices telles qu'Aminata Sow Fall, Ken Bugul, Mariama Bâ, Mariama Ndoeye et bien d'autres, par leur poétique sensibilisatrice face à l'incivisme environnemental, ont pu narrativiser des urgences, des sensibilités ou des inquiétudes cosmopolitiques, répondant à leurs manières aux questions écologiques du temps. Elles ont ainsi réussi à décentrer le monopole écologique discursif occidental par des moyens esthétiques inspirés de devanciers tels que l'écopoète activiste haïtien Jacques Roumain (1946). Autrement dit dans une perspective écopoétique, ce syllogisme démontre le désastre écologique africain, où la mère nature se dénature et devient une marâtre cynique au fur et à mesure qu'on la maltraite ou qu'on piétine sa constitution « organique », pour lui substituer comme rechange des « pièces mécaniques » (Merchant, 1980). En réalité quand on maltraite la terre, la vie devient un enfer, et le peuple erre. L'étude pour terminer attire notre attention sur l'urgence à se sortir du suicide écologique, afin de créer dans le monde et en Afrique particulièrement, un nouveau partenariat d'égalité et de respect entre l'homme et sa terre.

\*

Cheick Sakho enseigne la littérature orale à l'Université de Dakar. Actuellement il porte un intérêt particulier à la remédiatisation des récits oraux et leur impact sur les sociétés qui les produisent ; sujet auquel il a consacré quelques études : « Discours de l'épopée et réalités sociopolitiques contemporaines : que restait-il de la Révolution des *toorodbe* de 1776 ? », in *Éthiopiennes* 99, « Chanson moderne et médiatisation de l'épopée : la geste omarienne dans le répertoire de Baaba Maal » (Karthala, 2019), « Diffusion de la littérature orale par la radio, la télévision et le numérique » (Karthala, 2017).

## SONS ET COULEURS :

### SENSORIALITÉS ENVIRONNEMENTALES DANS L'ÉPOPÉE ET LE CONTE PEULS

Les questions environnementales mobilisent très fortement, de nos jours, décideurs et scientifiques. La prise de conscience récente de cet enjeu majeur est pourtant une réalité consignée dans les récits oraux, depuis bien longtemps. L'exemple du conte d'origine diola « le chasseur et les animaux » qui avertit sur les dangers de la surexploitation des ressources fauniques est, en ce sens, assez illustrateur.

Le corpus peul regorge, aussi pour sa part, de récits qui font la part belle à la description de la faune et de la flore. L'épopée d'Amadou Sampolet et le conte « Hammadi Manna », deux récits inédits se déploient dans un cadre idyllique qui maintient en éveil les sens (vue, ouïe et même odorat) de l'auditeur. Les narrateurs y décrivent des paradis perdus, un environnement (*taariindi*, en pulaar) quasi intact qui n'est pas encore corrompu par la main de l'homme.

Dans cette étude qui portera sur les deux récits fondateurs cités, nous tenterons de montrer comment les sociétés productrices appréhendent les questions écologiques ; nous verrons ensuite comment, à travers les couleurs, les odeurs et les sons, les narrateurs sollicitent, en permanence nos sens ; nous tenterons de voir, enfin, à travers une mise en parallèle avec ce que la réalité donne à voir de nos jours combien, l'action de l'homme a pu, dans la durée, déteindre négativement sur cet environnement enchanteur décrit par les diseurs.

\*

SAMOU Jean-Blaise  
Saint-Mary's University, Halifax, NS, Canada  
[jean-blaise.samou@smu.ca](mailto:jean-blaise.samou@smu.ca)

Jean-Blaise Samou est professeur agrégé au département des langues et cultures à Saint Mary's University, Halifax, où il enseigne des cours en études francophones, études interculturelles, études cinématographiques et développement international. Ses domaines de recherche s'étendent aux théories décoloniales et interculturelles, aux politiques de (sous)développement en Afrique, à l'historiographie fictionnelle ainsi qu'aux interactions entre la littérature africaine et les autres formes de production culturelles telles que le cinéma, la peinture, la bande dessinée, la télévision et les médias sociaux.

## MYSTIFICATIONS ENVIRONNEMENTALES :

### DISCOURS, EMPATHIE ET HÉGÉMONIE DANS LES ÉCRITURES AFRICAINES.

Il est bien établi que l'aventure européenne dans le monde à partir de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle n'avait rien à voir avec la « mission civilisatrice » tant vantée dans les discours officiels. Son but ultime, comme le montre bien Alfred Crosby (2004), consistait à exploiter les ressources naturelles des territoires nouvellement conquis. Dans cette optique, les discours développés sur l'Afrique dans l'imaginaire européen entre le 17<sup>ème</sup> et la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ont largement

contribué à la dissémination de l'idéologie impériale, et présentent de ce fait un grand intérêt pour l'écocritique postcoloniale. La présente étude s'appuie sur une variété d'œuvres contemporaines : *Le berceau de l'humanité I* (tableau) de Bernard Baifang, « La terre du café » (nouvelle) de Patrice Nganang, *Petroleum* (roman) de Bessora, *Afrique, je te plumerai* et *Le malentendu colonial* (films) de Jean-Marie Teno pour analyser les mystifications discursives qui ont favorisé l'hégémonie européenne sur le continent africain. Il s'agira de mettre en évidence les stratégies langagières par lesquelles la construction de l'altérité tropicale, la dépossession territoriale et la domination coloniale en Afrique s'inscrivent dans une pragmatique discursive.

\*

SECK Aliou  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal  
[seckpisco@yahoo.fr](mailto:seckpisco@yahoo.fr)

DE LA (RE)PRISE DE CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE DANS LA LITTÉRATURE SÉNÉGALAISE.  
UN ENGAGEMENT D'UN TYPE NOUVEAU ?  
LES EXEMPLES DU CONTE, DE LA POÉSIE ET DU SLAM.

Le constat qui se dégage de l'analyse des productions littéraires et artistiques récentes des auteurs sénégalais est bien celui d'une (re)prise de conscience écologique qui, si la logique est poussée, pourrait soutenir l'hypothèse d'un « virage écologique » inscrivant la question environnementale au centre de l'activité créative. Hypothèse d'autant plus probante que les écrivains sénégalais, désormais résolument tournés vers leur époque, tissent un lien fort entre esthétique littéraire et conscience environnementale. Ainsi, émerge chez eux le soupçon d'un militantisme de type nouveau faisant corps avec une volonté de recadrage de leur projet littéraire en vue de le mettre en congruence avec les enjeux environnementaux de leur temps. Voilà pourquoi il nous a paru particulièrement intéressant, dans le cadre d'une étude s'inspirant de l'approche écologique, de questionner ce rapport à l'environnement qui se manifeste chez Marouba Fall par une forme de « sylvisation » et de « re-territorialisation » de l'écriture pendant que ses homologues, poètes et slameurs, dotent leurs textes d'une dimension idéologique qui invite le lecteur, ou le vivant, à un changement de paradigme dans sa relation avec la Nature. Il s'agira de voir, dans la présente contribution, si cette (re)prise de conscience environnementale, dans le conte, la poésie et le slam, ne traduit pas une nouvelle forme d'engagement qui inscrit l'œuvre dans l'instant et, donc, dans l'urgence.

\*

Serigne Seye est enseignant-chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar où il enseigne la littérature africaine, les exercices et les théories littéraires. Ses recherches portent essentiellement sur l'œuvre de Boubacar Boris Diop, le roman africain, l'écopoétique, les cultures urbaines et les relations entre la musique rap et la littérature. Chercheur associé à l'Institut des Textes et Manuscrits (ITEM) du CNRS (France), il est le principal théoricien de la génétique intermédiaire

ÉCO-RESPONSABILITÉ ET TRADITION DANS LE ROMAN AFRICAIN :  
ÉTUDE SUR *CONGO INC* D'IN KOLI JEAN BOFANE ET *CROCODILE-VILLE* D'ABDOULAYE ÉLIMANE  
KANE

En se basant sur le roman *Congo Inc* du Congolais In Koli Jean Bofane et *Crocodile-Ville* du Sénégalais Abdoulaye Élimane Kane, cette communication vise à montrer l'assimilation, par les auteurs, de la tradition africaine à des pratiques éco-responsables permettant d'atténuer les effets néfastes sur l'environnement, voire de mettre définitivement celui-ci à l'abri de toute dégradation. Ce qui est loin d'être une exception si l'on est conscient de l'existence d'« un invariant significatif de la manière des sociétés africaines d'habiter le monde et de construire des rapports sociaux» (Kane, 2019, 34). Les œuvres des écrivains de notre corpus témoignent de cette permanence dans les sociétés africaines de pratiques traditionnelles permettant de faire écosystème avec les autres constituants de la nature tout en acceptant leur fonction utilitaire. Ainsi, certains des personnages mis en scène dans les romans, produits de sociétés traditionnalistes, perpétuent des actes écologiques hérités du passé tout en demeurant ouverts à de nouveaux outils modernes. Pour cela, ils mettent en œuvre des actions salvatrices pour la flore et la faune tout en refusant de reconduire l'antagonisme tradition/modernité.

Cette communication vise donc à faire comprendre que les romans de Jean Bofane et de Kane sont des lieux de présentation des luttes écologiques et des comportements éco-responsables faisant de plusieurs des personnages de véritables militants actifs de l'environnement. Pour les analyser, nous allons convoquer la doublette théorique écocritique/écopoétique pour montrer que, par l'image donnée de l'éco-responsabilité traditionnelle, les textes des écrivains contribuent à situer celle-ci dans les perspectives postcoloniales et décoloniales.

\*

STEWART Alexandra  
University of KwaZulu-Natal (Pietermaritzburg), Afrique du Sud  
[stewart@ukzn.ac.za](mailto:stewart@ukzn.ac.za)

Alexandra Stewart est enseignant-chercheur à l'Université du KwaZulu-Natal (Pietermaritzburg). Sa recherche porte sur les représentations du métissage et du grotesque dans la littérature féminine francophone contemporaine.

### ZOONOMIA : BESSORA RÉÉCRIT LES LOIS DE LA VIE ORGANIQUE

Par Johann, le protagoniste de *Zoonomia* (2018), qui est l'enfant illégitime d'un aventurier (prétendument) blanc et d'une mère créole réunionnaise, l'auteur Bessora revient sur les questions d'identification, de classification et d'appartenance qui sont au centre de son œuvre.

Si ce roman ressemble à un *bildungsroman*, c'est que l'auteur fait référence la notion d'évolution (individuelle mais aussi au sens plus large), évoquée de manière explicite par le titre du roman, repris de l'ouvrage du botaniste Erasmus Darwin (grand-père de Charles Darwin). Publié en 1974, cet essai préconise le concept de l'évolution. Or, pour Bessora, l'évolution peut ressembler au « devenir-animal », incarné par la narratrice du roman qui serait à la fois l'ancêtre de Johann ainsi que la « singesse » qui hante ses rêves, et qui représente le gorille qu'il chasse pour pouvoir être le premier blanc à découvrir cette espèce (bien qu'en tant que métis, il n'est ne soit pas autorisé à faire cette découverte).

Nous proposons une lecture écopoétique de ce roman. En mettant en question les divisions (entre noir et blanc, naturaliste et objet d'étude, animal et humain) par une esthétique d'écriture qui fait appel à la déconstruction, Bessora cherche à réarticuler les lois de la vie organique : qui a le droit de découvrir, de classifier, de diffuser la connaissance sur la nature ? Vu d'une perspective géocritique (Westphal), ce roman, qui se déroule au milieu du XIXe siècle, aux débuts de l'anthropocène, peut être lu comme une vision dans le temps de la relation entre l'homme et l'animal ; comment Bessora repense-t-elle cette relation ? Par ces questions, Bessora, interroge-t-elle les critères d'appartenance, non seulement à la race humaine mais aussi à la nation ? Nous chercherons à comprendre la perspective écologique de Bessora en répondant à ces questions, parmi d'autres.

\*

TAMARI Tal  
Imaf/Cnrs, France  
[tal.tamari@ird.fr](mailto:tal.tamari@ird.fr)

Tal Tamari est directrice de recherche au CNRS. Ses travaux ont successivement porté sur les « castes » (groupes d'artisans et musiciens endogames) de l'Afrique occidentale sahélo-soudanienne, l'islam et les religions traditionnelles, la littérature orale et écrite d'expression mandingue, les manuscrits anciens rédigés en arabe ou dans les langues africaines. Elle a effectué des recherches de terrain au Mali, en Gambie, en Guinée, en Egypte et en Inde. Elle a enseigné à l'Université de Paris X-Nanterre et à l'Université Libre de Bruxelles, et a accompli des missions d'enseignement dans les Universités de Ouagadougou (Burkina Faso) et de Kankan (Guinée).

### LA NATURE DANS LA POÉSIE DE FILY DABO SISSOKO

La poésie de Fily Dabo Sissoko (ca 1900-1964), figure majeure de l'Union française et acteur des indépendances, dont la production littéraire demeure peu connue, comporte des descriptions très détaillées des végétaux, des animaux et des paysages de la savane malienne. Ces descriptions assument plusieurs fonctions, selon les cas : valorisation esthétique des milieux naturels africains, dont le poète affirme implicitement qu'ils n'ont rien à envier à ceux de l'Europe ; représentation

allégorique de la société humaine ; prolongation de certains thèmes de la littérature orale traditionnelle. Un lien peut être établi entre ces descriptions et l'intérêt de F.D. Sissoko pour la botanique, les progrès techniques alliés à la conservation des ressources naturelles, et plus généralement avec ses engagements politiques, dont la défense de ce qu'il perçoit comme les valeurs morales et culturelles des sociétés africaines traditionnelles.

\*

TAOUA Phyllis  
University of Arizona, USA  
[taoua@email.arizona.edu](mailto:taoua@email.arizona.edu)

Phyllis Taoua est professeure des études francophones (Afrique, Antilles) à l'université d'Arizona, Tucson, où elle est affiliée aux trois programmes (études afro/africaines, droits humains, recherche pluridisciplinaire sur l'art engagé). Elle se spécialise dans les domaines de la littérature africaine et de sa diaspora et du cinéma africain. Son projet de recherche actuel porte sur le rôle de la culture dans les mouvements citoyens en Afrique aujourd'hui. Elle édite une archive audiovisuelle qui documente le sens de la « liberté » dans des langues africaines ([africanfreedom.arizona.edu](http://africanfreedom.arizona.edu)). Ses publications incluent des livres *African Freedom* (Cambridge UP) et *Forms of Protest* (Heinemann), des numéros spéciaux sur « La liberté dans la littérature africaine et de la diaspora » (JALA 17.1), Sony Labou Tansi (RAL 31.3), Ousmane Sembène (ELA 30) et Mongo Beti (ELA 42) et de nombreux articles.

## RAP ET LA QUESTION ÉCOLOGIQUE EN AFRIQUE

Il s'agira, dans le cadre de cette communication, d'analyser la manière dont le rappeur Xuman se sert de son art pour sensibiliser le public sur les questions environnementales dans sa vidéo « La Question écologique en Afrique » et dans l'épisode « Ecoresponsabilité », avec son collaborateur Keyti dans la série *Journal Rappé*. L'idée principale exprimée dans ses œuvres est que, sans la formulation et la mise-en-œuvre d'une politique écologique responsable de la part des gouvernements, le peuple africain sera voué à une pauvreté durable, sans pouvoir bénéficier des richesses naturelles du continent. Je présenterai, dans un premier temps, les messages véhiculés par les vidéos au sujet de la justice environnementale, en particulier, en ce qui concerne les questions spécifiques relatives à la pêche et aux déchets toxiques. Je proposerai ensuite une réflexion critique sur le rap comme forme de « parole vive », qui a une histoire singulière au Sénégal, et sur l'audiovisuel en tant que forme numérique d'engagement citoyen à travers l'usage de la plateforme YouTube. M'inspirant du travail d'Aminata Diaw et de Felwine Sarr, je verrai dans quelle mesure le rap galsen constitue une forme d'expression orale artistique qui cherche à cultiver des citoyens exigeants. M'appuyant sur des interventions par James Yeku, Cajetan Iheka et Wayne Marshall, je considérerai le rôle de la vidéo streaming sur YouTube dans la dissémination de la culture hip-hop africaine et dans la transmission d'un message pour une responsabilité écologique. Ces différentes réflexions critiques me permettront d'articuler les rapports qu'entretiennent le rap, la parole vive, l'audiovisuel et la défense de l'environnement au Sénégal aujourd'hui.

\*

Anthropologue au Laboratoire international de recherche Environnement, Santé, Sociétés (CNRS/ Université Cheikh Anta Diop de Dakar), ses travaux portent sur les enjeux socio-écologiques du recyclage des déchets dans une économie globale. Il est l'auteur du dossier « Réparer le Monde » dans la revue Techniques et culture aux Éditions de l'EHESS. Il a été commissaire de l'exposition « Vies d'Ordures. De l'économie des déchets et du recyclage en Méditerranée » au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

## DE LA ZONE CRITIQUE À L'OBSERVATION COMMUNE

Au Sénégal, la commune de Sebikotane est située sur le front d'urbanisation de Dakar, qui génère une parcellisation des terres pour l'habitat et l'industrie, dislocation, par les réseaux routiers ou ferroviaires, artificialisation des sols de la forêt classée. Depuis l'installation des usines de recyclage de voiture, les controverses sont vives, à propos de leurs émanations de ferraille, d'aluminium et de plomb. Cette zone est critique, en ce qu'elle témoigne d'une situation terrestre qui n'est pas encore vouée au pire – mais dont il est certain qu'elle est la seule à pouvoir être habitable sur le front d'urbanisation de Dakar.

C'est dans cette zone que le projet arts-sciences-société AirGeo (Belmont-Forum-CNRS) a déployé quelque 200 capteurs de la qualité de l'air sous forme d'écorces d'arbres (GET-OMP), et mené des enquêtes en toxicologie (Facultés de médecine de Dakar et Thiès), en anthropologie des techniques (IRL Sciences Santé Environnement-UCAD), en botanique (Faculté de sciences de l'UCAD), en sociologie des pollutions (INRAE-Montpellier), et en littérature (CIELAM-AMU). Cette zone est critique aussi en ce qu'elle est devenue un observatoire interdisciplinaire en vue de caractériser l'habitabilité du lieu.

La première restitution résultats qui a eu lieu en juin 2023 a été l'occasion de faire de ces questions vitales (l'air qu'on respire, le sol qu'on cultive, l'eau qu'on boit), un sujet à documenter, à discuter et à défendre. Cette intervention sera l'occasion de revenir sur la fabrique des liens qui ont permis qu'une zone critique devienne un sujet commun d'attentions multiples – bientôt une zone à défendre ?

\*

Alexie Tcheuyap is Professor of French and Postcolonial Studies at the University of Toronto where he also serves as Associate Vice President & Vice-Provost, International Student Experience. His research and teaching focus on African literature, films and media, areas in which he has published extensively. His latest scholarship includes *Avoir peur. Insécurité et roman en Afrique francophone* (with Hervé Tchumkam, Presses de l'Université Laval, 2019), *Francophone African Women Documentary Filmmakers* (with Sada Niang and Susan Crosta, Eds, Indiana UP, 2023, forthcoming) and *African Documentary Cinema* (Routledge, 2023, forthcoming). He is a Fellow of the Stellenbosch Institute of Advanced Studies, and a Senior Fellow the European Institutes for Advanced Studies. He was elected Fellow of the Royal Society of Canada in 2021.

## ENVIRONMENTAL POLITICS AND DOCUMENTARY AFRICAN CINEMA

Numerous studies show that cinema has experienced major transformations in contemporary Africa (Tcheuyap, 2011; Bisschoff & Van de Peer, 2020) They mostly focus fiction, which over the years has become de facto synonym of “African cinema”. Yet, there is a an unnoticed burgeoning of domestic African film industry that has seen the rise of important documentary productions. More importantly, technological transformations have allowed countries like the Central African Republic or Niger to be able to produce documentaries of various kinds and modes.

However, in spite of some stylistic specificities, what all these documentarians have in common is their ability and commitment to represent contemporary African postcolonial experience. That is particularly important because the documentary genre emerged in a context where, according to Melissa Thackway and Jean-Marie Teno, “European colonial documentary did not capture life in Africa as it was, but rather constructed it as it needed to be in the colonizing process. Having been on receiving end of such misrepresentations, African filmmakers were highly aware of these representational constructions and the proximity of – and fluidity between – documentary and fiction” (*The Cinema of Jean-Marie Teno*, p. 19). This genre uses life, people, spaces, the environment and history as raw material to be *transformed* through specific representational strategies because, as Patricia Aufderheide puts it, “documentaries are *about* real life; they are not real life” (*Documentary Film*, p. 2. Original emphasis).

This paper will examine the ways in which documentaries represent environmental challenges in order to “address *the world in which we [Africans] live rather than a world imagined by the filmmaker*” (Bill Nichols, *Introduction to Documentary*, p. xi. Original emphasis). It will use films from various geographies to analyse how the politics of destruction shape postcolonial concerns about issues of climate change, the consequences of mining industries and deforestation.

I will use ecocriticism and postcolonial theories to investigate the documentary topographies and politics of African ecosystem. *Anger in the Wind* (Amina Weira, Niger), *Above Water/Marcher sur l'eau*, (Aïssa Maïga, Senegal), *Koundi et le jeudi national* (Astrid Atodji, Cameroon), *Breaking the Silence: Clean Up Liquid Junk* (Niyel, Togo) and *The Day of the Great Blaze* (Kadry Kodo, Niger) are some of the narratives selected to investigate how African documentarians shape their narratives to interrogate some pressing environmental challenges. I will look at the ways in which the advent of global capitalism has transformed African ecosystems into sites for violent and irreversible destruction and exploitation, leaving postcolonial subjects in situations of deplorable precarity.

\*

TCHUMKAM Hervé,  
Southern Methodist University, Dallas, Texas, USA  
[atchumkam@gmail.com](mailto:atchumkam@gmail.com)

A graduate of the Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 and the University of Pennsylvania, Hervé Tchumkam is Professor of French and Postcolonial Studies and Altshuler Distinguished Teaching Professor at Southern Methodist University. Trained as a comparatist, his areas of interest include Comparative Postcolonial Studies, Literary Theory, Political Philosophy, African Studies and Human Rights. He is the author of *State Power, Stigmatization and Youth Resistance Cultures in the French Banlieues: Uncanny Citizenship* (Lexington Books, 2015) and, the co-author with Alexie Tcheuyap of *Avoir peur. Insécurité et roman en Afrique Francophone* (Presses de l'université Laval, 2019). His most recent monograph, *Precarious Lives and Marginal Bodies in North Africa: Homo Expendibilis* (Lexington Books) was published in 2021.

### *MEMENTO MORI* : DES PAYSANS COMME MORTS-VIVANTS DE LA COLONIE

« N'oubliez pas que cette terre est la vôtre. Elle vous a vu naître et grandir. Aujourd'hui, on nous en chasse. Que Dieu les punisse ». Ces phrases, appel à la mémoire doublée d'une imprécation, sont prononcées par le père des trois personnages du film *Hors la loi* (2010) de Rachid Bouchareb. Ce film revisite l'histoire agitée de l'Algérie, du début des années 1900 à l'indépendance de ce pays qui, on le sait, connaîtra un aboutissement seulement à la faveur d'une guerre sanglante dont les nombreuses victimes militaires et civils civiles, d'un côté (Algérie) comme de l'autre (France), semblent soient être rentrées soit dans une économie d'excès mémoriel, soit alors dans l'amnésie collective. Chassé de ses terres avec femme et enfants, c'est le début d'une vie sans repères qui commence pour ce paysan algérien. Au fond, si le colonisé est de manière générale victime d'oppression, il demeure que la catégorie elle-même se fragmente pour produire des sous-catégories, de manière qu'on puisse observer que dans le grand ensemble des colonisés, il existe des catégories doublement mises à l'écart. C'est précisément à la figure du fellah, le paysan indigène, que je vais m'intéresser dans cette présentation, à partir d'une lecture du roman *L'incendie* (1954) de Mohammed Dib. Quels sont les processus de disqualification sociale à l'œuvre dans le roman ? Que valent les vies des paysans d'Algérie, pris qu'ils sont entre inclusion et exclusion de la sphère sociopolitique ? Comment peut-on qualifier leur travail, et enfin, quelles leçons l'analyse des vies précaires des paysans algériens pendant la colonisation nous enseigne-t-elle à propos des « sans-parts » et des invisibles de la société coloniale en Algérie et plus généralement en Afrique ? Telles sont les questions qui guideront mes analyses qui visent à mettre en relief les cadres juridiques et politiques qui rendent possible possibles la dépense de la vie du colonisé et plus fortement encore, celle du paysan doublement marginalisé, d'abord comme colonisé puis comme fellah qui est réduit à sa pure expression biologique. L'objectif ultime de cette communication est mettre en lumière l'intersection entre pensée écologique et violence politique.

\*

Nicolas Treiber est docteur en littérature à l'université Aix-Marseille I. Sa thèse, sous la direction de Catherine Mazauric, est consacrée à la compréhension des structures de la déception dans la littérature africaine francophone des indépendances, notamment dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.

## CHEIKH HAMIDOU KANE ET L'ÉCOLOGIE. GÉNÉALOGIE D'UNE CONSCIENCE PLANÉTAIRE PROBLÉMATIQUE

La présente communication propose d'étudier la rencontre entre les thèmes de l'écologie et du développement postcolonial dans l'œuvre de Cheikh Hamidou Kane. Dans une perspective génétique, en parcourant l'ensemble de sa production textuelle, romanesque, politique et scientifique, il s'agira de réaliser l'archéologie du dialogue entre les discours poétique, philosophique et technique de l'écologie chez Kane.

Si, dans *L'Aventure ambiguë*, l'appréhension de la nature apparaît obturée chez son héros par l'éducation et la pensée occidentale en situation coloniale, elle devient l'enjeu d'un chapitre des *Gardiens du Temple*, consacré à l'expérience agricole menée dans une région du Sénégal indépendant, conçue comme une zone à développer.

La carrière de Kane en tant que haut-fonctionnaire spécialiste du développement nourrit une production textuelle qui conduit du cabinet de Mamadou Dia au Sénégal à la conférence des Nations unies sur l'environnement de Stockholm (1972) – dont il prend part à la rédaction du pré-rapport en 1971 – où, pour la première fois, les politiques internationales de développement ont tâché de prendre en compte leur impact environnemental.

L'archéologie du discours environnemental au sein du faisceau des textes fictionnels et professionnels de Kane vise à mesurer sa participation à l'émergence de la compréhension des défis écologiques sur la scène internationale. Dans la circulation parmi ses textes, entre fiction et histoire, se nouent ainsi les espoirs, les réalités et les impasses des relations entre développement humain et écologie.

L'impératif de la préservation de l'environnement naturel s'imposerait sur un mode déceptif, comme une modalité nouvelle de l'être en détresse de n'être pas deux, ferment d'une conscience planétaire problématique : Comment assurer une croissance équitable pour tous les peuples, sans étendre le modèle de développement mondialisé qui la soutient, néfaste pour la relation entre les hommes et la nature ? Comment entreprendre de développer les sociétés humaines dans le respect et la préservation de la nature en se fondant sur les procédés d'une civilisation technicienne, dont l'essor repose sur un mal des ardents, une volonté inextinguible d'accaparement du réel entraînant son exploitation immodérée ?

Les traces de la trajectoire textuelle de Cheikh Hamidou Kane offriraient de comprendre en quoi la conscience écologique contemporaine reste soumise aux paradoxes mortifères du développement post-colonial. Comme si, depuis plus d'un demi-siècle, le développement humain et la *praxis* écologique demeuraient toujours au seuil d'un rendez-vous possible, mais impossible à honorer véritablement sans revoir les fondements même de l'habitation humaine du monde.

\*

Cécile Van den Avenne est sociolinguistique, sociolinguiste directrice d'études à l'EHESS. Elle s'intéresse aux circulations textuelles entre Afrique et Europe et à la situation d'interactions en contexte colonial. Elle a notamment publié sur ces sujets : *De la bouche même des indigènes. Echanges linguistiques en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire, 2017.

## CONTACTS DES LANGUES ET MORSURE DES LIEUX

Les emprunts aux langues étrangères dans la littérature de voyage sont lus bien souvent comme stylème, pointant un rapport exotisant aux lieux et peuples traversés et observés. Ils fonctionnent aussi, et c'est le cas dans la littérature coloniale produisant un discours sur l'Afrique, comme preuves discursives, celles d'avoir bien été dans ces lieux décrits, et comme marques d'authenticité. Les emprunts dans cette perspective ne sont que des figures rhétoriques, au sein d'une stratégie de persuasion. Dans les littératures africaines eurographes, coloniales et postcoloniales, la présence des langues locales, dans et sous la langue européenne, a été largement étudiée, au prisme de la subversion-appropriation de la langue imposée par la colonisation, acclimatée (et on peut notamment renvoyer au livre, désormais classique, de Chantal Zabus, *The African Palimpsest*) mais aussi de la réappropriation d'un discours sur l'espace africain, réappropriation qui passe par la nomination, renomination, confisquée par le discours colonial produit concomitamment à l'accaparement des territoires africains.

Le propos de cette communication est de déplacer un peu ces perspectives et d'essayer de penser les relations entre langues et lieux sur un mode écopoétique, celui du contact et de la morsure (Garnier, 2022). En suivant Keith Basso (2016[1996]) qui montre comment les toponymes apaches condensent des histoires et comment l'énoncé d'un toponyme suffit à rappeler un récit, sans qu'il soit nécessaire de reprendre ce récit explicitement, et comment la lecture du paysage suffit à faire ressurgir ces histoires dans la mémoire de celui qui s'y déplace, on peut essayer de travailler les liens entre lieux et langues, en pensant les lieux comme des déclencheurs, embrayeurs de langues, comme on parle de déclencheur (*trigger*) dans les analyses sociodiscursives des phénomènes de code-switching, un mot déclenchant le passage à une langue autre. L'évocation d'un lieu peut-elle faire surgir des langues ? Une langue peut-elle faire surgir des lieux, un paysage ?

Pour tester cette proposition nous partirons de textes coloniaux et postcoloniaux africains de langue française, où se jouent des enjeux forts de nomination/renomination de lieux, paysages, espaces naturels, dans des langues locales.

\*

Ninon Vessier est doctorante dans le département de français à l'université d'Emory à Atlanta. Sa recherche porte sur les humanités environnementales, l'écocritique, l'art et la littérature d'expression française du Maghreb et de l'Afrique sub-saharienne. Elle a publié des articles dans *Expressions Maghrébines* (2022), *Etudes Littéraires Africaines* (2023) et prépare la traduction de la pièce de théâtre *Je, soussigné cardiaque* par Sony Labou Tansi.

ECOLOGICAL DRIFTING:  
JELLYFISH IN TCHICAYA U TAM'SI *LES MÉDUSES OU LES ORTIES DE MER*

In Tchicaya U Tam'si's 1984 novel *Les méduses, ou les orties de mer*, three characters work on the construction site of the Congo-Océan railroad in the Republic of the Congo. While the narrative reflects upon the invasion of the landscape by the railroad construction, U Tam'si also accounts for a mysterious proliferation of jellyfish. This paper analyzes a vulnerable ecological life damaged by the railroad construction and focuses on the ambiguous presence of jellyfish, which invade the text but also embody the ecological resilience in an exploited landscape.

The madman, a local figure in Pointe-Noire, predicts a curse. Indeed, jellyfish slowly invade the textual space: they are all the fishermen can find offshore, and because they cannot be eaten, they starve local population. Jellyfish leave the sea and invade the land (the city market, the beach). They pullulate until the last lines of the novel, when Luambu, one of the main characters, faints and falls on something soft « qui avait un peu plus de consistance qu'un tas de méduse ». Of course, their pullulation resonates with our ecological contemporary challenges, but they also mirror the construction of the railroad Congo-Océan, another invasive presence that generates a lethal space for characters. This colonial project started in 1921 to transport resources between Brazzaville and Pointe-Noire, and was extremely complex due to environmental obstacles, which led to the death of thousands of workers.

But Tchicaya reconceptualizes jellyfish and investigates their own ecological role. Jellyfish are composed of a large amount of water and follow the sea currents. They do not swim, but rather float: they are adrift. In the novel, the whole ecosystem is adrift and embraces the jellyfish flows, so much so that drifting becomes the ecological resisting movement to the railroad construction and to the colonial stranglehold on land. The jellyfish growth embraces the ebb and the flow and performs a drifting *oikos*. Therefore, the sea and the Tchinouka river overwhelm inhabitants ("on voyait les gens aller à la dérive") and the train transforms into a river, "le Congo Océan est à sa manière un fleuve; un fleuve qui déraile parfois". Drifting permeates the entire Congolese ecosystem: "les fleuves d'eau, la terre, de forêts et de montagne, mer de l'océan, tout déraile". The river is ready to drown anyone on its path, while the ebb and flow of the sea threaten to annihilate the railroad, as the madman predicts: "il viendra un jour où la vague ne s'arrêtera pas à vos pieds". Drifting threatens to drown anthropogenic exploitations such as marsh draining and overfishing. As this ecosystem is *flou*, ("un paysage flou qui se refuse encore à céder à bail tous ses marais, ses tourbières à l'entreprise d'épanouissement de la civilisation"), it cannot be tamed and remains out of reach. With an ecological vision anchored in nonhuman local agents, jellyfish, U Tam'si goes against an exotic, fruitful, wilder « nature ». Jellyfish therefore stage an ecological drifting that pictures the failure of the colonial construction and reconceptualizes ecology as a world of and in transition, from one shape to another, which cannot be contained, but only reconfigured.

\*

Margaux Vidotto est doctorante contractuelle au CNRS / Sorbonne Nouvelle au sein du laboratoire THALIM. Après un master en Lettres Modernes à l'Université Sorbonne Nouvelle et un master en Études Écologiques à l'Université Paris Saclay, elle commence une thèse sur « L'impact des barrages hydroélectriques dans les littératures et les arts africains : le cas du Haut Barrage d'Assouan (Égypte) et du barrage de Kariba (Zimbabwe) »

## DU VIVANT ENTRE LES LIGNES

Si le barrage hydroélectrique de Kariba, à la frontière de la Zambie et du Zimbabwe, a bouleversé la vie de près de 57 000 Tonga, par leur déplacement forcé et la destruction de leur milieu de vie, il a également impacté la faune et la flore de la vallée. Le lac de Kariba, par exemple, désormais gardé par les éléphants, voit sa surface percée par les branches des mopanes, vestiges d'une végétation submergée. Le vivant est également au cœur des mythes du territoire et de l'histoire du barrage : Nyaminyami, dieu fleuve, est un serpent à tête de poisson qui protège le peuple Tonga, anime les eaux du fleuve par les ondulations de son corps et qui, il y plus de 60 ans, s'est opposé à la construction de l'infrastructure en déclenchant des crues exceptionnelles.

À travers les représentations animales et végétales, nous verrons comment les littératures africaines exhibent les conséquences de cette pratique extractiviste à Kariba et rappellent l'importance singulière du vivant dans la culture. En outre, il s'agira d'étudier la représentation de la faune et de la flore, d'écouter leur(s) point(s) de vue, dans le roman de Richard Rayner, *The Valley of Tantalika* (1980), l'ouvrage d'Elizabeth Balneaves *Elephant Valley* (1962) et le roman graphique de Daniel et James Clarke, *Kariba* (2020). Nous expliquerons dans un premier temps l'intrication du réel, de la fiction et du mythe dans nos œuvres en dévoilant les dessous de l'Opération Noah - opération de sauvegarde de la faune menée entre les années 1958 et 1964. Il nous faudra ensuite situer l'ancrage du regard narratif dans les lieux en rappelant notamment les points de vue singuliers des romans de Rayner et Balneaves, qui émergent d'une pratique concrète du terrain. Puis nous proposerons une étude écopoétique et critique de cette littérature au sein de laquelle humains et non-humains se croisent, parfois s'ignorent ou s'allient. Nous nous pencherons ainsi sur les rapports entre prédateurs et proies, entre visibles et invisibles, pour déceler ce qui fonde – ou pas – une *corésistance* des vivants, faune et flore, et des milieux sur le terrain de la littérature. Dans un effort de décentrement, nous placerons le barrage de Kariba non pas au centre de notre étude mais à la périphérie de celle-ci pour laisser une chance au vivant de surgir entre les lignes.

\*

Alex Wanjala est maître des conférences à l'Université de Nairobi dans le département de littérature et de français. Il a obtenu en 2009 une thèse en littérature et civilisation de l'université Sorbonne-Paris 3 sur le thème : « L'émergence et le développement de la voix féminine dans la littérature kényane postcoloniale ». Spécialiste de littérature et d'écocritique postcoloniales, il travaille actuellement sur la poésie de l'auteur ougandais Okot p'Bitek sous un angle écologique. Il s'intéresse aussi à l'écoféminisme à partir des travaux des romancières kényanes. Il interroge plus largement la nécessité d'une méthodologie qui prend en compte les particularités régionales de l'Afrique de l'Est dans l'écocritique littéraire, ce qu'il appelle un «(East) African Postcolonial Ecocriticism».

## LES PERSPECTIVES DU GENRE DANS LA LITTÉRATURE ENVIRONNEMENTALE (EST) AFRICAINE.

L'amour de la nature et de l'environnement a toujours fait partie du patrimoine culturel de l'Afrique de l'Est (Moore 1966) et cela a été dépeint dans les textes littéraires qui ont émergé de la région même avant les indépendances. Les questions environnementales ont donc été abordées dans les études critiques de la littérature africaine, d'une manière ou d'une autre depuis lors, bien que d'une manière qui n'a pas conduit à la formulation de perspectives critiques distinctes qui porteraient sur la présentation des questions environnementales en Afrique en général ou en Afrique de l'Est en particulier. Aujourd'hui, il y a une évolution constatée dans le domaine naissant de l'écocritique postcoloniale, comme le démontre le nombre croissant d'études critiques, et la formulation de méthodologies appropriées qui les encadrent. Les considérations qui prennent compte de spécificités régionales et ceux celles de classe par rapport à la littérature et à l'environnement sont évident évidentes dans ces types d'études.

Néanmoins, la prise en compte des questions de genre reste insuffisante dans les études qui s'adressent aux textes littéraires traitant de la nature et de l'environnement en Afrique de l'Est. Cela ressort clairement de l'étude de Moore citée ci-dessus, dans laquelle seuls les auteurs masculins sont pris en compte dans l'analyse des écrits sur la nature en Afrique de l'Est. En effet, Moore examine les écrits de Jomo Kenyatta, James Ngugi (Ngugi wa Thiong'o), Joe Mutiga et Jonathan Kariara, tout en omettant le manuscrit de Rebeka Njau qui avait remporté le prix du comité d'écriture d'Afrique de l'Est en 1964 intitulé «Alone with the Fig Tree» et le premier roman de Grace Ogot, *The Promised Land* (1966). Les deux textes mettent en évidence les effets négatifs suscités par une vision patriarcale sur les relations entre les êtres humains et l'environnement dans une société africaine et comment ces effets négatifs impactent sur la vie des femmes dans la sphère privée. Ces textes démontrent alors comment ces questions qui marquent la vie privée des femmes sont symptomatiques d'un malaise dans la société kényane au sens large pendant la période coloniale et postcoloniale.

Depuis lors, les questions environnementales sont restées une préoccupation majeure des romancières ainsi que des militantes des droits de la femme en Afrique de l'Est, la plus notable étant les actions de la célèbre conversationniste kényane Wangari Muta Maathai, qui a fondé le Green Belt Movement, une ONG qui sensibilise des gens à l'importance de l'autonomisation à la base aux fins de la protection et de la conservation de la nature en plantant des arbres afin de préserver leur environnement. Elle a reçu le prix Nobel de la paix en 2004. Elle a également beaucoup contribué au domaine de l'écriture environnementale, notamment par le biais de son livre *Unbowed : A Memoir* (2006). Je me propose d'utiliser son militantisme, tel qu'il est documenté dans ses discours et ses livres, comme une archive pour l'étude de la présentation de l'environnement dans la société Est-Africaine, en mettant l'accent sur les questions liées aux femmes. Mon étude portera également sur les lectures de romans des femmes écrivains que j'ai mentionnées ci-dessus. *The Promised Land* (1966) de Grace Ogot, ainsi que les deux

romans de Rebeka Njau, *Ripples in the Pool* (1975) et *The Sacred Seed* (2003), sont des textes qui pourraient servir de bons exemples de romans écrits par des femmes et portant sur des questions environnementales. À travers ces lectures, je tenterai d'établir une étude de genre dans la présentation de l'environnement dans la littérature d'Afrique de l'Est.

\*



## Bibliographie critique :

- Abensour M., *Utopiques II. L'Homme est un animal utopique*, Sens&Tonka, 2013.
- Aufderheide, P., *Documentary Film: A Very Short Introduction*, Oxford: Oxford. University Press, 2007.
- Bachelard, Gaston, « Les matières de la mollesse. La valorisation de la boue. », *La Terre et les rêveries de la volonté*, Paris, Corti, 1948, pp. 105-133
- Banerjee, Mita. 2016. « Ecocriticism and Postcolonial Studies, » dans : Zapf, Hubert, éd.: *Handbook of Ecocriticism and Cultural Ecology*. Berlin : De Gruyter, 194–207.
- Bartosch R., *EnvironMentality: Ecocriticism and the Event of Postcolonial Fiction*, Rodopi, 2013.
- Basso, Keith *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert* [1996], Bruxelles, Zones sensibles, 2006.
- Bisschoff, Liselle & Van de Peer, Stefanie (2020), *Women in African Cinema. Beyond the Body Politic*, London and New York: Routledge.
- Blanc, Denise / Chartier, Denis / Pughe, Thomas. 2008. « Littérature & écologie: vers une éco-poétique », dans : *Écologie & politique* 36, 17-28, [www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2008-2-page-15.htm](http://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2008-2-page-15.htm) [10 mai 2022]
- Boni, Tanella, “Feminism, Philosophy, and Culture in Africa”, dans Garry A., et al., éd., *The Routledge Companion to Feminist Philosophy*, 2017, pp. 49-59.
- . *Habiter*, Muséo, 2018.
- Borgards, Roland. “Introduction: Cultural and Literary Animal Studies.” *Journal of Literary Theory* [Online], 9.2 (2015): 155-160.
- Bourriaud, N., *L'exforme : art, idéologie et rejet*, Paris. PUF (« Perspectives critiques »), 2017.
- Bouvet R., Posthumus S., “Eco- and Geo-Approaches in French and Francophone Literary Studies”, dans H. Zapf, éd, *Handbook of Ecocriticism and Cultural Ecology*, Gruyter, 2016, pp. 385-412.
- Brereton, P. (2016), *Environmental Ethics and Film*, New York: Routledge.
- Buekens, Sara. 2019. « L'éco-poétique: une nouvelle approche de la littérature française », dans *Elfe XX-XXI* 8, doi:10.4000/elfe.1299.
- Buell, Lawrence, *The environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1995.
- Caminero-Santangelo, Byron / Myers, Garth. 2011. « Introduction », dans : Id., éd., *Environment At the Margins: Literary and Environmental Studies in Africa*. Athens, OH: Ohio Univ. Press, 2011, 1-21.
- Campbell A., éd., *New Directions in Ecofeminist Literary Criticism*, Cambridge, 2008.
- Caracciolo M., *Narrating the Mesh. Form and Story in the Anthropocene*, University of Virginia Press, 2021.
- Carr G., *New Essays in Ecofeminist Literary Criticism*, Bucknell University Press, 2000.
- Carrigan, Anthony, « Nature, Ecocriticism, and the Postcolonial Novel », dans : Quayson, Ato, éd.: *The Cambridge Companion to the Postcolonial Novel*. Cambridge: Cambridge University Press, 2016, p. 81–98.
- Chelebourg, Christian, *Les Ecofictions. Mythologie de la fin du monde*, Paris, Les Impressions Nouvelles, coll. « Réflexions faites, 2019.
- Chevrier, Jacques, « Une radicalisation du discours romanesque africain, ou de l'obscène comme catégorie littéraire », *Notre Librairie*, n°142, Octobre/Décembre 2000, pp. 34-45
- Clermont, Philippe, « Ecofictions pour la jeunesse », in Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy (dir.), *Littérature de jeunesse au présent. Genres littéraires en question(s)*, op. cit., p. 5.
- Clark, T. (2019), “Postcolonial Ecocriticism” ¼ and beyond?, in *The Value of Ecocriticism*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 137–59.
- Clavaron, Yves, *Francophonie, postcolonialisme et mondialisation*, Paris, Garnier, 2018
- Cohn, Elisha. “Animal Studies and the Contemporary Novel.” *Oxford Research Encyclopedia of Literature*. 28 (2018).

- Collectif ZoneZadir, « Zones à dire. Pour une écopoétique transculturelle », *Littérature* n° 201, 2021.
- Cronon, William, *Nature et récits. Essais d'histoire environnementale*, Bellevaux. Éditions Dehors, 2016.
- De Boeck, Filip. 'The Apocalyptic Interlude: Revealing Death in Kinshasa.' *African Studies Review* 48, no. 2, September 2005: 11-32. <https://doi.org/10.1353/arw.2005.0051>.
- Delacourt, S., K. Schneller, V. Théodoropoulou & M. K. Abonnenc dir. 2015 *Le chercheur et ses doubles*, Paris, France. Éditions B42
- Deleuze Gilles, « Le corps, la viande et l'esprit, le devenir-animal », *Francis Bacon. Logique de la sensation* (1981), Paris, Seuil, 2002
- DeLoughrey, E. M. & G. Handley dir. 2011 *Postcolonial Ecologies. Literatures of the Environment*, New York, Etats-Unis d'Amérique. Oxford University Press.
- DeLoughrey E., *Postcolonial Ecologies*, Oxford University Press, 2011.
- . *Global Ecologies and the Environmental Humanities. Postcolonial Approaches*, Routledge, 2015.
- Diawara, M (1992). *African Cinema. Politics and Culture*, Bloomington & Indianapolis, IUP.
- Dutrait, C. 2021 « Les Arts de l'attention : une catharsis pour les temps extrêmes », *Fabula LhT, Écopoétique pour les temps extrêmes* 27.
- d'Eaubonne, Françoise. *Le Féminisme ou la mort* [1974]. Passager clandestin, 2020.
- Engelibert, Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, coll. « Horizon des possibles », 2019.
- Escobar, Arturo, *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident* [2014], Seuil, Paris, 2018, 240p.
- Eshun, Kowdo. 2003. 'Further Considerations of Afrofuturism.' *CR: The New Centennial Review* 3, no. 2 (Spring): 287-302. <https://doi.org/10.1353/ncr.2003.0021>.
- Federici S., *Caliban et la sorcière*, Entremonde, 2014.
- Ferdinand, Malcom. *Une écologie décoloniale*. Paris, Le Seuil, 2019.
- Gaillardet, J. & S. Boudia 2021 « La Zone critique Vers de nouvelles pratiques scientifiques pour réduire les ignorances dans l'anthropocène », *Revue d'anthropologie des connaissances* 15-4.
- Garnier, Xavier, « La résurgence perpétuelle des apocalypses postcoloniales », *French Forum* 41, no. 1-2, 2016, p. 51-62. <https://www.jstor.org/stable/10.2307/90000913>.
- . « Pratique du terrain et expérience des textes : une perspective africaine : Vers un nouveau régime (éco)poétique ? », *Continents manuscrits* 12, 2019.
- . *Écopoétiques africaines. Une expérience décoloniale des lieux*. Paris, Karthala, 2022.
- Garrard, G., *Ecocriticism*, London and New York: Routledge, 2004.
- Garritano, C. , 'Waiting on the past: African uranium futures in *Arlit, Deuxième Paris*', *MFS Modern Fiction Studies*, 66:1, Spring 2020, pp. 122–40.
- Gefen, A. 2021 *L'idée de littérature: de l'art pour l'art aux écritures d'intervention*, Paris. Éditions Corti (« Les essais »).
- Gómez-Barris, Macarena. *The Extractive Zone. Social Ecologies and Decolonial Perspectives*. Duke University Press, 2017, 188p.
- Goutal, Jeanne Burgart. *Être écoféministe : Théories et pratiques*. Collection versus, Paris : L'Échappée, 2020, 317p.
- Grandisier M. A. , «Madagascar, anciennes croyances et coutumes». In : *Journal de la Société des Africanistes*, tome 2, fascicule 2, 1932, pp. 153-207. DOI : <https://doi.org/10.3406/jafr.1932.1533>
- Haraway D.: 2015, "Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin", *Environmental Humanities*, 6, 2015, pp. 159-165.
- Haraway, Donna, *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, Des Mondes à faire, 2020.
- Harpin T., Raynaud Cl., dir., *(Re)lire les féminismes noirs. Études littéraires africaines*, 51, 2021.

- Huggan, Graham / Tiffin, Helen. *Postcolonial Ecocriticism: Literature, Animals, Environment*. London: Routledge, 2010.
- James E., *Environment and Narrative*, Ohio SP, 2020.
- Karezeki, Joël (dir.) *La miséricorde de la jungle*. Belgique / France / Rwanda: Neon Rouge Production et al., 2018.
- Kolnai, Aurel, *Le Dégout* (1929), trad. par Olivier Cossé, Paris, Seuil, 1997
- Kristeva, Julia, *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection*, Paris, Points, 1980
- Lassi, Étienne-Marie (dir.), *Aspects écocritiques de l'imaginaire africain*, Mankon Bamenda : Langaa Research and Publishing, 2013.
- Latour, B. & N. Schultz, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*. Paris. les Empêcheurs de penser en rond. Éditions la Découverte, 2022.
- Latour, B. & P. Weibel dir., *Critical Zones. The Science and Politics of Landing on Earth*, Cambridge. MIT Press, 2020.
- Marson Magalie, « Carnalité et métamorphoses chez Ananda Devi », *Notre Librairie*, n° 163, Septembre 2006, pp. 71-76
- Mbembe, J.-A. and Libby Meintjes (2003) 'Necropolitics' *Public Culture*, 15: 1, 11-40.
- Mbembe A., Sarr F., dir., *Politique des temps. Imaginer les devenirs africains*, P. Rey & Jimsaan, 2019.
- Miano, Léonora. *Habiter la frontière*. Paris, l'Arche, 2012.
- Mofin Noussi, Marie Chantale, *Vers une écocritique postcoloniale africaine. L'environnement dans les littératures africaines de langues françaises*, PhD, University of New Mexico 2012.
- Mongo-Mboussa, Boniface et Sami Tchak, « Nous sommes orphelins de nations » dans *Africultures* 2004/3 (n° 60).
- Moudileno, Lydie. 2006. 'Magical Realism: "Arme Miraculeuse" for the African Novel?.' *Research in African Literatures* 37, no. 1 (Spring): 28-41. <https://www.jstor.org/stable/3821116> [accessed 9 March 2022].
- . 2020. 'Magical Realism, Afrofuturism, and (Afro)Surrealism: The Entanglement of Categories in African Fiction.' In *The Palgrave Macmillan Handbook of Magical Realism in the Twenty-First Century*, edited by Richard Perez and Victoria A. Chevalier, 67-82. Cham: Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-39835-4\\_3](https://doi.org/10.1007/978-3-030-39835-4_3).
- Niblett, M. (2012) 'World-Economy, World-Ecology, World Literature' *Green Letters* 16 (1) 15-30
- Nichols, Bill (2001), *Introduction to Documentary*, Bloomington & Indianapolis.
- Nixon, Rob. *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*. Harvard UP, 2011.
- Obame F., « Au fil d'une mémoire écoféministe du colonialisme et du génocide rwandais », *Women in French Studies*, 8, 2020, pp. 213-230.
- Petty, S. (2013), 'Sacred places and Arlit: Deuxième Paris: Reterritorialization in African documentary films', *NkaL Journal of Contemporary African Art*, 32, pp. 70–79.
- Phillips M., Rumens N., eds., *Contemporary Perspectives on Ecofeminism*, Routledge, 2016.
- Posthumus, Stephanie. « Is écocritique Still Possible? », dans : *French Studies*, 73: 4, 2019, p. 598-616. (doi:10.1093/fs/knz232)
- . « Écocritique: vers une nouvelle analyse du réel, du vivant, du non-humain », dans : Blanc, Guillaume / Demeulenaere, Élise / Feuerhahn, Wolf, eds.: *Humanités environnementales: enquêtes et contre-enquêtes*. Paris: Publications de la Sorbonne, 2017, 161-180.
- Ravelontsalama N. , « Représentations et fonctions de la bande dessinée à Madagascar », *Études océan Indien*, n°40-41, 2008, pp. 256-268.
- Rettová, Alena. 2017. 'Sci-Fi and Afrofuturism in the Afrophone Novel: Writing the Future and the Possible in Swahili and in Shona.' *Research in African Literatures* 48, no. 1: 158-82. <https://www.jstor.org/stable/10.2979/reseafirilite.48.1.10> [accessed 10 May 2022].
- Sarr, Felwine, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.
- . dir. 2016 *Pensée contemporaine et pratiques sociales en Afrique : penser le mouvement*, Paris : Revue « Présence Africaine ». Nouvelle série bilingue n°192 (2e semestre 2015).

- Schoentjes, Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Belgique, Wildproject, 201
- . *Littérature et écologie. Le mur des abeilles*, Belgique, Corti, 2020.
- Slaymaker, William, "Echoing the Other(s): The Call for Global Green and Black African Responses", *Publications of the Modern Language Association* 116.1, Special Topic: *Globalizing Literary Studies* (January 2001), p. 129-144.
- Slovic, S., Swarnalatha, R. and Vidya, S. (eds) (2019), *Routledge Handbook of Ecocriticism and Environmental Communication*, London and New York: Routledge and Taylor & Francis Group.
- Sow, M. (2013), 'Ecocinema in Senegalese documentary film', *Journal of African Cinemas*, 5:1, pp. 3–17.
- Suberchicot, Alain, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Champion, 2012
- Tastevin, Y. P. 2021 « CHRONIQUE D'UNE CONCEPTION Expérimenter en situation de crise », *Azimuts* 52. 41-77.
- Tchak, Sami, *La Couleur de l'écrivain. Comédie littéraire*, Paris, La Cheminante coll. Harlem Renaissance, 2014.
- Toledo, C. de, A. Imhoff & K. Quirós 2016 *Les Potentiels du temps. Art et politique*, Paris. Manuella éditions.
- Tcheuyap, A. (2011), *Postnationalist African Cinemas*, Manchester & New York, Manchester UP.
- Tsing, ., L., H. Swanson, E. Gan & N. Bubandt dir. 2017 *Arts of Living on a Damaged Planet. Ghosts/Monsters of the Anthropocene*, Minneapolis. University of Minnesota Press.
- Vakoch D.A., Mickey S., *Literature and Ecofeminism. Intersectional and International Voices*, Routledge, 2018.
- Vergès Françoise, « Utopies émancipatrices », Mbembe A., Sarr F. (eds.), *Écrire l'Afrique-Monde*, P. Rey & Jimsaan, 2017, pp. 243-260.
- Vignola, Gabriel, « Ecocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature », *Sémiotique et écologie. Signe noir*, n°5, 2017.
- Watson J.K., Wilder G., eds., *The Postcolonial Contemporary. Political Imaginaries for the Global Present*, Fordham University Press, 2018.
- Wenzel, J. (2006) "Petro-magic-realism: toward a political ecology of Nigerian literature", *Postcolonial Studies*, 9: 4, 449 — 464
- Zabus, Chantal (1991) *The African Palimpsest. Indigenization of Language in the West African Europhone Novel*, Amsterdam, Atlanta, Ga, Éditions Rodopi.
- Zagaria, Danilo. "Animal : Narrator but Never Main Character." *Relations. Beyond Anthropocentrism* [Online], 4.2 (2016): 249-252.

